



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

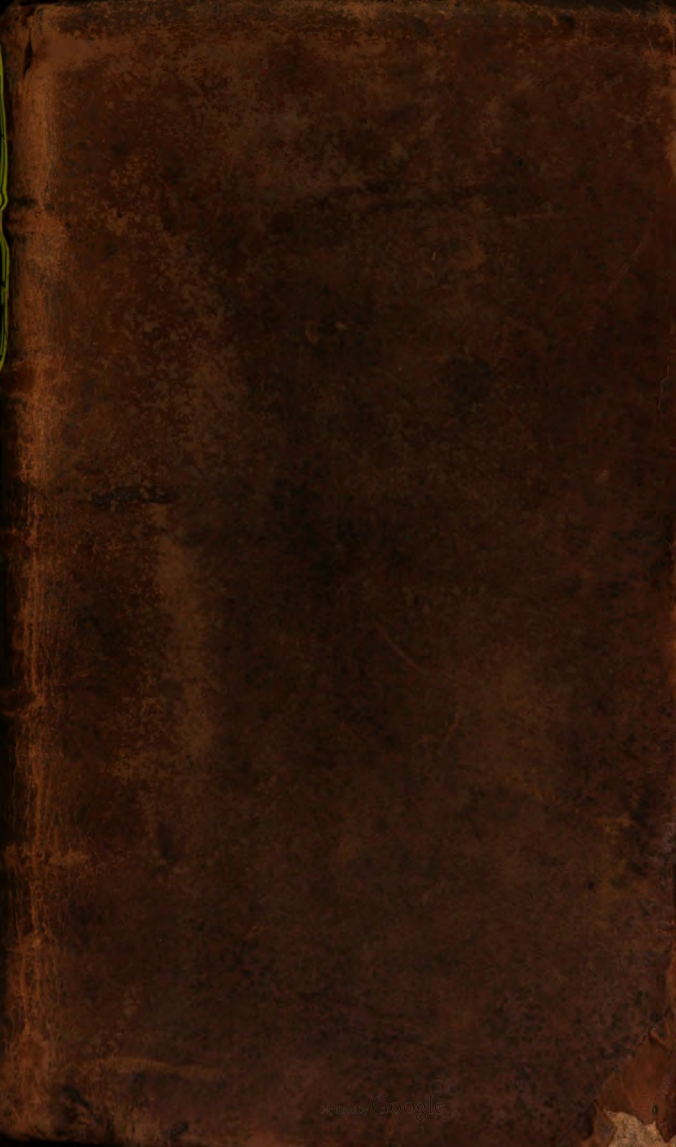
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Silv. 511^m —

1704, 7, 1

Mercur

<36624504940015

<36624504940015

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

JUILLET, 1704.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant,

Comme il est impossible dans la conjoncture présente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considérablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCCIV.
*Avec Privilege du Roy.***

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'*Avis* qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume au *Mercur*, puis que malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les *Memoires* qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desoblignent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE
GALANT

JUILLET, 1704.

LE Madrigal qui suit
servira de Prélude à
ma Lettre.

AU ROY.

MADRIGAL.

LOUIS *toûjours Vainqueur de*
tant de Nations,

A iij

6 MERCURE

*Ayant sur l'équité réglé ses actions ,
Voit aller sa famille auguste ,
A quatre generations.
Le Ciel répand sur luy ses benedic-
tions ,
C'est la recompense du Juste.*

Ce Madrigal est de M^r Bara-
ton , qui a autrefois emporté des
Prix de Poësie.

Enfin je vous envoie l'Ode
dont vous me mandez que l'on
vous a écrit tant de bien. Il ne
m'a pas esté possible d'en avoir
plûtost une Copie,

GALANT

7



SUR LES HEUREUX COMMENCEMENS

DE LA CAMPAGNE,

en 1704.

O D E.

*AS-tu-vû , docte Memoire ,
Qui consacres les exploits ,
Entreprendre à la Victoire
Tant d'affaires à la fois ?
Sur LOUIS fixant sa vue ,
Elle fremit dans la nuë ,
Et pour se déterminer ,
Elle examine , elle écoute ,
Elle attend que de sa route*

A iijj

8. MERCURE

Son Maître daigne ordonner.

2

*Bien-tôt l'Hydre des Cévennes
Punyt de sa trahison ,
S'a vomir sur leurs Arènes
Les restes de son poison :
Déjà l'Esprit Fanatique ,
Que la disgrâce publique
Arma de flamme & de fer ,
Etourdi de sa défaite ,
N'envisage pour retraite
Que la Hollande , ou l'Enfer.*

3

*Mais , quel bruit , des Pyrénées
Perçant les Monts sourcilleux ,
Rend nos ames étonnées
Par des progrès merveilleux ?
Devant le jeune PHILIPPE
Le Portugais se dissipe ,
Et va s'évanouissant ,
Tel qu'une vapeur obscure*

GALANT

9

*Qui perd couleur & figure
Aux rayons du jour naissant.*

2

*Le Fils des Ducs de BRAGANCE,
Qui se compte au rang des morts,
De ce qu'il doit à la France
Se souvient avec remors :
Presque assiégé dans Lisbonne,
Il prévoit de sa Couronne
Le prochain enlèvement ;
Il comprend dans sa misère
Que la main qui peut le faire
Peut le défaire aisément.*

3

*Par le tumulte des armes
L'ARCHIDUC est allarmé ;
Il a recours à ses larmes,
Son refuge accoutumé ;
Mal assuré dans la Ville,
Sur son Bord, son seul azile,
Il fuit son sort inhumain.*

10 MERCURE

*Et jette un œil de colere
Sur le Sceptre imaginaire
Dont on a paré sa main.*

S

*La bruyante Renommée
Jusqu'à l'Eridan soumise
Vole, & conte à nostre Armée
Les Exploits de nos Amis :
VENDÔME, à cette nouvelle
De sa valeur naturelle
Se promet même destin,
Et plein d'espoir & de joye
Presse le Duc de SAVOYE
Retranché sous Crescentin.*

2

*O Duc ! ma Muse timide
Hésite à parler de toy :
Qui nous donne ADELAÏDE,
Peut-il nous manquer de foy ?
Après un present si rare,
Faut-il que ton cœur s'égaré*

GALANT

II

*Jusqu'au point de nous trahir ?
Tes dons , ton ingratitude
Nous causent l'incertitude
De t'aimer , ou te hayr.*

E

*Les debris de ces Cornettes
Sous qui la Thrace plia ,
S'abiment dans les retraites
Du Marais d'OSTIGLIA :
Les Soldats , les Capitaines
Y perissent par centaines ,
Le GRAND PRIEUR en gemit ,
Et prend pour une injustice
Que la Peste luy ravisse
Les lauriers qu'il s'en promet.*

S

*Et vous , Prince de BAVIERE ,
Cœur solide , Ami constant ,
Inépuisable matiere
Pour un Eloge éclatant ;
Par quelle reconnoissance*

12 MERCURE

*Pourra s'acquitter la France ?
Par quel encens ? par quels vœux ?
Comment faut-il qu'on publie
La fermeté qui vous lie
Au parti de vos NEVEUX ?*

S
*Vous exécutez sans peine
La fameuse Jonction
Qui de l'Europe incertaine
Attiroit l'attention :
Vostre valeur souveraine
Prépare une illustre chaîne
Pour le Danube conquis ;
Sous vos loix tout va se rendre ;
Et VIENNE , pour la deffendre
N'a plus de SOBIESKIS.*

S
*Des orgueilleux Insulaires
Le rebelle aveuglement
Croit , en brouillant nos affaires ,
Se soustraire au chastiment ;*

*Quoy que lent, le Ciel est juste,
Il fait croistre un Prince Auguste
Qu'on élève au sein de Mars;
Tremblez, coupables Victimes,
Le Vangeur de tant de crimes
Sort des cendres des STUARDS.*

S

*Des Bataves en desordre
Le bonheur est échoué;
Qu'ils se disposent à mordre
Le Frein qu'ils ont secoué:
Leurs forces sont languissantes,
Sous des lignes impuissantes.
MASTRICK couvre son effroy,
Et leurs marches incertaines
Vont livrer leurs Capitaines
A TALLARD & VILLEROY.*

E

*Sur qui cependant repose
Nostre invincible destin?
Sur le Dieu de Theodose,*

14 MERCURE

*Sur le Dieu de Constantin ;
Comme eux dans toute entreprise
Le Fils aîné de l'Eglise
Adore ses volontez ;
Comme eux , la celeste Grace
Comble son Regne & sa Race
D'immenses prosperitez.*



*Est-ce un esprit prophetique
Dont je sens le mouvement ?
Est-ce un objet fantastique
Qui séduit mon jugement ?
Je vois l'Ange de la France
Qui sur Versailles s'avance
Portant un nouveau Blason ,
Où l'Hermine signalée
Se fait voir écartelée
Aux Lis d'or de la Maison.*



*Paroissez , Duc de Bretagne ,
Répondez à nostre ardeur ,*

GALANT 15

*De la France & de l'Espagne
Affermissez la grandeur,
Que vostre heureuse naissance
Augmente la confiance
Des biens qui nous sont promis,
Et que nos cris d'allégresse
Aillent porter la tristesse
Au cœur de nos Ennemis.*

Vous ne devez pas être surprise des applaudissemens qui ont esté donnez à cette Ode, puisqu'elle est de M^r de Bellocq, dont les ouvrages ont toujours eû l'avantage de plaire dans un lieu où regne le bon goust, & où l'on ne donne de loüanges qu'au vray merite.

16 MERCURE

Il est à propos que vous sçachiez que cette Ode a esté faite plus de quinze jours avant la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne.

J'en'ay pû vous parler plû-tost , faute de temps & de place , d'un exercice des plus singuliers , qui s'est fait au College de Louis le Grand. M^r de Montholon , âgé de treize ans , fils de feu M^r de Montholon , Premier President du Parlement de Roüen, y a répondu devant une Assemblée nombreuse , & com-

GALANT 17

posée de personnes considérables par leur rang & par leur sçavoir, sur la Chronologie & l'Histoire Universelle depuis la creation du Monde jusqu'à Jesus Christ; c'est à dire sur le temps de l'origine des Empires & des Etats, de leurs revolutions, de leur durée, de leur decadence, des hommes les plus illustres qui y ont fleuri, soit dans les Armes, soit dans les Lettres, tant par rapport à l'Histoire sainte qu'à l'Histoire profane. Il paroïssoit incompréhensible qu'un homme assez

Juillet 1704.

B.

18 MERCURE

jeune pour porter encore le nom d'enfant, eust pû renfermer dans la memoire la quantité prodigieuse de noms étranges qui se trouvent dans l'Histoire Universelle, pour en rendre le compte le plus exact sans se broüiller ; bien que la nouveauté de la chose animant les assistans leur eust fait proposer, presqu'au même instant les questions les plus opposées ; puisque d'un moment à l'autre on le faisoit passer des premiers siècles aux derniers, & du sacré au profane. On

GALANT 19

admira sur tout la maniere
& la presence d'esprit avec
lesquelles il marquoit le
temps des choses & des per-
sonnes considerables dans
l'Histoire, par les années de-
puis la Creation du monde,
les années avant Jesus Christ,
& les années avant ou après
la premiere Olimpiade & la
Fondation de Rome. Il doit
tout cela à une Methode ar-
tificielle dressée par le Pere
Buffier, Jesuite, qui en a fait
d'autres épreuves, & en par-
ticulier sur le jeune M^r de
Valbelle de Monifuron, ne:

B ij

20 MERCURE

veu de M^r l'Evêque de Saint Omer, qui fit le même exercice au mois dernier, en présence du R. P. de la Chaise; mais la chose ayant esté moins publique, on en a moins parlé. On prétend que rien n'est plus sûr que cette Methode, & que rien n'est plus important ny plus agreable à ceux qui veulent se cultiver l'esprit, que de prendre de bonne heure de ces teintures generales d'Histoire & de Chronologie. C'est un Canevas, sur quoy doit se former tout ce qu'on en peut

GALANT 21

ſçavoir tout le reſte de ſa vie, & une diſpoſition merveilleuſe pour le trouver naturellement arrangé dans ſon eſprit.

On aſſure que le Pere Buſſier doit donner cette Methode au Public. On devroit ſouhaiter de l'avoir inceſſamment ; mais il en veut faire encore diverſes épreuves & la perfectionner, ſur ce que l'expérience luy apprendra de la maniere dont il faut ménager la memoire des jeunes gens, par des exercices ſi utiles en eux-mêmes.

22 MERCURE

& si peu pratiquez jusqu'à present.

Je croy devoir ajoûter icy tous les articles, sur lesquels Mr de Montholon estoit préparé à répondre, quoy que je vous en aye parlé dans le titre general. Voicy plus au long ces articles sur lesquels il fit briller sa memoire & sa presence d'esprit. Vous avez dû remarquer, que toutes les choses dont il s'agit sont depuis la Creation du monde jusqu'à Jesus Christ.

ETATS ET EMPIRES.

**Le Peuple de Dieu sous les
Patriarches.**

Affyrie.

Egypte.

Chine.

Sicion.

Argos.

Sparte ou Lacedemone.

Athenes.

Troie.

**Le Peuple de Dieu sous les
Juges.**

Thébes.

Corinthe.

24 MERCURE

Misséne.

Royaume de Juda.

Royaume d'Israël.

Lidie.

Carthage.

Macedoine.

Etat des Medes.

Babylone.

Rome.

Perse.

Empire de la Grece sous Alexandre le Grand.

Macedoine depuis Alexandre.

Egypte depuis Alexandre.

Syrie depuis Alexandre.

Pergame.

Parthes.

Parthes.

Achéens, &c.

Fameux Législateurs.

Moyse.

Lycurgue.

Dracon.

Solon.

FONDATEURS DES

*Etais, & Monarques les
plus distinguez.*

Nembroth.

Orés.

Egialéc.

Oggige.

Julles 1704.

C

26 MERCURE

Spartus.

Cécrops.

Danaüs.

Cadmus.

Syſiphe.

Tantale.

Perſée.

Saturne.

Agamemnon.

David.

Hiram.

Codrus.

Sardanapale.

Pigmalion.

Arbacés.

Caran.

Romulus.

Nabonassar.

Aristodème.

Nabuchodonosor.

Crésus.

Cyrus.

Pisistratè.

Denys.

Artemise.

Alexandre le Grand.

Seleucus.

Ptolomée.

Philatærus.

Arfacès.

Aratus, &c.

C ij

HOMMES ILLUSTRÉS
dans les Armes.

Josué.

Gedeon.

Jephthé.

Samson.

Mathathias.

Ses Fils Machabées, &c.

Pelops.

Jason.

Argonautes.

Les Amazones.

Les sept Preux devant Thebes.

Les Epigons.

Enée.

Turnus.

Oreste.

Les Heraclides.

Iphitus.

Les trois Horaces.

Miltiade.

Themistocle.

Léonidas.

Brutus.

Clelie.

Mut. Scævola.

Hor..Cocles.

Coriolan.

Sp. Cassius.

Xénophon.

Epaminondas.

Antigon.

C iij

30 **MERCURE**

Demet. Poliocerte.

Régulus.

Les Scipions.

Annibal.

Metellus.

Marius.

Mithridate.

Scilla.

Pompée.

Jules Cæsar.

Auguste.

Antoine, &c.

HOMMES ILLUSTRÉS *dans les Lettres.*

Homere.

Hesiode.

Archiloque.

Pittacus.

Epimenide.

Tales.

Bias.

Sappho.

Elope.

Anacarsys.

Anaximandre.

Pithagore.

Anacréon.

Æschyles.

Euripide.

Sophocles.

Socrate.

Aristophane.

C iiij

32 MERCURE

Tucydide.

Pindare.

Democrite.

Heraclite.

Isocrate.

Empédocle.

Platon.

Hippocrate.

Hérodote.

Ctésias.

Epicure.

Demosthene.

Aristote.

Théocrite.

Plaute.

Archimede.

Térence.

Catulle.

Lucrece.

Cicéron.

Virgile.

Horace.

Ovide, &c.

Epoques principales.

Le Deluge.

La Naissance d'Abraham.

Le Gouvernement des Juges.

La Prise de Troie.

Le Gouvernement des Rois.

La premiere Olympiade.

La Fondation de Rome.

L'Ere de Nabonassar.

34 MERCURE

La Captivité de Babylone.

L'Empire de Cyrus.

L'Empire des Seleucides.

La premiere Guerre Punique.

**Commencement des années
Juliennes , &c.**

On voit par là que Mr de Montholon estoit préparé à répondre à prés de deux cens articles , qui renferment tant de choses , qu'il semble que la vie d'un homme soit trop courte , pour pouvoir seulement lire tout ce qui les regarde.

GALANT 35

Je croy devoir vous parler une seconde fois de l'article qui suit , quoy que vous en ayez déjà trouvé quelque chose dans ma Lettre précédente.

Le 18 de Juin le Roy de la Grande Bretagne vint à Paris avec la Princesse sa sœur. Il alla au College des Jesuites, & assista à la representation d'une Piece de Theatre, dont je vous ay déjà parlé. Il fut reçu à la porte par le P. Recteur accompagné de toute la Communauté. Il traversa la Cour au bruit des Trompes

36 MERCURE

tes, des Timbales, & des acclamations d'un grand nombre de personnes qui s'y estoient renduës pour voir ce Prince.

Mrs les Princes de Croy, de Nassau, de Ligne; Mrs Mancini, de Solre, du Roure, de Montfuron de Valbelle, de Montholon, de Lanmary, de Chasteau renault, de Vilenes, d'Estin & de Bourbon Malaufe, tous Pensionnaires du College, complimenterent ce Monarque dans la grande Salle, après quoy Sa Majesté se rendit dans le

GALANT 37

lieu où la Tragedie fut representée; elle commença & finit par un Compliment que fit à Sa Majesté le Prince de Pont, fils de Mr le Comte de Marfan. Le Prologue de cette Piece, qui estoit en Musique & que je vous envoie, estoit à la louange du Roy & de la Princesse sa sœur.

PROLOGUE.

APOLLON, LES MUSES.

A P O L L O N.

*M*uses, preparez-vous à de nouveaux concerts;

38 MERCURE

*Un Roy que le Destin fit naître
Pour rendre un jour le calme à l'univers
Dans ce double vallon a bien voulu
paraître.*

*Instruit depuis l'enfance à mes doctes
leçons,
Il prend part à ma gloire,
Il vient estre en ces lieux témoin de la
victoire
Que vont remporter mes chansons.*

*Et vous, mes tendres Nourrissons,
Par des cris, par des chants, honorez
sa présence ;
Le sang l'élève au rang des Rois :
Mais le droit de sa naissance
Est le moindre de ses droits.
Chœur des Muses.
Par des cris par des chants, hono-*

rons sa presence ;

Le sang l'élève au rang des Rois :

Mais le droit de sa naissance

Est le moindre de ses droits.

A P O L L O N.

*En vain de ses sujets l'aveugle desti-
née*

Les force à rejeter ses loix :

Bien-tôt par d'éclatans exploits

*Ils verront de ses mains sa valeur,
couronnée.*

Il est digne de vostre amour ;

*Peuples , que la fureur d'une ligue
obstinée*

*Retient dans des liens qu'on sçaura
rompre un jour ;*

Il est digne de vostre amour.

U N E M U S E.

Du Heros qu'il eut pour Pere :

Il imite les vertus :

40 MERCURE

*Sa memoire est encor chere ;
Le monde entier le revere
Au temps même qu'il n'est plus !
Le Ciel auquel il sçut plaire
Rendra d'une ligue fiere
Les attentats superflus.*

UNE AUTRE MUSE.

*Par les mains des Graces formée
Une Princesse de son sang
Plus grande que sa renommée ,
Est plus illustre que son rang :
Semblable à son auguste Mere ,
Son cœur est droit & sincere ;
Son esprit a mille attraits.
Dans les emplois de Minerve
Elle a fait d'heureux progrès ;
Que le Ciel nous la conserve
Pour estre un gage de Paix !*

A POLLON.

*Jeunes Heros, qui celebrez la feste
Que par mes soins sur le Pinde on
appreste :*

GALANT 41

*Un jour vous irez sur ses pas
Vous signaler en de sanglans combats :*

*Alors la rebelle Tamise
Roulant ses eaux plus douce &
plus soumise
D'un Regne fortuné goûtera les ap-
pas.*

CHOEUR D'APOLLON & des Muses.

*Par des cris , par des chants hono-
rons sa presence :
Le sang l'élève au rang des Rois ;
Mais le droit de sa naissance
Est le moindre de ses droits.*

**Au milieu de l'action les
Pensionnaires qui avoient
complimenté Sa Majesté ,
luy servirent toutes sortes de**
Juillet 1704, D

42 MERCURE

rafraichissemens , qui furent ensuite distribuez à toute l'Assemblée. La Piece finie la Roy fut reconduit à son Carosse par les Jesuites & par les plus distinguez de leurs Pensionnaires. Tous ceux qui eurent l'honneur d'approcher le Prince & la Princesse furent charmez de leurs manieres.

Les complimens qui ont esté faits à Sa Majesté Britannique & dont je vous ay parlé dans cet Article, estant tombez entre mes mains, je vous les envoie.

GALANT 43

*Digne Sang du Heros dont vous
pristes naissance ,*

*SIRE , vostre auguste presence
Rappelle à nos esprits tout ce qu'il
eut de grand :*

*Sa foy , sa pieté , sa valeur , sa cle-
mence ,*

*Vertus qu'on vit en luy plus grandes
que son rang.*

*Il protegea comme vous faites
Ceux que le ciel engage à prendre
soin de nous ,*

*Enfin il fut ce que vous estes
Et nous le retrouvons en vous.*

*Le Salomon de l'Angleterre ,
Ce Prince si fameux dans la Paix ,
dans la Guerre ,*

*Eprouva comme vous les caprices du
sort.*

Comme luy sauvé du naufrage ,

D ij

44 MERCURE

*En France vous trouvez un Port.
Autant que luy tranquille & sage
Vous laissez dissiper l'orage,
Attendant qu'un heureux retour
Vous rappelle sur un rivage,
Où vous ne prétendez regner que par
amour.*

*Site, dès qu'on vous voit paroître,
On ne peut s'empescher de s'écrier,
eh quoy !*

*Des Sujets peuvent-ils refuser pour
leur Roy*

Un Prince si digne de l'estre.

*S'ils pouvoient comme nous vous voir
& vous connoître,*

*Quand bien même le sang ne vous
donneroit pas*

De justes droits sur vos Etats,

*Les Anglois enchantez vous choisi-
roient pour Maître,*

GALANT 45

*Noble sang des Stuarts , digne fils
d'un grand Roy ,*

*Heritier de son nom , heritier de sa
foy ,*

Me sera-t-il permis de dire

Sans m'attirer vostre courroux ,

*Le vœu que malgré moy mon cœur
forme pour vous ;*

*C'est l'amour seul qui me l'inspi-
re.*

Puisse le Ciel au premier jour

Vous faire abandonner la France,

Et nous oster toute esperance

D'y revoir jamais vostre Cour.

J'allois vous offrir mon bras

Pour conquerir des Etats ,

Mais considerant les charmes

Qu'en vous la nature a mis ,

*Un tel Prince , ay - je dit , n'aura
pas besoin d'armes ;*

46 MERCURE

*Qu'il paroisse , & d'abord tout luy
sera soumis.*

*Je viens vous faire icy mon compli-
ment ,*

Tout simplement.

*J'auray peut-estre un jour recours à
l'éloquence*

*Quand vous m'accorderez une longue
audience ,*

Hors de France

S'entend.

*Sire , vostre cause est trop bonne ,
Le Ciel trop obligé de vous prester
son bras*

*Pour craindre qu'il vous aban-
donne.*

*Quand le Roy vostre Pere en quit-
tant ses Etats ,
Voulut aux saints Autels immoler
sa Couronne*

GALANT 47

*tre En les mains du Ciel il la mit en
dépôt.*

*Le Ciel est son garent , & sçaura
vous la rendre*

*Et si nos vœux peuvent se faire en-
tendre ,*

*Sire , nous espérons qu'il la rendra
bien-tôt ,*

*Monarque aimé du Ciel, admiré de
la France ,*

*Dont l'esprit , la sagesse égalent la
naissance ;*

*Qui meritez le Trône où regnoient
vos Ayeux*

*Et sçaurez imiter leurs exploits gla-
rieux.*

*Tous ces jeunes François viennent
vous rendre hommage ;*

*Ils apprendront de vous qu'on peut
estre à vostre âge.*

48 MERCURE

*Fidèle à ses Amis, généreux & vaillant ,
Soutenir sans orgueil l'éclat le plus
brillant ,
S'élever au-dessus de la grandeur su-
prême ,
Estimer la vertu plus que le diadè-
me ,
Et pour tout dire enfin , renfermer
seul en soy
Ce qui fait un Chrestien , ce qui fait
un grand Roy.*

*J'ay sçu trouver un Maître ha-
bile ,*

*Qui par une route facile
Apprend l'art de bien gouverner ,
Né pour le bonheur de la terre ,
Un jeune Prince en Angleterre
Dait aller bien-tost l'enseigner.
Quiconque lira son Histoire ,
Sans*

GALANT 49

*Sans se charger tant la mémoire ,
Sçaura le grand Art de regner.*

*Je suis maintenant bon François ,
Mais suivant la Metempsychose
Si je devois bien-tost devenir autre
chose*

*Et que le changement fut permis à
mon choix ;*

*Je n'hésiterois pas sur ce que je veux
estre.*

*Sire , de mon destin vous fixeriez l'ob-
jet ,*

*Je sens que d'un tel Roy , je sens que
d'un tel Maître*

Je serois volontiers le fidelle sujet.

*Gouverner des Peuples soumis ,
Vous attacher leurs cœurs , en conser-
vant leur gloire ,*

*Triompher de leurs ennemis ,
Et leur asservir la Victoire ,
Juillet 1704. E*

50 MERCURE

*Sans parler en gens inspirez
Ny vouloir faire les Prophetes ;
Sire , en voyant ce que vous
estes
C'est bien-tost ce que vous ferez.*

*S I R E ,
Vous sçavez qu'à mon âge on est gue-
res en estat
De distinguer d'où peut venir l'é-
clat
Qui fait briller vostre auguste Per-
sonne ,
Mais je puis du moins assurer
Que ce même éclat qui m'étonne ,
Tout le monde a sçû l'admirer.*

*Ma Muse voudroit bien dans l'ar-
deur qui l'inspire
Celebrer en ce jour le bonheur de ces
lieux.*

GALANT 51

*Mais il vous est grand Roy , plus
aisé de le lire
Sur nostre front & dans nos yeux.*

*On disoit que l'Amour & que la
Majesté
Ne faisoient jamais d'alliance ,
Sire , c'est une fausseté
Je le vois par vostre presence.*

*Eloigné du pays que le sang, la nais-
sance
Doit soumettre à vostre puissance ,
On vous plaint de vous voir privé
d'un bien si doux.
Moy je plains l'Angleterre ; elle y
perd plus que vous.*

*Lorsque de leur presence autrefois
Apollon
Et Diane sa sœur honoroient l'He-
licon ,* E ij

52. MERCURE

*Sire , ce Dieu de l'Hypocrene
Banissant pour un temps le travail
Et la peine ,
Donnoit quelque repos aux tendres
nourrissons
Qui vivoient sous ses loix dans les
sacrez vallons.
C'est peut-estre une Fable , eh bien !
je le veux croire.
Vous pouvez toutefois , Sire , en faire
une Histoire.*

Le Compliment qui suit fut
fait au commencement de l'ac-
tion.

*N'est-ce point beaucoup entrepren-
dre ,
Sire , à des enfans comme nous ,
Qui ne peuvent qu'à peine encor se
faire entendre ,
De vou'oir divertir un grand Roy
comme vous ?*

GALANT 53

L'entreprise sans doute est un peu téméraire ,

Je ne puis le dissimuler :

Mais quand il s'agit de vous plaire ,

Sire , les enfans même apprennent à parler.

L'Action finit par les Vers suivans.

Si nos Jeux ont pû plaire à Vostre Majesté ,

Sire , nostre bonheur est bien digne d'envie ,

Et ce jour doit estre compté

Pour le plus beau de nostre vie.

Mais quand l'âge & la force , en secondant nos vœux ,

Nous mettront en estat de combattre pour elle ,

E iij

54 MERCURE

*C'est autrement què par des jeux,
Sire, que nous sçaurons luy marquer
nostre zele.*

Je vous envoie ce qui suit, de
la maniere qu'il est tombé entre
mes mains.

DEUX PROBLEMES DE GNOMONIQUE A RESOUDRE,

Avec la Solution du Problème
de Dioptrique, proposé dans
la lettre de Mr de Hautefeuille
à Mr Bourdelot, sur le moïen
de perfectionner l'ouïe.

I. Faire un Cadran Solaire por-
tatif, qui marque les Minu-
tes divisées une à une.

II. Faire que l'Ombre d'un Fil

GALANT 55

soit aussi claire & aussi distincte à trois ou quatre pieds, qu'à deux ou trois poulces.

L Es Sçavans en Mathématique, Anciens & Modernes, ont proposé plusieurs manieres de tracer des Cadrans au Soleil, & d'en faire, au rapport de quelques Auteurs, de plus de cinq cens façons différentes, lesquels sont tous fort curieux, mais de peu d'usage, n'y en ayant aucun de tout ce grand nombre, qu'on puisse commodément porter sur soy, & qui marque l'heure juste à deux ou trois Minutes près.

E iij

56 MERCURE

Ce seroit néanmoins une chose nécessaire dans ce siècle, où les Montres sont parvenues à une tres grande justesse, les Horlogeurs n'en faisant presque plus qui ne marquent les Minutes, par une Eguille qui fait son tour en une heure, & estant difficile de les regler, avec quelque précision, de même que les Pendules de Chambre, sans avoir un Cadran qui marque pareillement les minutes une à une, peu de gens pouvant les regler par le moyen des Etoiles fixes.

Voici le Problème tel que je l'ay proposé à la page 13. de ma

*Lettre à Mr Bourdelot , premier
Medecin de Madame la Du-
chesse de Bourgogne , sur le moyen
de perfectionner l'Oüie , impri-
mée en 1702.*

*Un Horlogeur me dit un jour ,
que ce luy estoit une assez grande
incommodité d'ôter ses Lunettes
de dessus son nez , & d'en re-
mettre d'autres plus fortes , ou
dont le foyer estoit plus près , lors
qu'il vouloit regarder des objets
tres petits , & que c'estoit même
quelque perte de temps , parce que
cela luy arrivoit souvent ; qu'il
seroit bien aise d'avoir une seule
& même Lunette , composée de*

58 MERCURE

deux verres , avec laquelle sans y toucher ny ôter de dessus le nez , il pût voir distinctement des deux yeux les objets grands & petits , peu ou beaucoup éclairés , & qui fist l'effet de ses deux Lunettes. Cela m'a donné occasion de chercher ce moyen , & j'ay fait faire une Lunette qui a toutes ces propriétés , de laquelle je me sers assez commodément depuis trois ou quatre ans. Quoy que ce ne soit qu'une bagatelle , on pourroit la proposer aux Sçavans comme un Problème de Dioptrique à résoudre ; on en a proposé quelques fois de plus inutiles.

Il n'est pas surprenant, que des Lunettiers & des personnes qui n'ont qu'une mediocre connoissance de la Dioptrique, ayent trouvé ce Problème impossible dans la pratique, puisque des Mathematiciens ont eu ce sentiment.

Ceux qui se servent de Lunettes voyent distinctement les objets qui sont au de là, en promenant les yeux sur toutes les parties de la superficie des verres. Cette remarque m'a donné lieu de penser que, si chaque verre d'une Lunette estoit de deux foyers, & que chaque moitié ho-

60 MERCURE

monime fut placée , en sorte que les deux yeux pussent voir , en même temps , au travers de chacune de ces moities , une Lunette composée de cette façon produiroit l'effet proposé dans le Problème. La difficulté consistoit à travailler un seul & même verre de deux differens foyers , ce qui me parut impossible , mais considérant qu'il n'estoit pas necessaire , que chacun de ces verres fût d'une seule piece , je pensay qu'en coupant par la moitié deux verres de differens foyers , j'en pourrois construire une Lunette qui produiroit l'effet prétendu , en joignant une moitié du

GALANT 61

verre fort avec l'autre moitié du verre foible ou moins convexe, & en mettant la ligne de section paralelle à l'Horison.

J'en fis aussi tost l'experience, & je vis que cette Lunette produisoit ce que je souhaitois. Lors que mes yeux sont élevez, j'apperçois les objets d'une mediocre grandeur au travers de deux moitiéz foibles que j'ay mises en haut, & lors qu'ils sont abbaissez je vois par les moitiéz des verres inferieurs fort convexes, les objets confus, mais en les approchant, ils me paroissent tres distincts & beaucoup augmentez.

62 MERCURE

Voicy les inconveniens de cette espece de Lunette. Le premier est , qu'il paroist une barre ou cassure dans le milieu , qui semble faite par accident , & qui choque ceux qui s'en servent la premiere fois. On pourroit la rendre moins visible , en la remplissant de quelque Gomme ou Resine transparente , mais on s'y accoutume par l'usage.

Le second est , que les yeux ne voyent point les objets par le centre des verres , puisqu'ils ont esté coupez , & qu'il n'y en a plus. Ceux qui se servent des lunettes ordinaires , sont peu

d'attention à ces centres, & voyent également bien par tout. Il est même certain qu'on ne voit jamais des deux yeux par les centres de ces verres, ny le plus souvent par aucun.

Cependant pour remédier à cet inconvenient, j'ay fait faire une Lunette où j'ay mis les centres de ces verres, & même deux lignes au de là, ce qui suffit, parce que la prunelle de l'œil n'a pas quatre lignes de largeur; mais elle est composée de quatre verres effectifs, quoy qu'on en ait retranché quatre portions & prés d'un tiers; au lieu d'estre ronde,

64 MERCURE

elle se trouve ovale ; dont le grand diametre est perpendiculaire, & le petit paralelle à l'Horison, de même que la cassure ou la ligne qui fait l'union des deux verres.

Pour éviter la difformité de cette barre , j'ay fait faire une Lunette dont la chasse est composée de quatre cercles entiers , qui sont joints & arrestez ensemble par deux traversans en croix, & j'ay fait ajouter au bas de chaque cercle , des deux costez du nez , une petite quenë ou avance , afin d'élever ou abaisser cette double Lunette , de laquelle je me sers , en élevant ou abaissant les yeux ,

GALANT 65

où en la tournant sens dessus dessous, ce qui est plutôt fait que d'en aller chercher une autre paire.

J'en ay fait faire de quelques autres façons, dont je ne parleray point, parce qu'elles n'ont rien de plus parfait. Ceux à qui ces Instrumens conviendront, y feront tel changement qu'ils jugeront à propos.

J'ay dit dans le Problème, que ce n'estoit qu'une bagatelle. En effet, cette Invention est peu de chose, de même que la Lunette d'approche par réflexion, pour voir les objets qui sont de costé & par

Juillet 1704.

F

66 MERCURE

derriere, afin de cacher aux personnes de qui l'on peut estre vû, quels sont les objets que l'on regarde. Je l'ay communiquée à des personnes qui en ont fait faire il y a longtems, & plusieurs les ont imitées depuis. Ce sont de petites perfections dans un des plus beaux Arts de ce siecle, lesquelles pourront donner occasion aux Sçavans & aux Curieux d'y en trouver d'autres, & même quelque chose de meilleur.

Sicette maniere de proposer des Problèmes estoit en usage dans les *Mechaniques* & dans les *Arts*, comme elle l'est en *Geometrie*, &

Si les Inventions nouvelles , quelque temps devant que d'estre données au Public , estoient exposées en Problèmes , cela engageroit plusieurs personnes de s'appliquer à les trouver , d'accoutumer leur esprit à les rechercher , & d'acquiescer le Genie de l'Invention , qui n'est rare , que parce que peu de gens s'y appliquent , & qu'on n'en prend pas le véritable chemin. Ceux qui travailleroient à résoudre ces Problèmes proposez par les Sçavans , auroient l'avantage d'estre assurez de la possibilité de la chose , qui fait la moitié de la découverte , ce qui

E ij

68 MERCURE

manque à ceux qui cherchent de nouvelles Inventions.

C'est une erreur , dont bien des gens sont prévenus , qu'il faut attendre des Artisans la perfection de leurs Arts. On sera persuadé du contraire , en lisant la Section 31. de l'Histoire de la Société Royale de Londres , qui porte ce titre. Les Mekaniques se peuvent améliorer par d'autres gens que par les Artisans. L'Auteur de cette curieuse & sçavante Histoire , laquelle mériteroit une Traduction Françoisé plus polie , en rapporte plusieurs preuves.

GALANT 69

Il dit entr'autres que , les Artisans ayant dès leur jeunesse eu leurs mains adressées aux mêmes Methodes de travailler , ne sçauroient quand ils voudroient changer leur coûtume , ny se reduire à de nouvelles voyes de pratique : outre cela ils travaillent principalement pour leur subsistance presente , & partant ils ne sçauroient differer si longtemps leurs esperances , comme il est ordinairement requis pour meurer quelque nouvelle Invention. Mais spécialement ayant manié lon-

70 MERCURE

guement leurs *Intrumens* d'une même façon , & ayant regardé leurs *Materiaux* avec les mêmes pensées, ils ne sont pas enclins à en estre beaucoup surpris , ny à en avoir aucunes *imaginations* ou transports extraordinaires.

Ce sont là les defauts ordinaires des Artisans , au lieu que des hommes d'une vie plus libre ont tous les avantages contraires, Ils ne s'approchent pas de ces *métiers* là comme des emplois mouffes, inévitables & perpetuels , mais plutôt comme de

leurs divertissemens.

Il ajoûte : L'Invention est une chose heroïque , qui est placée au dessus de l'atteinte d'un genie bas & vulgaire. Elle requiert un esprit actif , hardi , prompt , & sans repos : Il faut mépriser mille difficultez dont un cœur abject seroit découragé , il faut faire beaucoup d'efforts en vain : il faut souvent faire profusion , qui ne rapporte rien , & qui ne fait espérer aucun profit. Il faut s'y attacher avec beaucoup de violences , de vigueur & de pensées : Il faut

72 MERCURE

luy accorder quelques irrégularitez & excès, qui à peine ne sçauroient recevoir aucun pardon des *Regles de la Prudence*. Tout ce qui nous peut persuader qu'un grand esprit sans bornes peut estre apparemment l'*Auteur de productions* plus grandes, que ne sçauroient faire les efforts calmes, obscurs & entravez des *Mécaniques* mêmes: & que comme on observe à l'ordinaire en la *generation des enfans* que ceux là sont plus éveillez.... ainsi aux *generations du cerveau*, celles-là sont plus vigoureuses

GALANT 73

tes & spirituelles , que les hommes engendrent en d'autres Arts que les leurs propres. On trouvera de ces sortes de Lunettes chez le Sieur du Hamel, au Griffon, sur le Quay de l'Horloge, proche le Pont-neuf.

Frère N. . . . de S. Georges
Chevalier de l'Ordre de Saint
Jean de Jerusalem, Bailly du
même Ordre & Comman-
deur de la Commanderie de
Saint Georges dans la Ville
de Lyon, qui est attachée à
ce Bailliage, est mort dans
Juillet 1704. **G**

74 MERCURE

cette Ville là , regretté généralement de tous ceux qui le connoissoient , à cause de ses grandes qualitez. Il estoit bienfaisant , d'un commerce doux & honneste , & plein de bonté & de charité pour les Pauvres , auxquels il distribuoit une partie de son revenu. Il est mort âgé d'un peu plus de soixante ans. Il estoit frere de Mr l'Archevêque de Lyon , & de feu M^r le Comte de S. Georges , dont le fils aîné a épousé depuis quelques années l'heritiere de la Maison de Saint André d'Ap

hon. M^r le Bailly de Saint Georges avoit servi avec beaucoup de distinction dans son Ordre , & il avoit fait plusieurs Campagnes avec beaucoup d'éclat contre les Turcs. Il avoit une valeur éprouvée dans plusieurs occasions , dont il s'estoit tiré avec beaucoup d'honneur. La Maison de Saint Georges qui est du Mâconnois , est tres illustre ; elle a donné des Comtes à l'Eglise de Lyon , & des Chevaliers à l'Ordre de Malte, depuis plusieurs siècles

Mr l'Archevêque de Lyon

76 MERCURE

d'aujourd'huy , auparavant Evêque de Clermont & Archevêque de Tours avoit esté durant plusieurs années Comte de cette Eglise , & Précenteur , qui en est la troisième Dignité. Il parut avec un grand éclat dans l'Assemblée generale du Clergé de l'année 1682. où il estoit Deputé du second Ordre de l'Eglise de Lyon. Il y soutint les Droits du Roy avec beaucoup de fermeté & de vigueur , & il fut nommé Evêque de Clermont après que l'Assemblée fut finie. Il est

peu de personnes dans le Royaume qui entendent mieux l'Histoire Ecclesiastique & le Droit Canon, que ce Prelat. Il a trois neveux dans l'Eglise de Saint Jean de Lyon. Deux de son nom, dont l'aîné est Précenteur, & l'autre qui est fils d'une sœur, est Mr le Comte de Chemé, frere de Me de Chavanes & de Me de la Tournelle.

Mr N. . . de Massac, Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Orleans, Prieur de Nantua, est mort depuis quel-

G iii

78 MERCURE

que temps. Il estoit fort estimé dans son Chapitre , à cause de la grande intelligence qu'il avoit dans les affaires, & sur tout dans celles qui regardoient les matieres Ecclesiastiques. Il estoit fils de feu Mr de Massac, un des plus celebres Avocats du Parlement de Paris ; & dont la capacité dans les matieres beneficiales estoit generalement reconnüe. Le Prieuré de Nantua , que possedoit Mr l'Abbé de Massac , est situé dans le Bugey. C'est un Benefice d'une grande distin-

Etion, puisque celuy qui en est Titulaire, est Seigneur d'une petite Ville, qu'il est à la teste d'un Chapitre Regulier, toujôurs rempli de personnes qualifiées, & qu'il a, outre cela, plusieurs Benefices de consideration à sa Collation. Ce Prieuré avoit esté autrefois une celebre Abbaye, & par la revolution des temps, il avoit changé de Titre, en prenant celuy de Prieuré, qu'il a à present. Il a esté possédé par des personnes d'une grande distinction,

80 MERCURE

ſçavoir des Cardinaux, des Archeveſques & des Eveſques. Mr l'Abbé de Maſſac avoit ſuccédé à ce Benefice à feu Mr de Neuchezes, Evêque de Châlons ſur Saone, qui l'avoit d'abord reſigné à ſon Neveu, ſur lequel Mr de Maſſac l'impetra. Ce Benefice eſt à la collation de Mr le Cardinal de Bouillon, comme Abbé de Clugny, qui l'a donné au Prince Frideric ſon neveu. Mr de Maſſac eſtoit fort conſideré de Mr le Cardinal de Coiſlin, & il eſt peu de perſonnes qui n'en

GALANT 81

fissent un cas singulier. Il avoit des mœurs fort douces, & quoy qu'il eust eu plusieurs affaires pendant le cours de sa vie, on luy avoit toujours remarqué plus de penchant à les terminer par accommodement, qu'à les soutenir dans la rigueur de la Justice, & à faire valoir son droit. Il a esté fort regretté à Nantua où tout le monde l'aimoit & l'estimoit. Il y faisoit de grandes charitez aux Pauvres.

Mr Petit, Conseiller du Roy aux Eaux & Forests de

82 **MERCURE**

France , au Siege general de la Table de Marbre du Palais à Paris , mourut le mois dernier âgé de quatre-vingt ans. Il a esté inhumé à Saint Paul. Tous les Officiers de la Chambre y ont assisté en Corps , & ont rendu le dernier devoir à un Officier de plus quarante années de service. Il s'est acquitté de sa Charge avec tout l'honneur & la probité qu'on peut souhaiter.

Il est d'une Maison illustrée dans la Robe. Il avoit deux freres , dont l'un est

Procurcur du Roy à Angers.
& s'acquitte de cet employ
avec l'applaudissement de
toute la Ville : le second
est Avocat au Conseil. Il
estoit cousin germain de
Mrs. Petit de Passy, Petit
de Ville neuve, Conseiller à
la Cour des Aides, dont le
fils qui est Conseiller au Par-
lement, a eu la Charge de
Mr Petit son oncle, Conseil-
ler Clerc au Parlement, &
Chanoine de Nostre-Dame,
qui tomba malheureusement
par sa fenestre. Il estoit aussi
cousin germain du costé de

84 MERCURE

sa mere , de Mrs Meliand ;
Conseiller au Parlement , &
Meliand Maistre des Reque-
stes , nommé par le Roy à
l'Intendance de Pau , dont je
vous ay parlé dans ma Let-
tre du mois d'Avril dernier ,
& de Mrs Portail & le Nain ,
Conseillers & Avocats Gene-
raux du Parlement de Paris.

Sa devotion estoit aussi fer-
vente que sa naissance estoit
élevée. Il estoit Prefect de la
Congregation des Jesuites de
la rue Saint Antoine. On ne
met à cette premiere place
que des personnes consom-

GALANT 85

mées en science & en devotion.

Je vous envoie une galanterie d'une maniere nouvelle; elle est de l'invention d'une Dame qui a infiniment d'esprit, qui au lieu de donner des rimes pour des Bouts-rimez, a donné des mots qui doivent entrer dans un ouvrage, dont elle a prescrit le sujet. On a suivy son intention; ainsi que vous verrez dans la piece suivante.

86 MERCURE

DISCOURS REMPLIS
sur trente mots donnez
pour un Voyage.

Desir,
Conquerant ;
Amour,
Maison,
Secret,
Rencontre,
Reine,
Magnifique ;
Langueur,
Vaisseau,
Adorable,
Vivacité,

GALANT

87.

Heureux ,
Diamans ,
Gîte ,
Maîtresse ,
Toilette ,
Soumission ,
Princesse ,
Sable ,
Etranger ,
Folle ,
Fragment ,
Vigilance ,
Esclavage ,
Perte ,
Infidelle ,
Pêcheur ,
Visage ,

A URANIE

Le desir de vous plaire, adorable Uranie, m'a fait entreprendre un voyage. Amour veuille le rendre heureux, & donne à mon esprit la vivacité qu'il inspire.

Je m'embarquay sur une mer dangereuse ; les vents favorisoient mes desirs ; j'entray dans un magnifique Vaisseau nommé le Conquerant. J'apperçus d'abord une bonne personne qu'on nommoit fidélité ; elle a le visage

long & tres ennuyeux , elle ne
 sçait dire que la même chose , je
 m'en lassay bien tost , & j'entray
 dans une chambre , où je trouvoy
 l'Inconstance. C'est un Folle sans
 raison ny jugement , si étourdie
 que je ne voulus faire aucune so-
 cieté avec elle. Le Dépit vint à
 sa place ; ce petit homme est tou-
 jours en colere , & ne dit que des
 choses inutiles , jurant , pestant
 contre ceux qui l'aiment le mieux ;
 je me serois jettée dans la mer pour
 l'éviter , mais le Capitaine le
 chassa , & l'Amour propre se pre-
 senta avec toutes les Graces qui
 l'accompagnent. Je le reçus à bras

Juillet 1704. H

90 MERCURE

ouverts , comme une bonne compagnie que je ne veux jamais quitter ; il a des remèdes à tous maux , il plaist dans tous les temps , un air d'assurance brille sur son visage & il l'inspire à ceux qui le regardent C'est une aimable personne dont il ne faut jamais se separer pour estre heureuse Inspirée par ses amis , j'arrivay tranquille dans le Royaume des Amours , & j'y trouvay en abordant une petite épreuve à ma pitié Je vis les fragmens d'un Vaisseau brisé & une belle Princess. évanouïe sur le sable ; je courus pour la seconrir ; elle re-

vint, & me fit present de plusieurs gros Diamans dont elle avoit une cassette pleine. Je fus ravie d'avoir fait un si bon rencontre. Il y avoit près de là une jolie maison, quoy qu'elle n'appartinst qu'à un Pelcheur, j'eus soin d'y faire coucher ma Princesse, qui après un léger repos me conta son Histoire, quoy qu'en langage étranger. J'entendis qu'elle pouvoit des soupirs pour la perte d'un Infidele. Son Histoire que je passeray sous silence, me le confirma. Et fallut le lendemain continuer nostre chemin; je dis nostre, parce que la Princesse

H ij

92 MERCURE

eut même intention que moy d'aller voir la Mere d'amour. Son Isle est d'un tres difficile abord, quoy que les chemins soient semez de violettes & de fleurs qui naissent des pleurs des Amans. Voicy la route que nous tinsmes.

Amour.

Langueur.

Empressement.

Soûmission.

Vigilance.

Sincerité.

Fidelité.

Discretion & Secret.

Ce sont les gistes de cette pénible route.

2

L'*Amour* est facile à trouver,
 La marchandise n'est pas rare,
 Qui n'en prend pas, doit passer
 pour bizarre,
 Lorsqu'à son but, il est sûr d'ar-
 river.

S

La langueur est un mauvais *giste*,
 On ne s'y trouve jamais bien,
 La Maistresse n'est bonne à rien,
 On n'y sçauroit passer trop vite.

S

Celuy qui suit est plus char-
 mant,
 Il est tout des plus à la mode,
 Chacun aime l'empressement.
 Mais le *giste* n'est pas commode.

S

La soumission est deserte,
 On n'habite plus ce Logis.

94 MERCURE

L'on passe à Vigilance, elle a de
méchants lits,

Et tient ses Hostes bien à
l'erte.

S

Le giste de Sincerité
N'a gardé que le nom, & n'est
point habité,

La Maistresse en est hagar-
de,

Et quelque endroit qu'on y
regarde

On n'y voit point la verité.

2

A Fidelité l'on s'ennuye,
C'est pourtant un tres-beau
séjour,

Mais ailleurs ainsi qu'en A-
mour,

Il est bon de mêler la vie,

S

S

Pour le Secret & la Discretion ,

Je ne dis pas ce que j'en pense ,

Heureux qui dans sa passion
En fait sa Maison de Plaisance.

*Puisque j'ay fait ce chemin
vous pouvez vous en tenir à
mes Memoires , je vous assure
qu'ils sont bons. Enfin nous
arrivâmes à l'Isle de Cytère &
j'envoyay chercher des Intro-
ducteurs pour m'instruire & me
presenter à la Reine. Ils me ques-
tionnerent beaucoup , & me defen-
dirent de vous nommer , &*

96 MERCURE

de me dire vostre amie , titre dont
je me parois par tout , & qui me
servit de Passeport devant l'*A.*
mour ; mais pour sa *Mere* , elle
vous hait plus que *Psyché* , vous
en sçavez la raison. Je fus
présentée à sa Toilette , où je
ne fus pas inutile à sa parure.
J'eus l'adresse pour estre bien re-
çue de luy donner un esclavage
que j'avois fait des diamans de
ma *Princesse* ; cet ornement parut
nouveau , & plus si fort à *Venus* ,
que je fus employée à cet ouvrage
sous le temps que je passay à cette
Cour , & j'en'y fis qu'enfiler des
perles,

perles, tant il est vray que cha.
que chose a son temps : mais pour
me consoler je fus nommée grande
Maistresse de l'Esclavage, &
suis revennë en France pour en
faire l'Ordre, & les Officiers que
j'en croiray dignes. J'ay besoin de
vostre secours, belle Uranie, pour
faire des Esclaves qui soient bien
appellez à l'Ordre ; choisissez des
premiers emplois, & me croyez,
&c.

Monfieur le Maréchal de
Vilars n'ayant pû aller à Tou-
louse, Mr le Baron de Puger de
S. Alban, Lieutenant de Mrs
J uillet 1704. I

98 MERCURE

les Maréchaux de France, à
présenté en son absence, les
Lettres de Commandant
dans la Province de Langue-
doc. Il alla au Palais le 26.
de ce mois, avec cent Gene-
rilshommes, & assista à la
Publication des mêmes Let-
tres, qui fut faite après qu'a-
elles eurent esté plaidées par
Mr Douvrier, & que Mr l'A-
vocat general le Comte eut
parlé; ce Baron donna au re-
tour du Palais un magnifique
repas.

Je vous envoie encore un
Air de la composition de Mr

GALANT 99

de Metz de la Flèche en Anjou : les paroles sont à la gloire du Roy, ainsi que celles des *Airs* precedens du même Auteur, dont on a esté très satisfait.

AIR NOUVEAU.

Grand Dieu, dont les faveurs envers nous font extrêmes,

Qui pour nôtre Monarque as voulu faire choix

De Louis, dont les justes loix

Sont l'image des tiennes mêmes.

Que ta main sur ce Roy, l'aîné des Rois Chrestiens,

Répande ses bienfaits suprêmes,

Comme il aime sur nous à répandre les siens.

Je vous envoie quelques

I ij

100 MERCURE

Articles de morts , dans lesquels vous trouverez des choses assez curieuses.

Mr l'Abbé de Berulles Maître des Requestes , & Prieur de S. Romain du Puy auprès de Lyon , mourut sur la fin du mois de Juin en cette Ville. Il estoit fort estimé dans le Conseil par la vivacité de ses lumieres & par la penetration de son esprit , il estoit frere de Mr de Berulles , premier President au Parlement de Grenoble , & auparavant Maître des Requestes & Intendant à Lyon ;

pere de Dame N.... de Berulle mariée à Mr de Ribeyre fils du Conseiller d'Etat. Mr l'Abbé de Berulle avoit encore une sœur mariée à Mr le Comte de Rieux de la Province de Picardie. La Maison de Berulle est illustre & ancienne, elle est d'ailleurs fort considerable par les dignitez qu'elle a eu & par les alliances qu'elle a prises dans les meilleures Maisons de la Robe. Le Cardinal Pierre de Berulle luy a donné beaucoup de lustre ; ce fut ce Cardinal qui établit la Congregation des Prestres

L iij.

102 MERCURE

de l'Oratoire en France : il fit aussi l'établissement des Carmelites qu'il alla prendre en Espagne. Il eut beaucoup de part aux affaires de son temps; il raccommoda la feuë Reine Marie de Medicis avec le Roy son fils (Louis XIII.) le Pape Urbain VIII. l'obligea d'accepter le Chapeau de Cardinal en le dispensant du vœu qu'il avoit fait d'accepter aucune dignité Ecclesiastique. Il mourut en celebrant les Saints Mysteres & à cet endroit de la Messe *Hanc igitur oblationem , &c.*

Ainsi n'ayant pû achever le Sacrifice, il en fut luy-même la victime : ce qu'on exprima par ce Distique :

*Capta sub extremis nequeo dum
sacra Sacerdos.*

*Perficere, at saltem victima
perficiam.*

Le Cardinal de Berulle estoit fils de Claude de Berulle Conseiller au Parlement de Paris, & de Dame Louïse Segulier, & il estoit frere de Jean de Berulle Conseiller d'Etat, ayeul de Mrs de Berulle d'aujourd'huy. La Maison de Berulle est originaire

I iij

104 MERCURE

de Champagne.

Le Cardinal de Berulle avoir fait plusieurs ouvrages que le Pere Bourgoing, General de l'Oratoire, & son Successeur, a eu soin de recueillir en un volume. Ce Cardinal est inhumé dans l'Eglise des Prestres de l'Oratoire de la rue Saint Honoré. On voit pourtant son Tombeau dans celle de l'Institution. Ce Tombeau passe pour un Chef-d'œuvre.

Mr le Comte de Verac, Lieutenant general du haut Poitou, est mort dans ses

terres, dans un âge fort avancé. Il laisse Mr le Marquis de Verac son fils, Colonel de Cavalerie, & qui a obtenu du Roy la Lieutenance generale qu'avoit feu son pere. Mr le Comte de Verac qui donne lieu à cet Article avoit servi une grande partie de sa vie, & il avoit donné des preuves considerables de sa valeur & de son courage. Sa Maison est fort distinguée dans le Poitou, où elle a tenu un des premiers rangs depuis plusieurs siècles. Le Trisayeul de Mr le Comte de

106 MERCURE

Verac fut un des plus grands Generaux que la France ait eu. Quelques-uns croient cette maison sortie de l'Ecosse, & qu'elle vint s'établir d'abord en Angoulmois & ensuite en Poitou sur la fin du douzième siecle. On trouve un des Ancestres de Mrs de Verac dans le vóyage que Louis VIII. fit en Angleterre, le Roy Philippe Auguste son pere estoit encore vivant ; pour prendre possession d'une Couronne que les Anglois luy défererent ; mais on n'a pû encore sçavoir s'il quitta

ce Royaume avec Loüis VIII. qui , comme l'on sçait , n'y demeura pas longtemps. Le pere de Mr le Comte de Verac avoit aussi eu des emplois de distinction.

Mr N.... Lambert Marquis d'Herbigny , Maistre des Requestes , & Intendant de la Generalité de Roüen est mort sans avoir esté marié ; il avoit esté auparavant Intendant à Lyon. Mr d'Herbigni son frere & son heritier est Me des Requestes , il a épousé depuis peu Dame N.... d'Estrades , dont je

vous parlay amplement dans le temps de ce mariage. Elle est proche parente du feu Maréchal de ce nom ; & c'est une jeune personne pleine d'agrémens. Mrs d'Herbigni sont fils de feu Messire N. de Lambert , Seigneur d'Herbigni qui étoit attaché à feuë Mademoiselle ; cette Princesse en faisoit un grand cas , & avoit beaucoup de confiance en luy. La famille de Mrs d'Herbigni est connue dans la Robe depuis long-tems & surtout au Parlement. Celuy qui vient de

mourir avoit eu l'Intendance de Lyon après Mr de Beaulle , aujourd'huy premier President de Grenoble , & il a eu pour successeur Mr Guier cy-devant Intendant à Pau. Mr d'Herbigni avoit une santé fort languissante , & il avoit même esté obligé de se reposer durant une année dans ses terres , pendant l'intervalle de ses Intendances.

Mr Robert Brigadier des Armées du Roy & Ingenieur, est mort de la blessure qu'il avoit reçüe au Siege de Cas

110 MERCURE

tel-branco en Portugal. Il a été généralement regretté des François & des Espagnols, & le Roy d'Espagne s'est expliqué en sa faveur, d'une manière tout-à-fait avantageuse: M^r Robert avoit servi dès sa plus tendre jeunesse, & il s'étoit appliqué à la discipline militaire avec une attention extraordinaire. On reconnût en luy dès ses premières années un goût naturel pour les mathématiques. Il s'y attacha, & après y avoir fait de grands progrès, il entra dans le service. M^r le Ma-

GALANT III

réchal de Vauban, qui con-
nût des premiers son talent,
le fit valoir, & luy fournit
des occasions de donner des
preuves de sa capacité & de
son zele. M^r Robert s'attacha
à cet illustre Patron, autant
par inclination que par re-
connoissance, il l'a suivi pres-
que dans toutes ses Campa-
gnes, & dans tous les sié-
ges dont ce maréchal a eu la
conduite. M^r Robert estoit
sorti d'une maison qui a don-
né plusieurs Officiers de me-
rite & de valeur. Plusieurs
personnes de son nom & de sa

112 **MERCURE**

famille , ont porté les armes glorieusement. M^r Robert joignoit à sa valeur une grande probité , il estoit estimé & considéré de tous ceux qui le connoissoient.

Quoique ce que vous allez lire regarde une vieille nouvelle , vous le trouverez neantmoins tout nouveau. Ce détail estant rempli d'un si grand nombre de circonstances , qui n'ont point esté publiées , qu'il doit estre regardé comme un beau morceau d'histoire contenu dans les deux Lettres suivantes.

TRADUCTION

D'une Lettre écrite par la
Députation de la Prin-
cipauté de Catalogne à
Son Excellence Monsei-
gneur le Duc d'Albe.

Excellentissime Seigneur.

*C*omme ce Consistoire est con-
vaincu que Vostre Excellence
fait un cas particulier de descen-
dre par ses Ancestres de cette
Principauté de Catalogne, il
nous a paru qu'il estoit pour nous
Juillet 1704. K

II4 MERCURE

d'une obligation indispensable d'exposer à la grande comprehension de V. E. que le 28. du mois passé, sur le soir, l'Armée Navale ennemie des Anglois & des Hollandois composée de plus de cinquante Vaisseaux, mit à l'ancre devant cette Ville le 30. sur les onze heures du matin, ils débarquèrent une partie de leurs Troupes d'Infanterie, & le 31. à dix heures du matin ils commencerent à Bombarder cette Place jusqu'à l'heure de midy. & depuis dix heures du soir jusqu'au point du jour du lendemain du premier jour de Juin; & ayant

GALANT **II**

rembarqué leurs Troupes, ils mirent à la voile, & ils prirent la route du Levant. Dans cette conjoncture, les trois Etats differens de cette ville, le bras militaire, la Députation, & les Habitans, se sont signalez d'une maniere proportionnée à l'extrême fidelité, dont ils ont donné les plus fortes preuves dans toutes les occasions, pour tout ce qui peut regarder le Royal & le plus grand service de Sa Majesté, & la gloire de la Nation Catalane. Nous pouvons nous persuader que ce Zele a esté beaucoup plus loin dans cette ren-

II6 MERCURE

contre que dans toutes celles
que citent les Histoires anciennes
& modernes, comme V. E. en
pourra juger par la relation que
nous joignons à cette Lettre, &
dont V. E. voudra bien nous
permettre de luy faire part.
L'Excellentissime Seigneur Don
Francisco de Velasco, Liente-
nant general pour Sa Maesté,
que Dieu garde, dans cette Prin-
cipauté, & le Seigneur Don
Emanuel de Toledo, general de
l'Artillerie, & frere de V. E.
avec les Troupes, ont bien ma-
nifesté quel est leur sincere amour
pour le Roy nôtre Seigneur, &

ils ont fait briller avec éclat leur intelligence merveilleuse dans l'Art militaire & dans la Politique. Et considérant combien V. E. est intéressée dans la gloire & dans tous les succès de cette Principauté, nous en faisons mille felicitations à V. E. bien sûrs que V. E. pour répondre à cette attention qui luy est si fort due, voudra bien nous favoriser en nous donnant de frequentes occasions de luy plaire & de la servir, à quoy nous nous employerons avec une resignation entiere, pour correspondre par là à toutes les délicates démonstrations dont

118 MERCURE

il a toujours plu à V. E. de nous
favoriser. Dieu garde l'Excel-
lentissime personne de V. E. avec
toutes ces felicittez qui luy sont
duës & que luy souhaitent, à
Barcelone, le 2. Juin 1704.

Excellentissime Seigneur,

Les dévouëz Serviteurs de V. E.

Les Députez Generaux de la
Principauté de Catalogne
residens à Barcelone.

TRADUCTION

**D'une Lettre du Mestre de
Camp general le Comte
de la Rossa , Gouverneur
de la Ville & Place de
Barcelone , écrite à son
Excellence Monseigneur
le Duc d'Albe.**

Excellentissime Seigneur ,

*Seigneur , si je ne repete pas sou-
vent par de frequentes Lettres ,
comme je le devois , les assurances
du profond respect que j'ay pour vô-
tre Excellence. Les occupations em-
barrassantes de mon employ peuvent
me servir d'excuse. A l'heure qu'il*

120 MERCURE

est que j'ay un si juste motif de me donner l'honneur de lay écrire, je me mets aux pieds de V. E. la felicitant mille fois sur l'heureux succès, & sur les avantages que nous avons sur les ennemis de S. M. & de cette Couronne. Voicy le détail exact de ce qui s'est passé icy.

On commença le 26. du mois passé à découvrir de cette coste quelques Vaisseaux. Nous sçumes bien-tost que c'étoit des Vaisseaux ennemis par la prise qu'ils firent de quelques Barques Catalanes. Il arriva en même temps un Courrier du Viceroy de Valence, qui donnoit avis que l'Armée navale d'Angleterre & de Hollande avoit passé sur cette coste. Nous nen pûmes découvrir qu'une partie jusqu'au jour suivant; & le jour d'après nous les vîmes appliqués

*quez à sonder jusqu'à quelle distance
 ils pourroient approcher. Après s'en
 estre bien éclaircis, ils firent avan-
 cer quatre gros bâtimens avec quel-
 ques Navires pour les soutenir, &
 pour embarrasser avec leur canon,
 tout ce qui s'assembloit de nos trou-
 pes pour s'opposer à leur débarque-
 ment. Estant dans cette disposition,
 ils envoierent une Felouque au mole,
 où le Seigneur Dom Franeisco Velas-
 co la fit rester, & Son Excellence y en-
 voya un Aide Royal & un Sergent
 major pour sçavoir ce qu'on deman-
 doit, ceux qui estoient dans la Fe-
 louque répondirent, que c'étoit un
 Secretaire de l'Empereur, qui
 estoit chargé de communiquer
 une affaire au Seigneur Dom
 Francisco de Velasco, ou de lui
 remettre un Paquet de Lettres.*

Juillet 1704.

L

122 MERCURE

en cas qu'il ne pût lui parler.
Monsieur le Viceroy répondit, que
la Felouque n'avoit qu'à s'en re-
tourner, puis qu'il ne seroit pas
permis au Secrétaire de l'Empe-
reur d'exécuter aucunes de ses
commissions, la Felouque chan-
gea aussi-tôt sa Bannière blanche en
bannière de guerre, & s'en retourna
quelques-uns de leurs Vaisseaux
s'approcherent de plus près du costé
de Vegas, & bien près de terre, ils
remplirent leurs Barques de troupes
à une petite distance de Vegas mê-
me. Ils mirent cette Infanterie à
terre, sans que ce débarquement pût
estre empêché par la Cavalerie que
nous y avions envoyé, & qui y
avoit couru. Elle n'étoit composée
que de trois Compagnies, l'une
des Gardes, l'autre du General, &
l'autre du Lieutenant General de

la Cavalerie. De mon costé je pour-
 vus de mon mieux à tous les forts.
 Comme on vit leurs troupes à terre,
 & que le dernier Fort estoit dans un
 danger visible d'estre pris, Mr le
 Viceroy ordonna qu'on ablat en re-
 tirer quatre bonnes pieces de bronze
 qui y estoient. Le Seigneur Don
 Emmanuel de Toledo, General de l'ar-
 tillerie n'en voulut pas ceder l'execu-
 tion à un autre, & il s'en acquitta
 avec beaucoup de fermeté & de va-
 leur. Il prit quatre attelages de
 mules, & il alla enlever ces quatre
 pieces de canon; mais avant que
 de les deplacer, il les fit tirer à plu-
 sieurs reprises sur les ennemis qui
 estoient à terre. On ne luy vit d'au-
 tre inquietude que celle de n'avoir
 pas plus de Cavalerie pour entre-
 prendre contre eux quelque chose &

124 MERCURE

plus considerable. Dans ce même temps ils envoyèrent un tambour, qui rapportoit les mêmes Lettres. Mr le Viceroy trouva à propos de les recevoir. Il y en avoit pour les differents corps de la Ville, & quoique ces Lettres ne tendissent qu'à leur persuader d'ouvrir les portes, & de rendre la Place, & la Province entiere, la confiance de Mr le Viceroy fut si grande à l'égard de tous ceux à qui elles s'adressoient, qu'il les leur rendit. Ils répondirent tous d'une maniere digne de la grande & de la juste confiance qu'on avoit en eux, & leur réponse fut qu'ils n'étoient pas maistres des portes, qui estoient au pouvoir des Officiers de guerre, & que s'ils en estoient les maistres ils n'en feroient rien, se piquant d'estre

les plus fidelles sujets de leur Roy Philippe V. que d'ailleurs ils estoient surpris de la proposition, d'autant que le Prince d'Armstad devoit connoistre cette fidelité inviolable qui estoit née avec eux. On renvoya ainsi le Tambour, & dès qu'il eût rendu compte de son message, ils commencerent à jeter des bombes, ce qui dura depuis dix heures du matin jusques à midy qu'ils cessèrent d'en jeter; leur flotte demeura tranquille le reste du jour, mais leurs troupes de terre firent des mouvemens continuels. Nous vîmes bien par là que nous devions nous attendre qu'ils feroient leurs derniers efforts la nuit suivante. En effet, dès que la nuit fut venue ils firent avancer quatre Galioottes à bom-

L iij

126 MERCURE

les , & ils recommencerent à bombarder la place. Sur les neuf heures du soir le Viguiet de cette ville vint parler à Mr le Viceroy , en pretertant qu'on luy avoit voulu donner quelques lettres de la part du Prince d'Armstadt. Mr le Viceroy remarqua qu'il se coupoit dans ce qu'il disoit , & qu'il paroissoit un peu troublé. S. E. entra dans quelque soupçon sur les intentions de cet homme , elle ne le laissa pas sortir , & dans le même instant S. E. receut un avis secret de la part d'une femme de la ville , qui l'assuroit qu'il y avoit une conspiration. Sur cet avis Mr le Viceroy menaçant le Viguiet de le faire pendre sur l'heure , s'il ne confessoit la verité , il declara tout , & il avoua , qu'il estoit lui-même le chef de cette conspiration ,

& que l'on trouveroit les conjurez au Pla de lluy , les uns s'étoient enfermez dans une maison , & les autres dans le College de l'Evêque. *Dès que S. E. eust entendu cette declaration, elle alla à l'Université, & elle y assembla le Corps de ville , le Corps de la deputation , & celui du bras militaire , S. E. leur fit part de la conjuration & des circonstances qu'il en avoit apprises , qui estoient , qu'au signal d'une cloche qui devoit sonner à minuit & demi , les conjurez devoient se jeter les uns à la porte de El Angel , & les autres à une autre porte où devoit se trouver le Prince d'Armstad avec ses troupes débarquées , & après avoir égorgé ceux qui les gardoient ,*

L iiij

128 MERCURE

ils devoient lui ouvrir les portes, & lui donner par là une entrée dans la place avec ses troupes. *Mr le Viceroy monta à cheval, & il envoya le Seigneur Dom Emanuel de Toledo à la porte où j'étois, afin que je lui donnasse de la Cavalerie & de l'Infanterie, pour aller en diligence se saisir de tous ceux de la conspiration, qui se trouveroient assemblez; mais ils avoient eu, ou quelque avis, ou quelque soupçon, que leur dessein estoit eventé, & ils s'étoient déjà retirez, quelque diligence qu'on eust faite.* *Mr le Viceroy, accompagné de la Noblesse & des Conseillers de ville, alla à toutes les portes qui estoient menacées pour en renforcer la garde, il visita tous les postes, & disposa si bien toutes choses, qu'il*

Paroissoit que les precautions qu'on prit venoient plutost de Dieu que des hommes. Le bombardement ne cessa point pendant toute la nuit , & ne finit qu'au point du jour , & alors les troupes qui estoient à terre s'embarquerent pour réjoindre les vaisseaux , & en trois heures de temps tous leurs Navires mirent à la voile & se retirèrent. On ne peut assez bien exprimer la bonne & sage conduite de Mr le Viceroy dans ses ordres , dans son activité , & dans ses dispositions. Le zele & l'empressement de tous les corps de la ville sont aussi au dessus des expressions , ainsi que la valeur & la ferveur des Officiers & des Soldats de la garnison , pour assurer le succès le plus avantageux. Le Regiment de Napolitains de S. M. qui se trouvoit icy , fut destiné pour

130 MERCURE

garder la breche & la porte nouvel-
le, où il travailla sans relache à se
retrancher & à se fortifier, & il s'y
attacha avec tant de soin & de zele,
que l'on se trouva dans ce poste en
toute sureté, & que l'on pouvoit
souhaiter que l'ennemi l'attaquât
dans la certitude où l'on estoit de le
bien repousser. Pour moy je n'ai eu
qu'à bien obeyr à Mr le Viceroy, &
ma prompte obeysance a esté mon
seul succès. C'est où s'est renfermé
tout l'excès de mon zele pour le ser-
vice du Roy Je deffendois & je gar-
dois la porte de la Mer, & j'y-ay
esté bien secondé par Mr le Marquis
de la Floresta, & par Dom Geroni-
mo Moxo qui y estoient avec moy,
& qui ont donné beaucoup de preu-
ves de leur zele & de leur applica-
tion au service de S. M.

GALANT 131

C'est tout ce que je puis dire à V. E. sur cet événement. Esperant pour ma plus grande félicité que V. E. voudra bien m'honorer souvent de ses ordres, & desirant que Notre Seigneur la conserve comme j'en ay besoin,

*Excellentissime Seigneur,
aux pieds de V. E.*

Le Comte de la Rossa.

A Barcelone le 2. Juin 1704.

• Je ne puis m'empêcher d'ajouter icy un Article tiré d'une autre Relation, & qui parle des trois Lettres dont il est fait mention dans la Relation que vous venez de lire. L'une estoit pour Mr de Velasco, Viceroy de Catalogne; l'autre pour la Regence;

132 MERCURE

& la troisiéme pour les Magistrats. Mr de Velasco qui qui les reçut toutes trois, envoya sur le champ les deux autres à ceux à qui elles estoient adressées ; il les luy renvoyerent à l'instant , en luy marquant que s'ils n'avoient point un Viceroy , à qui seul il appartenoit de répondre à de semblables propositions ; ils auroient marqué leur juste indignation à Mr le Prince Darmstat , & luy auroient protesté qu'ils estoient tout prests de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour leur Roy Philippes V.

Mr de Velasco leur envoya dire que cela ne suffisoit pas, & qu'il leur demandoit d'écrire à Mr le Prince d'Armstat ce qu'ils luy envoyoiént dire, mais ils l'avoient déjà fait. Mr de Velasco avoit de son costé chargé le Porteur de ces Lettres, de dire à ce Prince: qu'il ne luy faisoit point de réponse, & qu'il estoit fort surpris qu'il l'eust crû capable d'écouter ses propositions. Il ajouta, qu'il auroit souhaité qu'il eust eu assez de Troupes pour faire le Siege de Barcelone, afin qu'il eust pû connoistre la maniere dont il

aujourdhuy esté reçu.

Je me doutois bien que ce que vous avez trouvé dans ma dernière Lettre, touchant l'Envoyé de Tripoli, vous feroit beaucoup de plaisir. Voicy la suite de ce Journal, qui ne doit pas vous paroître moins agreable.

Le 12. Juin cet Envoyé alla rendre visite à Mr de Salaberry, premier Commis de Mr de Pondchartrain, & l'aprèsdinné il alla au Cours.

Le 13. il alla à la Comedie, & vit jouer le Bourgeois Gen:

l'homme. Il fut surpris de voir représenter les manières de son pays, & il y prit beaucoup de plaisir; il trouva seulement deux choses à redire: La première, que le personnage du Mufti ne devoit jamais sortir de la gravité qu'il avoit affectée en entrant sur le Theatre, parce que les gambades & caracolles ne conviennent point à un Mufti. La seconde que l'on ne devoit pas bastonner Mr Jourdain de la manière que l'on avoit fait. Voicy la manière dont il dit qu'il falloit

136 MERCURE

donner les bastonnades. Il falloit, dit-il, que deux personnes fissent deux grandes reverences à Mr Jourdain, & luy ostassent le Turban avec respect & gravité, qu'elles missent ce Turban sur un Buffet, & fissent encore une reverence à ce Turban; qu'ensuite deux personnes levassent les deux pieds de Mr Jourdain, en luy faisant heurter les fesses contre terre, & missent ses deux pieds dans une corde attachée aux deux bouts du bâton, & tournant le bâton luy

seraient les pieds dans cette corde, en sorte que les plantes des pieds fussent tournées vers le Ciel, puis qu'un troisième homme s'avancant avec une baguette, frappast sur la plante des pieds de Mr Jourdain, disant en Musique, *uno, deux, trois, quatre, cinq, six, &c.* que cela fait ils devoient délier les pieds de Mr Jourdain, l'asseoir sur un fauteuil, puis saluer le Turban avec une grande reverence, le luy remettre sur la teste, & luy faire encore deux reverences. Telle est, ajout-

Julles 1704.

M

138 MERCURE

ra & il, la Ceremonie de la Bastonade.

Il dit aussi que le Mufti ne devoit pas frapper sur le Livre. Il trouva tout le reste fort bien, excepté que la langue que l'on y parle, n'est ny Turque, ny Arabe, & qu'il n'y entendoit rien, hormis *Eyvallach*, *Eyvallach*.

Il fut aussi fort charmé du petit Ballet que l'on dança à la fin de la Comedie, & sur tout des femmes habillées à l'Espagnole.

Le 14. il alla voir Mr Baradon au Bureau de la Gazette,

qui le conduisit chez Mr Pirraube , pour y voir les belles armes qui y sont , dont il fut fort satisfait , mais quand on luy dit qu'un fusil coûtoit deux mille livres , il dit que pour deux mille livres , l'on achèteroit une Barque à Tripoli , avec tout son attirail , & qu'il aimeroit mieux cinquante fusils qu'un.

De là il alla à l'Imprimerie du Louvre , où il vit arranger les Lettres , & ensuite imprimer plusieurs pages du Livre de Saint Gregoire le Grand , dont les R. P. Benedictins

M ij

140 MERCURE

donnent une nouvelle édition revûë sur les anciens Manuscrits. C'est le R. P. Dom Barthelemy de la Croix, frere du S^t. Pétis de la Croix, Secrétaire Interprete de Sa Majesté, qui prend le soin de l'Impression. On luy expliqua sommairement le contenu de ce beau Livre, & des vertus de ce grand Pere de l'Eglise, ainsi que le merite des sçavans hommes de l'Ordre de Saint Benoist, qui sont les plus anciens Religieux de l'Eglise. L'Envoyé dit, ce sont ceux pour lesquels Mahomet ven-

GALANT 141

commande à ses Sectateurs d'avoir du respect, sous le nom de Rouhban.

Comme les Tripolins n'ont point d'Imprimerie chez eux, ils regarderent l'Invention de l'Imprimerie comme une chose admirable, & principalement la maniere d'imprimer sur les deux costez de la page des choses differentes.

Il passa ensuite à la Monnoye des Medailles, où Mr de Launay fit frapper en sa presence une Medaille d'argent & deux de bronze, il

142 MERCURE

fut surpris de la facilité avec laquelle on achevoit les Medailles , il luy montra aussi plusieurs pieces d'orphèvrerie dont l'ouvrage surpassoit l'excellence de la matiere ; il les trouva tres-belles , & fit de grands éloges de l'habileté & du bon goust de Mr de Launay ; il entra dans son Cabinet dont il admira les curiositez. De là il passa chez Mr Girardon , & prit un fort grand plaisir à voir les anciens Bustes , la Mumie , & autres curiositez , puis il alla voir l'Atelier où se font

Les grandes Statuës.

Le 15. il alla se promener au Bois de Boulogne, & ensuite il alla rendre visite à Mr Benoist, dont il considéra avec attention les figures de cire, & les autres curiositez; & ayant veu la teste de Madame la Duchesse de Bourgogne, il se récria, disant qu'il ne luy manquoit que la parole; & comme Mr Benoist le pressa de dire son véritable sentiment. Il dit, que *l'Enfer avoit quatre étages, que le premier estait destiné aux Mahométans qui avoient mal vécu;*

144 MERCURE

*Le deuxiême aux Chrétiens Juifs
& Idolâtres & autres sectateurs
des Religions non Musulmanes;
Le troisiême aux Peintres &
Sculpteurs de figures humaines ou
Angeliques. Et le quatriême &
plus profond à Mr Benoist com-
me à l'un des plus habiles, que
cette figure luy demanderoit son
ame au jour du Jugement, &
que ne pouvant la luy donner,
il seroit aussi tost precipité dans
l'abisme par un juste jugement
de Dieu, qui luy reprocheroit son
impudence d'avoir par son ha-
bileté & son art approché de si
près de l'œuvre de Dieu dans sa
creature.*

*creature , & de l'avoir voulu
contrefaire sans luy pouvoir don-
ner l'ame.*

Le 16. il alla à S. Denis, où
après avoir salué le R. Pere
Prieur des Benedictins , on
luy fit voir le Trésor ; il fut
surpris des grandes richesses
& pierreries qui y sont , &
mesme d'y trouver des veste-
mens & chaussures antiques
qui ressembloient à celles de
son Païs. Il satisfit aussi à la
grande curiosité qu'il avoit
de voir les Couronnes & les
Sceptres des Empereurs de
France & des Reines. On le

Fuilles 1704. N

146 MERCURE

conduisit ensuite aux Tombeaux des Rois, il fut ravi de voir celui de Charles Martel, qui défit les Sarazins auprès de Tours. Il se récria fort sur le Tombeau de François I. & sur celui de Louis XII. mais il admira la générosité du Roy d'y avoir fait mettre celui de Monsieur de Turenne en reconnaissance de ses services. Il dit à ce sujet qu'il ne falloit pas s'étonner si le Roy estoit toujours victorieux ; puisque les François estant si bien recompensés, se trouvoient obligez à le servir comme il faut, & de s'ex-

GALANT 147

poser aux plus grands perils.

Le même jour il alla à Montmorency, où les R. P. Mathurins l'avoient invité à souper, en reconnoissance des services que le R. P. Phylemon, Redempteur des Captifs, avoit reçu de luy lors qu'il passa à Tripoli; ce R. Pere est l'Auteur de la sçavante Relation qui a pour titre : *Estat des Royaumes de Barbarie, Tripoli, Tunis & Alger*, imprimée à Roüen en 1703. Les R. Peres n'oublieroient rien de tout ce qui pouvoit contribuer à témoigner

N ij

148 MERCURE

leur amitié à l'Envoyé. Ils le conduisirent à la promenade dans leur Jardin , ou la vûë est des plus belles des environs de Paris , il coucha dans cette Maison après y avoir esté magnifiquement regalé.

Le 17. il eut encore le plaisir de la promenade , & de voir le Cabinet du R. Pere Louïs d'Adolle, où il se divertit à voir les experiences d'Hydraulique , Optique & Phisique , & autres curiositez tres-rares & fort recherchées , qui font le sujet de la meditation des Curieux. Les R. Peres la

firent ensuite dîner en Public, & il s'y trouva un nombre infini de peuple qui accourut de toutes parts pour le voir. Il alla ensuite à la Maison des R. Peres de l'Oratoire, qui luy présenterent du Café, & le R. Pere Perdrigeon, Curé de la Paroisse de Montmorency le conduisit à l'Eglise, où il luy fit voir les Tombeaux des Ducs de Montmorency & les beautez de cette Eglise, il admira la belle vue de la plate forme, & il partit pour revenir à Paris.

150 MERCURE

Le 18. il alla chez M^r Danner, celebre Bijoutier, dont il admira le beau Lustre estimé 20000. écus, que M^r Fabre Envoyé du Roy en Perse doit porter en ce Païs là; ainsi que le Vase de cristal de roche haut d'un pied & de demy pied de diametre, & toutes les autres pieces rares & curieuses de ce riche Joüaillier. Mr Duran cy devant Vice Consul du Roy en Egypte, luy faisant remarquer toutes les particularitez des belles pierres qui s'y trouvent, ainsi que les Ta-

bleaux de coquillages tres-
curieux faits de la main de Mr
l'Abbé de Wély.

De là il alla rendre visite
à Mr du Sault , celebre Ne-
gociant , & frere de Mr du
Sault , Envoyé ordinaire du
Roy vers les Republiques de
Barbarie , ou Mr Bosc illustre
Jouaillier luy fit voir un beau
Rubis , estimé 20000. écus
dont on trouve peu de sem-
blables , & que Mr Fabre
doit aussi porter en Perse.
*L'Envoyé dit, qu'il se trouvoit
quelquefois en son Pais un grand
nombre de belles pierres , que les*

N iij

152 MERCURE

Juifs achètoient à grand marché ; à cause de la rareté des Joüalliers pour les revendre ensuite bien cher.

Le 19. il alla voir la Manufacture des Glaces , il admira sur tout celles de 114. pouces de hauteur , & il en vit travailler de toute sorte de grandeurs , & mettre l'étain & le vif argent pour faire les Miroirs.

Le 20. il alla voir les Invalides , où après avoir salué le Gouverneur qui luy monstra les beautez de la Sale du Conseil : Le Lieutenant de Roy

& le Directeur general de ce
 superbe Hostel, le conduisi-
 rent par tout, & luy firent
 voir ce qu'il y a de curieux,
 & entr'autres les salles des
 malades; il se récria en ce
 lieu, disant que s'ils avoient
 de semblables secours, ils feroient
 de grandes choses en Affrique,
 & qu'il ne faut pas s'étonner, si
 l'Empereur de France est invin-
 cible, ses Officiers & Soldats
 estant assurez s'ils estoient estropiez
 d'avoir une retraite, & même les
 vieillards hors de service, pour
 le reste de leur vie: Qu'il estoit
 impossible que Dieu ne benist les

154 MERCURE

armes de Sa Majesté, en estant prié tous les jours par la bouche de tant de braves gens. Il vit ensuite l'Eglise, & dit que si le Roy vouloit y mettre quantité de grandes & belles Colonnes antiques de marbre verd, qui se trouvent à Lebde, ancienne Ville ruinée dans leur País, & qui leur sont inutiles, Sa Majesté n'avoit qu'à ordonner, qu'il contribueroit de tout son credit pour en faciliter le transport en France, & qu'il se flattoit d'y reussir.

Il alla ensuite voir la Place de Louïs le Grand & la Statuë Equestre du Roy, qui est d'u-

ne seule piece de bronze, puis au sortir de cette Place il alla à celle des Victoires, & fit le tour de la Statuë du Roy qu'il admira beaucoup : Le fils de l'Envoyé s'écria, disant que l'Empereur de France estoit grand en tout, que la haute reputation qu'il avoit dans leur Pais estoit bien fondée, mais que d'entendre à voir il y avoit bien de la difference.

Le 21. l'Envoyé alla à Rambouillet, & de là à Vincennes où l'on luy fit voir les appartemens qu'il trouva tres-beaux, & principalement les

156 MERCURE

peintures des voutes.

Le 22. il alla à l'Opera d'Armide , où après avoir tout regardé avec admiration, il dit que la puissance du Roy estoit bien extraordinaire , puis que dans un temps de guerre , où il entre tient 500000. hommes, les Peuples de son Royaume s'en ressentoient si peu qu'ils ne se privoient pas de leurs divertissemens ordinaires , qui estoient les plus magnifiques du monde.

Le 23 il alla voir le Feu de la S. Jean , à la Greve.

Le 25. il alla à la Comedie de l'Inconnu & du Port de

GALANT 157

mer, il y prit beaucoup de plaisir, & dit comment les Dames de France ne feroient elles pas galantes ayant une telle Ecole ? Le soir ayant reçu nouvelle de l'heureuse naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne, l'Envoyé but une rasade de vin de Champagne, & cassa le verre disant, *Ainsi soient brisées les testes de tous les ennemis du Roy, Vive le Duc de Bretagne ; ceux de la suite en firent de même criant, Vive le Duc de Bretagne.*

Le 27. il alla à Notre Dame pour entendre chanter le

158 MERCURE

Te Deum. Il fut fort surpris de la magnificence de l'assemblée, & de l'excellente Musique qu'il y entendit, il dit à son fils, j'ay bien de la peine à croire que des gens qui prient Dieu avec tant de zèle & de magnificence soient damnez. N'est-ce pas une espece de Paradis en ce monde ? Cette Musique ressemble à celle des Anges, elle enleve le cœur vers Dieu. Ensuite il alla voir le Feu de la Greve, & dit qu'il esperoit que l'on feroit dans son Pais des réjouissances publiques pour l'heureuse naissance du Duc de Bretagne.

GALANT 159

Le 28. il alla se promener
aux Tuilleries , au Cours , &
sur les remparts.

Le 29. il alla voir le Com-
bat des taureaux & des chiens.

Il ne sortit point pendant
les 7. jours suivans.

Le 7. Juillet , à 9. du ma-
tin cet Envoyé alla à l'Au-
dience de congé du Roy , Mr
de Pontchartrain le fit entrer
dans le Cabinet , & le presen-
ta à Sa Majesté , il fit trois
reverences à l'ordinaire , & s'é-
tant approché du Roy , qui
estoit debout , il fit son com-
pliment en Langue Turque ,

160 MERCURE

qui fut expliqué par Mr Pétis
de la Croix seul Secretaire
Interprete de Sa Majesté, en
ces termes.

• Je viens, Grand Empereur;
remercier V. M. I. de toutes les
graces qu'elle a eu la bonté d'ac-
corder à mes Maistres, & luy
demander la permission de retour-
ner auprès d'eux; je leur feray
part de l'heureuse nouvelle du
present que V. M. I. vient de
recevoir du Ciel, pour gage de la
felicité de vos Peuples, du triom-
phe de vostre Regne & de l'éter-
nelle durée de l'Empire François.
Comme mes Maistres ont uny

GALANT 161

leurs vœux à ceux des François dans le temps du Mariage du grand Duc de Bourgogne, il leur sera bien agreable de déployer aussi leurs langues pour rendre graces au Ciel de l'heureuse naissance du Duc de Bretagne. Mais, Sire, ils n'en demeureront pas là, ils continueront de solliciter le Roy des Cieux & de la Terre, pour le prier que vostre posterité Imperiale ne cesse jamais de regner, qu'elle puisse voir le fils du Duc de Bretagne, qui sera une septième Planète dans le Ciel de son beau regne, & comme elle en est le Soleil, qu'elle leur com-

Jullet 1704. O.

162 MERCURE

munique le rayon de sa splendeur;
j'entends sa vertu incomparable
qui estant une source de lumieres,
est en mesme temps la cause du
bonheur & de la victoire.

Le Roy répondit qua la joye
qu'il luy témoignoit partager avec
les François au sujet de la nais-
sance du Duc de Bretagne, luy
faisoit un fort grand plaisir, qu'il
remerciaست ses Maistres de sa part,
& qu'il les assuraست que tant
qu'ils observeroient les conditions
du Traité, il leur donneroit tou-
jours des marques de sa bienveil-
lance.

L'Envoyé repliqua, que tant

que le Prince Khalil Bey auroit en main les rênes du Gouvernement , Sa Majesté Imperiale n'auroit jamais sujet de se plaindre de sa conduite, mais qu'elle le trouveroit toujours prest à luy rendre ses tres humbles services.

Le Roy luy dit qu'il luy sçavoit bon gré de l'attachement qu'il témoignoît avoir pour luy.

Ensuite , Sidy Mehemet , son fils , fit une profonde reverence au Roy , & presenta à Sa Majesté des Vers Arabes & Turcs écrits en Lettres d'or , qu'il avoit composez sur la naissance de Monse-

O ij

164 MERCURE

seigneur le Duc de Bretagne.
Le Roy les reçût de sa main
avec bien de la bonté; & or-
donna à Mr de la Croix de les
luy expliquer, ce qu'il fit en
ces termes,

*Je benis le Seigneur d'avoir exaucé
la Priere du Roy,*

*Donne moy par ta Providence une
lignée agreable :*

*Le Seigneur me donnera un Fils qui
sera mon heritier :*

*Et qui heritera de la posterité de
Jacob :*

*Dieu fait à ses serviteurs divers
ses graces ,*

*Mais les plus excellentes sont celles
des Enfans genereux :*

GALANT 165

*Il a donné au Roy un Prince qui
imitera les vertus de son Bisayeul:
Il donne les fils & les filles à qui il
lay plaist :*

*Mais j'annonce un Fils , & quel
Fils ?*

*Un Fils qui dès le berceau chante les
vertus de ce grand Empereur ,
Par les marques de Noblesse qu'il
porte sur son front , & qu'il imi-
tera :*

*On le verra grandir comme le Crois-
sant , & donner sa lumiere com-
me la Pleine-Lune.*

*Certes , il honorera le Trône & la
Couronne :*

*Les Peuples des sept climats lay
payeront le Tribut :*

*Il fera la Conquête de tous les
Royaumes de la Terre ,*

*Et sera l'Empereur Universel du
monde.*

166 MERCURE

Le Roy luy témoigna que ces Vers luy estoient fort agreables , & le remercia de la part qu'il prenoit à sa joye.

L'Envoyé fit encore ses reverences ordinaires, & se retira à reculons jusques hors le Cabinet du Roy. Ensuite il se tint sur le passage de Sa Majesté, lors qu'elle alla à la messe, & lors qu'elle en revint.

L'après-dîner, il eut une longue Conference sur ses affaires avec Mr de Pontchartrain.

Le même jour, il alla voir Trianon & la Menagerie; il

dit au sujet de la Civette qu'il y vit, que la maniere de tirer le Musc de cet animal, estoit de luy mettre la teste dans une cage, en sorte qu'il ne la pût retirer, & cependant luy serrer les testicules, à costé desquels l'on trouve le Musc que l'on tire avec une lame de fer ou de bois; qu'il estoit tres-utile pour les tranchées tant des hommes que des femmes, & que dans le fiel de cet animal, il se trouvoit une liqueur souveraine pour fortifier les membres en les oignant par dehors.

Le 8 il alla voir le Château de Marly, où il prit beaucoup

168 **MERCURE**

de plaisir, & dit que, si l'on
 .luy donnoit le choix de *Versaillès*
 ou de *Marly*, il prefereroit le dé-
 licieux séjour de *Marly* à la ma-
 gnifique *Maison de Versailles* :
 Que *Versaillès* remplissoit l'es-
 prit de tout ce que les grands
 Rois peuvent imaginer de magni-
 fique, mais que *Marly* charmoit
 le cœur & l'ame. Il se reposa dans
 l'un des Cabinets du Jardin,
 que les Turcs appellent *Kios-
 cbk*. Il y recita quelques Vers
 en sa Langue, qui marquoient
 que ce Palais enchanté ne
 pouvoit avoir esté bâti que
 par les Fées; qu'eut-il dit &
 les

les eaux eussent joué? Mr de la Croix luy fit entendre que les dernieres pluyes avoient si fort endommagé les Canaux que les Eaux ne pouvoient jouer ce jour-là.

Il alla ensuite à la Machine de Marly, & monta au haut de la tour de l'Aqueduc, puis il descendit à pied du haut de la montagne, & vit jouer la Machine, il dit au sujet des Pompes, qu'ils avoient chez eux des Pompes aspirantes, mais qu'ils n'en avoient point de refoulantes, qui poussent l'eau par compression. Il alla ensuite

Juillet 1704. P.

170 MERCURE

coucher à S. Germain en Laie.

Le 9. il alla à l'Audiance du Roy de la Grande Bretagne; conduit & présenté par Mr le Duc de Perth Gouverneur de S. M. B. Ce Monarque le reçut debout, & cet Envoyé ayant fait trois profondes réverences, il luy parla en ces termes, qui furent expliquez par Mr Pétis de la Croix.

SIRE,

La reputation des grandes qualitez de Vostre Majesté m'a fait desirer d'avoir l'honneur de luy rendre mes profonds respects, comme au véritable & legitime

GALANT 171

Roy de la grande Bretagne. Je souhaite, SIRE, de tout mon cœur, que les genereux Soldats, qui sont fideles à V. M. la puissent bien tost accompagner en ce beau Royaume. C'est avec le feu Roy Jacques I. d'heureuse memoire, que nous avons fait la paix, qui dure encore à present. J'ay vû SIRE, dans l'Ambassade que j'ay faite en Angleterre, un nombre infini de braves gens, qui m'ont témoigné un grand desir de voir Vostre Majesté sur son Trône; je joins mes vœux aux leurs, & prie tres humblement

P ij

172 MERCURE

V. M. de m'honorer de ses Ordres.

Le Roy répondit, qu'il luy estoit obligé de son honnesteté, & des vœux qu'il faisoit pour luy; que si le ciel permettoit qu'il fust un jour en estat de luy en témoigner sa gratitude, il le feroit avec un fort grand plaisir.

Le Fils de l'Envoyé eût aussi l'honneur de saluer Sa Majesté Britannique. L'Envoyé passa ensuite chez la Reine, qu'il salua profondément, il luy fit à peu près le même

compliment qu'il avoit fait au Roy. La Reine répondit, qu'elle souhaiteroit d'estre un jour en Angleterre pour estre plus en estat de faire du bien à ses Maistres & à luy. Il repliqua, que tout voyageur arrive à bon port, qui a Noé pour Pilote, & qu'elle estoit en bonne main, ayant la protection de l'Empereur de France. Il eust en même temps l'honneur de saluer la Princeſſe: Il luy dit, qu'il luy souhaitoit bien tost un Roy quien fist une grande Reine.

Le ro. il rendit viſite à Mr de Salaberry, premier

P iiij

174 MERCURE

Commis de Mr de Pontchartrain. L'aprèsdîner , il alla voir Mr Bachelier , amy de Mr de la Lande , cy-devant Consul de France à Tripoli, son amy.

Le 11. il alla voir le Cabinet de Mr d'Alerville , logé à la place du Palais Royal, dont il admira le genie & le bon goust, il dit à son sujet, *que les François venoient à bout de tout ce qu'ils entreprennent, & qu'ils triomphoient de tout, excepté de la mort.*

Il alla ensuite aux Porche-
rons où Mr Grandjean, gra-

veur du Roy , luy fit voir un
Clavecin organisé, qui le sur-
prit fort , & auquel il prit
grand plaisir : il luy fit voir
les Poinçons & Matrices des
beaux Caracteres d'Imprime-
rie François , que cet habile
Graveur fait par l'ordre du
Roy , dont on a imprimé le
beau Livre des Medailles de
Sa Majesté, lequel a esté mis
en langue Persienne par Mr
Péris de la Croix , pour
estre présenté au Roy de Perse
par Mr Fabre envoyé de S. M.
dont on a parlé cy. devant. Il
luy fit voir ensuite les nou-

P iiij.

176 MERCURE

veaux Poinçons & Caractères d'Imprimerie Persienne & Arabe , dont il luy fit des Epreuves , puis il vit la Fonderie des Lettres & les Fourneaux. Sur quoy il s'écria, *que rien n'échapoit à l'adresse des François , & que tout devoit céder à la puissance & à la magnificence du Roy, que ceux qui entreprenoiént de luy faire la guerre, entreprenoiént d'escalader le Ciel , dont ils ne pouvoient recevoir que de la confusion.* Il revint par les Tuilleries , & estant à souper en compagnie, on le loüa de son esprit.

GALANT 177

Il dit , qu'il n'estoit qu'un atome en comparaison du Soleil, & de la politesse d'esprit des François, qu'il fit son apprentissage il y a sept ans, lors qu'il fut Envoyé en France. Puis voulant faire ref-souvenir une personne de la Compagnie d'une chose qu'il luy avoit promise ; Il luy dit, que tout ce que l'on promettoit la nuit à sa Maistresse estoit effacé par le jour , & qu'apparemment il en estoit de même de luy.

Le 13. il alla dîner chez Mr du Montoy, ci devant Maire de Marseille, qui le traita ma-

178 MERCURE

gaifiquement, & qui le mena ensuite à la maison du Fauxbourg Saint Antoine, où il luy donna le Bal, & une superbe Collation.

Je vous enverray la suite de ce Journal.

Voicy les noms de quelques personnes decedées depuis peu.

Mr N..... d'Epinoy Conseiller du Roy en la Cour de Parlement, & Doyen des Requestes du Palais, il est fort regretté dans la Chambre; il avoit plus de quatre-vingt ans. Mr de Monihulé

est devenu par cette mort
Doyen de la premiere Cham-
bre des Requestes. Mr d'Es-
pinoy avoit perdu, il y a fort
peu de temps me son Epouse :
il avoit acquis une grande
experience dans les affaires ,
& le long exercice qu'il en
avoit, luy en rendoit la con-
noissance aisée & familiere.
Il estoit d'ailleurs tres-bon
Jurisconsulte , & personne
n'approfondissoit mieux que
luy les questions les plus épi-
neuses du droit. Il estoit doux,
bien-faisant , & ceux qui
avoient des affaires entre les

180 MERCURE

mais se faisoient un grand plaisir de l'avoir pour Juge, parce qu'il estoit fort exact & fort éclairé. On sçait que les Conseillers des Requestes du Palais ne montent point à la Grand' Chambre, & ne roulent point dans les autres, parce qu'il y a des Commis-sions particulieres attachées à leurs Charges qu'ils payent aussi-bien que leurs Charges, sans quoy Mr Despinoy auroit pû estre Doyen.

M' N.... de Botterel, ancien grand Prevost de Bretagne, il avoit servi avec

GALANT 181

distinction sous Mr de Tur-
renne. Il est mort âgé de
quatre vingt huit ans , dans
son Château de Bedée ; près
de Rennes ; il estoit allié aux
maisons les plus considéra-
bles de la Province , qui sont
Volvire , Rustec , la Villée-
gefroy , Langle , & Bois-
baudry.

Mr N....: Turcan Pro-
cureur Fiscal de la haute Jus-
tice de Villegruy en Brie ,
Bailliage de Provins , il estoit
âgé de quatre-vingt dix neuf
ans six mois , & avoit fait
pendant les quatre derniers

182 **MERCURE**

jours qui ont précédé sa mort, une Information criminelle de très grande conséquence, sans manquer à la moindre des formalitez.

Dame N... Cheré, Epouse de Mr N.... Forest, Conseiller de la Grand Chambre. Cette Dame a esté fort regrettée ; ses vertus & ses qualitez personnelles luy gaignoient le cœur de tous ceux avec qui elle avoit des liaisons d'intérêt ou de parenté. Elle estoit sortie d'une Famille, qui a donné d'excellens Magistrats, & de saints person-

nages. Un Prêtre de ce même nom , fut dans le dernier siècle un objet de l'édification publique par la sainteté de ses mœurs , & par la régularité de sa conduite. Il avoit acquis un grand talent pour la conduite des âmes , & personne ne connoissoit mieux que luy les voyes spirituelles. Me Forest est morte dans les sentimens de piété qu'elle avoit puisez dans les exemples domestiques de ce Prêtre. Une éducation Chrétienne est presque toujours suivie d'une mort chrétienne.

184 MERCURE

Mr N... le Besgue Sieur
de Majainville, Trésorier Ge-
neral des Maisons & Finances
de S. A. R. Monsieur le Duc
d'Orleans. Il avoit esté cy-
devant Trésorier des Bâti-
mens du Roy. Il laisse quatre
garçons qui sont fort estimez
de tous ceux qui les connois-
sent. Il y en a un Conseiller
de la Cour, qui a épousé Ma-
demoiselle du Mas, fille de
Mr du Mas Conseiller de la
Cour. Un autre, Chantre de
S. Honoré, & Docteur de Sor-
bonne, cette dignité est la pre-
miere du Chapitre. Le troisié-

me est Ecuyer de Madame la Duchesse de Lorraine, & le quatrième devoit succeder à la Charge de feu son Pere.

A peine S. A. S. Monsieur le Duc de Mantoue, eust-il appris que Monsieur le Grand Prieur avoit mandé au Roy, qu'il avoit fait repasser le Tarraro, le Canal Blanc, & l'Adige aux Allemans, que ce Prince envoya Mr le Marquis Natta d'Alfiano, son grand Chambellan pour le complimenter sur cette heureuse nouvelle. Il dit à ce Monarque que Monsieur le Duc son

Q

186 MERCURE

Maître le félicitoit sur ce que ses armes toujours victorieuses avoient chassé les Allemands de Mantouan, qu'il luy avoit ordonné de luy remontrer l'obligation qu'il luy avoit de cette retraite, & de l'assurer qu'il en ressentoit autant de plaisir; parce que cette retraite couvroit les armes de S. M. de gloire que pour son propre interest, à quoy le Roy répondit d'une manière très obligeante. Je vous ay dit dans ma dernière Lettre en vous parlant de la mort de Mr le Marquis de Rivaroles, qu'il estoit beau-frere de Mr le Marquis d'Al-

Flano grand Chambelan de S.
 A. S. Mr le Duc de Mantoue ,
 à propos de quoy il est bon
 que vous scachiez qu'Alfiano
 est le nom d'un Fief dans le
 Montferrat, & que celuy de
 sa famille est *Natta*, & qu'el-
 le ne descend pas des Rois de
 Ligurie, mais de Pinus fils de
 Numa Pompilius, premier
 Roy des Romains, comme
 l'on peut voir dans le Livre
 intitulé, *Ricardi Stenny, Ba-*
ronis Schwarzena, de Familiis
Romanorum, & dans Mr Pa-
 rin, qui marque entre les
 Medailles Consulaires, celle

Q ij

188 MERCURE

de la Maison de Natta qui a passé à Asti, Colonie des Romains, & d'Asti à Casal au service des Marquis de Montferrat, & ensuite des Ducs de Mantoue.

Mr le Marquis de Monteleon, Envoyé d'Espagne auprès de Mr le Duc de Mantoue, partit le 6. de ce mois pour retourner en Espagne, où il doit rester 3 ou 4 mois, il est allé informer le Roy son Maître de ce qu'il a Negocié pour son service auprès de Mr le Duc de Mantoue; il a reçu à ce sujet les compli-

mens de toute la Cour de France, qui a esté témoin de la distinction toute particulière que le Roy a faite de sa personne en plusieurs occasions, luy ayant reCOMMANDÉ de dire à la Reine d'Espagne, qu'il ne souhaitoit rien tant au monde, que de voir la succession de cette grande Monarchie aussi bien établie & assurée que celle de France.

Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monseigneur le Duc de Berry, étant allez prendre le plaisir de la promenade dans la belle Maison,

190 MERCURE

que Monsieur le Maréchal de Noailles a fait bâtir à S. Germain en Laye , Monsieur le Duc de Noailles son fils leur donna un magnifique souper, ceux qui eurent l'honneur de manger à la Table de ces Princes sont Madame la Maréchale & Madame la Duchesse de Noailles , Madame la Maréchale de Cœuvres, Mesdames les marquises de Mailly , du Châtelet & d'O. On servit en même temps une seconde table pour les personnes de distinction de la suite de Messieurs les Princes, cette table

GALANT 191

fut tenuë par monsieur le mar-
rêchal de Noailles.

On servit en même temps
deux autres tables, dont l'u-
ne estoit pour les Gardes du
Roy, & l'autre pour les Pa-
ges; on en servit aussi d'autres
pour le reste de la livrée.

Lors que la nuit commen-
ça & que l'on posa le second
service de la table de monsei-
gneur le Duc de Bourgogne,
tous les dehors de la maison
furent illuminez, les cours,
le dessus de la porte coche-
re, les corniches de la mai-
son, les corniches du tour de

192 MERCURE

la maison, du costé des cours, toutes les faces du costé des Jardins, & toutes les allées des Jardins, à double rang d'un bout à l'autre. A l'issuë du souper messeigneurs les Princes allerent dans les Jardins, d'où ils virent l'illumination de la maison, ils furent divertis par une dance d'Ours, qui parut donner beaucoup de plaisir à toute la compagnie. messeigneurs les Princes rentrerent après quelques tours de promenade, & reprirent le jeu de l'Ombre qu'ils avoient quitté pour se
mettre

mettre à table. Ce fut alors qu'on laissa entrer dans les Jardins une foule incroyable de Peuple qui remplissoit les cours & les environs de la maison, & qui avoit esté attirée par le desir de voir messeigneurs les Princes. Ils partirent à minuit pour retourner à Versailles, ils trouverent toutes les rues de S. Germain remplies de feux, & ils les traverserent au bruit des cris réitérez de *Vivent Messseigneurs les Princes*. Le Peuple estoit animé tant par le plaisir de voir ces Princes,

Fuilles 1704.

R

194 MERCURE

que par le vin qu'on avoit distribué en grande quantité à la porte de l'Hôtel de Noailles.

La Lettre que vous allez lire vous paroitra tres. curieuse , & vous serez surprise d'y voir les grandes réparations faites par un Pacha à un simple Drogman de France, qu'il avoit fait maltraiter à la maniere des Turcs. On peut dire que cette fiere Nation ne s'est jamais tant abaissée qu'elle a fait en cette occasion , mais il ne faut pas s'en étonner , les Turcs ne sont pas les pre-

GALANT 195

miers qui ont fait sous le
regne du Roy des choses
aussi extraordinaires, qui em-
belliront l'Histoire de ce Mo-
narque ; dans laquelle on
verra un Doge de Gennes à
ses pieds, & un Ambassa-
deur d'Alger luy demander
en propres termes pardon,
au nom de sa Republique.

R ij

C O P I E

**De la Lettre écrite à S.E. Mr
l'Ambassadeur de France
à Constantinople, par Mr
le Consul & la Nation
Françoise.**

**A Salonique le 11. Avril
1704.**

Monsieur, comme il est de n^{os}
tre devoir, d'avoir l'honneur
d'informer V. E. des affaires de
consequence qui surviennent dans
cette Eschelle, tant pour les choses
qui regardent Sa Majesté, que pour
celles qui concernent le commerce de

Jes sujets qui y sont establis ; Nous avons crû devoir le faire sur un cas extraordinaire arrivé le sept de ce mois , au sujet du mauvais traitement que Kaffan Pacha , établi depuis peu en cette Ville , auroit fait faire en la personne du sieur Antoine Girardin, Drogman de la Nation , lequel ayant esté appelé par-devant luy par deux de ses gens sur un petit demeslé survenu entre un François & un domestique dudit Pacha , & sans vouloir entendre le fait en question , lui auroit fait donner des coups de bâtons , & ensuite fait mettre aux fers , où il auroit demeuré environ deux à trois heures. Sur cette fâcheuse nouvelle , & sur ce que ledit Drogman offensé , rapporta ensuite : Nous nous assemblâmes dans la Maison Consulaire ,

R iij

198 MERCURE

où on delibera sur l'expedient qu'il y avoit à prendre dans un pareil cas ; & après beaucoup de raisonnemens de part & d'autre , il fut deliberé d'aller chez le Moula luy en demander justice , ne voyant pas d'autre chemin à prendre que celui-là , où estant Mr le Consul , après l'avoir salué à l'ordinaire , luy fit demander par ledit Drogman si la guerre estoit declarée entre les deux Couronnes , le Moula répondit , par quelle raison , il le lui demandoit , c'est répartit-il , parceque le Pacha a fait donner des coups de bastons à notre Drogman , & la fait mettre ensuite aux fers dans une prison , & que ce procedé estoit estrange , & indigne d'une personne qui est revestue d'un ca-

raâtere comme le sien , & que pour cet effet , accompagné de Mrs de la Nation, il lui en venoit demander justice. *Le Moula en fut fort surpris , ou du moins il témoigna de l'estre , & dit, qu'il s'en informeroit , & qu'il verroit ensuite ce qu'il y auroit à faire là-dessus. Le lendemain matin nous trouvâmes à propos de revenir à la charge , & d'aller chez le Moula ou Cadix , où le Pacha estoit , aparemment , pour luy parler de cette affaire sur les mouvemens qu'il apprit que nous nous en donnions ; il en sortit un peu de temps après , & nous entrâmes dans la salle où le Cadix estoit accompagné de quelques Agas , en lui faisant connoître , que comme le cas estoit de consequence pour l'honneur de la Cou-*

R iij

200 MERCURE

bonne : nous le priions de faire assembler les Puissances du pays , pour leur représenter en premier lieu , s'ils avoient à se plaindre du Consul & de la Nation , tant en general qu'en particulier , & pour leur demander ensuite un Arcs sur ce mauvais traitement , pour en pouvoir former après nostre juste plainte à V. E. puis que les Capitulations portent , que lors qu'un Consul aura procès avec des Officiers , & autres sujets du G. S. la Porte en sera informée , & sur toutes ces representations , le Cadix nous fit esperer qu'il le donneroit ; cependant tout ce jour-là nous restâmes assemblez dans la maison Consulaire pour voir l'issue de cette affaire , & l'après-midy , les Puissances s'assemblerent chez le Cadix , où nous fûmes en corps ,

persistant toujours de demander un Arès. Il y eut diverses questions agitées de part & d'autre, qu'il seroit trop long de détailler à V. E. Elles vouloient même éviter de le donner, en disant, qu'il falloit accommoder cette affaire, que véritablement le Pacha avoit mal fait de traiter ainsi le Drogman, mais que dans la promptitude il ne l'avoit pas d'abord connu. Ces raisons-là estoient bien foibles pour se disculper, nous redoublâmes nos instances pour ce sujet, en disant qu'elles n'eussent qu'à suivre le cours de la justice, c'est à dire à donner ledit Arès, & qu'après, à leur considération, l'on verroit à prendre tels ajustemens que l'on jugeroit à propos, auxquels on auroit sous les égards possibles : finalement,

202 MERCURE

après plusieurs contestations pendant un assés long-temps , ils promirent qu'ils le donneroient de la même maniere que les choses s'étoient passées , & estant sorti de cette Assemblée , le Drogman fut ensuite chez le Cadix pour le lui demander , il fut renvoyé au lendemain , ce qui nous fit croire qu'il y avoit quelque chose de nouveau , comme il est de coûtume parmy les Turcs qui ont leur dit & leur dedit , & cela nous obligea de nous rassembler , & de retourner chez le Cadix où il y avoit une plus nombreuse Assemblée que le jour precedent , puisque toutes les Puissances du pays y estoient , & où la même demande de l'Ares fut faite avec plus de vigueur que jamais , & que s'il ne le donnoit pas , attendu le cas dont il s'agissoit , le Consul s'en iroit

à Constantinople. Ce fut ainsi que le Drogman luy porta parole , & avec ardeur pour en former sa plainte à V. E. pour avoir la bonté de la porter ensuite à la Porte , & faire faire descente sur les lieux d'un Capigibachi , pour informer du fait en question : Cette vive remonstrance jointe à d'autres fortes raisons , fit faire quelque attention à l'Assemblée , & ils consentirent de donner led. Arcs pendant le reste de la journée , mais on leur fit connoître qu'il n'y avoit pas de temps à perdre , & qu'ils devoient promptement se déterminer à cela , ce qu'ils firent , mais pourtant avec quelque peine , en faisant toujours connoître à Mr le Consul , qu'il falloit sortir amiablement de cette affaire , sans en venir à la violence , & que

204. MERCURE

la voye temperée estoit tous-
jours la meilleure ; le *Consul*
repliqua , qu'à leur considéra-
tion on le feroit avec plaisir,
pourvû que l'honneur de Sa
Majesté , de son *Consul* , &
de la Nation n'y fût pas of-
fensé. Il se dit ensuite diverses
autres choses sur ce sujet , & fi-
nalement ledit *Arres* nous fut ac-
cordé , parce qu'ils voyoient bien
par toutes les protestations réité-
rées que nous leur faisons , qu'en
nous le refusant , cela alloit con-
tre les capitulations Imperiales ,
& dans cette conjoncture , cette
pièce authentique nous est d'un

grand secours , & nous peut servir de bouclier , pour ainsi dire , pour nous deffendre , d'autant mieux qu'on n'a jamais voulu donner des Ares , même pour des affaires de plus de consequence.

Cependant comme les Puissances de l'Assemblée firent connoître à Mr le Consul l'obligation qu'ils luy auroient, & à la Nation , d'en venir à un accommodement : Nous crûmes, que nous devions écouter leurs propositions , & estant de retour dans la Maison Consulaire , environ une heure après, nous

206 MERCURE

y vîmes arriver l'Aga des Janissaires de ce pays, Mamonaga Capigibachi, qui est un des premiers de Salonique, & un autre Aga mediateurs de cette affaire, qui nous firent connoître, que le Pacha les envoyoit pour dire à Mr le Consul, & à la Nation, qu'il estoit bien fâché de ce qu'il avoit fait, & qu'il en demandoit pardon, qu'il n'avoit pas fait attention dans son emportement que ce fut le Drogman de la Nation, quoy qu'il ne l'ignorast pas, puis qu'il lui estoit allé faire compliment de la part du Consul,

quelques jours auparavant , & lui dire , qu'il auroit l'honneur de l'aller visiter avec Mrs de la Nation selon les formes ordinaires , il l'en remercia , en lui disant , que ce seroit à nostre loisir ; nous fîmes cependant connoître à ces Puissances , que nous estions tres obligez à leurs honnestetez , que nous allions nous rassembler , & qu'en suite on leur feroit sçavoir le resultat de l'Assemblée : cela fut executé de même , & l'on y conclut unanimement , que puisque l'offense en la personne dudit Drogman , qu'on estoit venu appeller dans la Mai-

208 MERCURE

son Consulaire , & qui avoit esté envoyé de la part du Consul , regardoit en ce cas directement la Couronne , & qu'elle estoit arrivée publiquement dans la maison dudit Pacha ; Il falloit que la reparation d'honneur fut autentique dans la Maison Consulaire, en presence des Puissances mediatrices de cette affaire du Consul & de la Nation : à cet effet Mr le Consul nomma le Sr Deputé , & deux de nous pour leur en porter la parole dans la maison dudit Aga des Janissaires, comme ils firent en effet sur les choses deliberées, & par plusieurs

autres bonnes raisons qu'ils leur
 représenterent ; & ensuite ces
 Agas firent connoître que la
 proposition de venir reparer la
 faute dans la Maison Consu-
 laire , leur paroissoit un peu trop
 forte , attendu que c'estoit un Pa-
 cha établi à Salonique ; & après
 diverses questions agitées de part
 & d'autre , ils dirent finalement
 qu'ils en parleroient au Pacha ,
 & qu'ils en rendroient réponse
 le jour même ; & nos Mrs ra-
 porterent la chose comme elle s'étoit
 passée , ce qui nous empêcha de
 quitter la Maison Consulaire ,
 pour voir l'issuë de tout cecy : &
 Juillet 1704. S

environ sur le soir , il vint une personne de la part de ces Agas dire à Mr le Consul , d'envoyer les mêmes personnes qui avoient porté la parole , elles y furent , mais il survint encore diverses contestations sur le point d'honneur , & sur le refus que le Pacha faisoit de se soumettre à cette réparation , parce qu'on pretendoit qu'elle se fît dans quelque autre maison des Agas , ou hors la Ville , en consequence d'un magnifique repas qu'on donneroit au Consul & à la Nation à ce sujet ; mais comme cela ne nous convenoit du tout point , attendu le

fait dont il s'agissoit , il fut définitivement accordé , que le Pacha , accompagné de ces Mrs les Mediateurs, iroit dans la Maison Consulaire faire réparation d'honneur , mais qu'il falloit auparavant leur remettre l'Arres obtenu de la Justice , on leur fit entendre , que cette Piece restoit en Chancellerie , & qu'une fois convenu des choses , & la réparation ensuivie , elle ne servoit plus de rien , puisque par là nous cessions toute poursuite contre luy , à moins que dans la suite il ne fît

212 MERCURE

quelque mouvement contraire , qu'en ce cas ce seroit un papier tres-necessaire pour nous deffendre ; & dans cet intervalle de temps , le Moula ou Cadix envoya dire , qu'on devroit faire cette reparation d'honneur dans une autre maison d'un Aga du pays ou hors de la Ville aux termes susdits , & en ce cas la chose n'auroit pas esté si glorieuse pour la Couronne , & c'est à quoy nous fimes toute l'attention possible pour nous en tenir à nostre juste proposition.

Le lendemain matin 10. du

toutant, on nous vint avertir
 que le Pacha ne tarderoit pas à
 venir dans la Maison Consulaire
 ; nous nous préparâmes à cet
 effet, où étant arrivé accompa-
 gné de Mrs les Mediateurs, &
 toute la Nation presente, après
 les civilitez ordinaires de part &
 d'autre, il dit tout haut à nostre
 Drogman accompagné d'un au-
 tre, que veritablement il
 avoit tort de l'avoir fait mal-
 traiter, qu'il en demandoit
 pardon au Roy, au Consul,
 & à la Nation, & excuse à
 luy; que s'il avoit crû dans
 son emportement qu'il fust

214 MERCURE

le Drogman de la Nation , il ne l'auroit pas fait. Il dit tout cela d'une maniere à nous faire connoître qu'il estoit sensiblement fâché de ce qui estoit arrivé , & ledit Drogman nous l'ayant ainsi rapporté : nous fûmes tous tres-satisfaits d'une telle réparation d'honneur , glorieuse pour Sa Majesté , pour V. E. pour le Consul , & pour la Nation , puisqu'un Pacha , resident à Salonique , Capitale de la Macedoine , s'est venu soumettre dans la maison Consulaire , ce que peut estre l'on n'a jamais vu dans l'Empire Ottoman , où il y a des Nations établies.

Le même jour, le Consul envoya faire compliment au Pacha par deux Drogmans, accompagnés du présent à l'ordinaire, qu'il reçut avec beaucoup de plaisir, sur le témoignage qu'ils en ont rapporté au Consul, & nous attendions de luy aller rendre visite, mais il fit dire ausdits Drogmans d'attendre jusques au Dimanche 13. de ce mois; nous verrons de quelle maniere il nous recevra, & nous aurons l'honneur de l'apprendre à V. E.

Voilà l'état de la chose, nous supplions V. E. de nous pardonner cette longue Lettre, que nous avons crû de voir faire pour avoir

216 MERCURE

l'honneur de luy représenter de la maniere que le tout s'est passé.

Il ne nous reste , Monsieur , qu'à vous protester de nostre zele inviolable pour vostre illustre personne , & vous assurer de la soumission extrême , & du tres profond respect avec lequel nous sommes , &c.

Dudit jour 13. du courant , Mr le Consul accompagné de la Nation , a esté rendre visite au Pacha , qui les a reçus avec beaucoup de plaisir , & avec tous les honneurs possibles en pareilles Audiences; & ce qu'il y a de particulier , c'est qu'il l'a honoré d'une
veste

Veste, ce qu'on n'a jamais vû icy, ainsi que le sieur Depaté, le fils dudit Consul, & le Drogman offensé, avec les Ceremonies que l'on pratique en semblable cas, & d'une maniere toute particuliere, en faisant connoistre qu'il estoit fâché de ce qu'on n'en avoit pas pû trouver pour Mrs les Marchands, mais qu'il les favoriseroit dans la suite de sa protection dans toutes les occasions qui se presenteroient pour le bien & l'avantage de leur commerce.

M^r l'Abbé d'Aramon Prieur de sa licence, prononça en
Juillet 1704. T

218 MERCURE

Sorbonne le Vendredy 11. Juillet , le Discours que le Prieur de Sorbonne doit prononcer à l'ouverture des Sorboniques. Il parla avec beaucoup de grace. L'assemblée fut belle & nombreuse , ils'y trouva beaucoup de Prelats. Il loua le Roy avec beaucoup de délicatesse , il parla des Conquêtes du Portugal , & de la naissance du Duc de Bretagne comme des deux plus nouveaux événemens, qui prouvent la justice de la cause que le Roy défend. Il passa à l'éloge de Mr l'Archevê.

que de Rheims , Proviseur de Sorbonne, après avoir fait celui de toute la Famille Royale. Mr le Cardinal de Noailles ne fut pas oublié dans un Discours, qui regarde principalement les membres les plus illustres de la Faculté. Il parla aussi de feu Mr l'Evêque de Meaux ; mais seulement pour faire sentir la perte que l'Eglise, l'Etat, & en particulier la Faculté de Theologie de Paris viennent de faire. Ce discours fut tres-applaudi. La latinité en étoit belle & élégante.

T ij

220 MERCURE

Mr le Marquis de Souliers a eu l'agrément de la Charge de Chevalier d'honneur de Madame, vacante par la mort de Messire N.... de Quatre-Barbes Marquis de la Rongere. Mr le Marquis de Souliers est d'une des meilleures Maisons de Provence, où elle est connue depuis les anciens Comtes de cette Province. Un Seigneur de cette Maison accompagna la Princesse de Provence, lors qu'elle vint épouser le Roy S. Louis I X. du nom. Cette Maison est alliée en Provence à celles de

Grignan , de Simiane , de Galloup , de Remerville & à tout ce qu'il y a de plus qualifié dans cette Province. On ſçait qu'il y a eu un Souliers parmi les anciens Troubadours de Provence , dont la Poëſie fut tres-eſtimée. Il fut fort cheri du dernier Comte de Provence qui luy confia l'éducation des deux Princeſſes ſes filles aînées. Il en eut de grands biens pour recompense.

Je vous parlay le mois paſſé des premières Eſtampes gravées de la Galerie du Pa-

T iij

222 **MERCURE**

lais de Luxembourg, qui ont
été données au Public.

Gio Pietro Bellori en 1672.
& Mr Felibien en 1690. dans
leurs Livres de la vie des Pein-
tres, ont donné une descri-
ption de ces Tableaux : Mr
Moreau de Mautour en vient
de donner une nouvelle, qui
est imprimée chez Mr Boudot
Imprimeur de l'Academie des
Sciences, au Soleil d'Or, rue
S. Jacques. Cette description
qui a la grace de la nouveau-
té s'est trouvée tres-exacte
& tres bien écrite.

En vous parlant de Pein-

ture, je dois vous dire que Mr Poërlon, Professeur de l'Academie de Peinture & de Sculpture, a esté nommé Directeur de l'Academie que le Roy entretient à Rome. Mr Mansart le presenta à S. M. sur la fin du mois passé; ce Prince luy parla assez de temps & luy dit des choses obligantes, en luy donnant les ordres pour regir la fameuse Academie dont je viens de parler. Mr. Poërlon se rendit au Louvre le lendemain, où l'Academie estoit assemblée, il luy fit part de l'honneur que

T iij

224 MERCURE

le Roy luy avoit fait. Il donna la démission de sa Charge de Professeur , pour passer à celle d'ancien Professeur Conseiller. Feu son pere avoit esté Directeur de la même Academie , qui tient presentement ses Seances au Louvre , & comme il passoit pour noble , & que la Peinture est un art liberal & qui ne fait point degénerer , l'Academie de Rome se doit faire un honneur du choix que le Roy a fait pour la regir.

Mr de Fer continuant toujours de chercher tout ce qui

peut faire plaisir au Public ;
& qui peut satisfaire la curiosité sans peine & sans embarras , a mis depuis peu au jour une Carte intitulée, *La glorieuse Campagne de Philippe V. aux environs du Tage , dans les Provinces de Beira , Estramadura & Alentejo.*

Un Navire de S. Lucar parti de la Havane le 28. d'Avril , a rapporté que les Anglois de S. George dans l'Amerique Septentrionale estoient venus au nombre de quinze cent hommes pour s'emparer de *El pueblo de Alpalache*, à la Coste

226 MERCURE

de la Floride ; & qu'après deux mois de Siege , les Espagnols les avoient chassés & forcez de se retirer avec perte de deux cens trois Anglois , & qu'il n'y avoit eu que trois hommes tués & un Capitaine blessé du costé des Espagnols. Les Lettres venuës par ce Navire portent aussi que les ennemis ont esté repoussés de plusieurs autres lieux.

L'on ne sçauroit trop donner de Relations d'un fait historique , & ce n'est que par le grand nombre que l'on

GALANT 227

en démeſſe la verité ; c'eſt ce
qui m'oblige de vous donner
encore une Relation de l'aſ-
faire de Barcelone ; cette der-
niere eſt venuë de Madrid ;
& vous y trouverez beaucoup
de choſes qui ne ſont point
dans celles que vous venez de
lire.

R E L A T I O N

**De l'avantage remporté par
les armes de Sa Majesté
Catholique , contre les
Anglois , à Barcelone.**

Traduction de l'Espagnol.

LE Dimanche 25. May 1704. le
bruit se répandit dans la Ville
de Barcelone que l'Armée navale
d'Angleterre & de Hollande estoit
dans les Mers de Catalogne. Les
plus senez ne le crurent point , par-
ce qu'on n'avoit pas eu avis qu'elle
eust passé le Détroit ; cependant
l'arrivée de quelques Courriers con-
firma ce bruit , & enfin la Flotte qui

parut ne permit plus d'en douter.

On la découvrit le Mécrcdy du haut de nos murailles , & le Jendy elle acheva de se ranger devant le Port de cette Ville.

Le même jour vers les onze heures du matin , le Prince d'Armstat envoya une Chaloupe avec une Banniere blanche , & un Passeport pour quiconque voudroit aller à Bord traiter avec eux , & ayant demandé sureté pour ceux de la chaloupe , sur laquelle venoient un Secrétaire d'Estat de l'Empereur , & un ou deux Aides de Chambre du Prince d'Armstat : ils en donnerent avis à Don Francisco de Velasco , qui envoya ordre à nos Bâtimens de laisser retourner en sureté la chaloupe vers la Flotte. Ils demanderent permission de donner quelques let-

230 MERCURE

tres ; & de traiter avec Son Excellence. A quoy nostre Gouverneur répondit : qu'il n'avoit rien à traiter avec les ennemis de son Roy Philippes V. Les envoyez repliquerent par une autre proposition : Son Excellence leur envoya dire qu'on avoit répondu à toutes les propositions qu'ils pouvoient faire , & qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner.

Cependant , Son Excellence communiqua à la Ville & aux Communes , ce qui se passoit ; & tous unanimement se disposerent à prévenir le dessein qu'on avoit formé contre eux. Les discours de quelques mal-intentionnez , & le peu de Troupes qu'il y avoit en garnison dans la Ville , y avoient jetté quelque consternation.

La Ville offrit à Son Excellence de lever la Colonelle, qui est un Regiment de tous les Arts & Mètiers, & il y consentit. La Ville offrit de plus tout son argent pour estre employé par nostre Gouverneur au service du Roy.

Le Vendredy, vers les dix heures du matin, les Ennemis ayant commencé leur débarquement, le nombre des mal-intentionnez augmenta considerablement. Ils publioient que cette Armée navale seroit suivie d'une autre plus forte, qui avoit déjà fait un grand débarquement & s'estoit emparee de Tarragona, &c. Quoy que ces bruits fussent entiere-ment faux, ils ne laissoient pas d'estre d'une dangereuse consequence: On sçavoit qu'il n'y avoit pas trois mille hommes de débarquement sur

232 MERCURE

cette Flotte , & qu'ils n'avoient point de Cavalerie. On tira le soir quelques coups de canon , & on fêtera l'Artillerie d'un Fortin de terre trop éloigné de la Ville : on donna des armes à la Colonelle , & on prit toutes les précautions pour éviter les surprises.

Le Vendredy au soir le Prince d'Armstat envoya un Tambour , avec le billet suivant pour les Communes : L'amitié que j'ay pour la Ville de Barcelone & pour les Communes , me fait oublier l'injure que je reçus hier : c'est pourquoy je fais sçavoir à l'Excellentissime Ville & à ses Communes , que si dans quatre heures elles ne m'ouvrent ses Portes , je la reduiray en un monceau de cendres.

Toutes les Communes s'assemblerent separément, & delibérerent sur la réponse qu'elles devoient faire ; Voicy ce qu'elle contenoit : Vostre Excellence qui a esté si longtemps Capitaine general de cette Ville, sçait que nous ne sommes pas les maîtres des Portes ; mais quand nous le serions, vous sçavez par experience avec combien d'affection nous avons toujours sacrifié nos vies pour la deffense de nos Rois. Dieu vous garde.

A peine le Prince d'Armstat eut-il reçu cette Lettre, qu'il fit tirer des bombes depuis le Samedi matin jusqu'au Dimanche matin.

On ne peut exprimer les differens effets que ce Bombardement produisit. On publia par tout que les Ennemis
Juillet 1704. V.

234 MERCURE

devoient entrer la nuit , on menaçoit tous les gens de bien ; mais Dieu permit que nostre General découvrist la trahison d'une maniere extraordinaire. Un des Conjurez ordonna à sa femme de sortir de la Ville , mais elle refusa de le faire , parce qu'il ne luy paroissoit pas qu'il y eust rien à craindre ; son Mary pour la persuader luy découvrit qu'il y avoit une conspiration ; que les Conjurez devoient s'assembler en différentes maisons , & qu'à un certain signal , qui se donneroit à quatre heures du matin , ils devoient tous se rejoindre à la Porte de l'Ange ; qu'ils en égorgeroient la Garde ; qu'ils en ouvreroient la Porte au Prince d'Armstat , qui se trouveroit avec toutes ses Troupes dans la rue de Jesus ; qu'ils iroient ensuite égorger le

Viceroy & tous ceux qui estoient affectionnez au party du Roy, dont ils brûleroyent & saccageroyent les maisons. La femme ayant entendu cela courut donner le même conseil à une de ses amies, pour ne la pas laisser perir; & comme celle-cy refusa de la suivre, elle luy découvrit tout. Celle-cy alla aussi tost trouver un Ecclesiastique, homme de bien, à qui elle revela ce qu'elle venoit d'apprendre; & l'Ecclesiastique en alla informer le Gouverneur, qui donna ordre aussi-tost à Dom Emanuel de Toledo, General de l'Artillerie, d'aller chercher le Veguer de Barcelone: il s'y transporta aussi-tost avec quatre Soldats à cheval. & quelques Fusiliers, & aussi-tost qu'il le vit, il lui dit que son Excellence le demandoit. & qu'il entrast

236 MERCURE

dans son Carrosse , pour aller plus commodement. Le Véguer estant entré de la sorte dans le Palais , le Gouverneur le tira à part , luy osta ses pistolets & son épée , & luy fit avouer , qu'il y avoit une conspiration : on écrivit sa deposition , & S. E. alla en personne trouver les Conseillers , Deputez & bras militaire dans l'Université où ils estoient assemblez , il les instruisit de ce qui se passoit , fit ensuite la ronde , durant toute la nuit , dans les rues & sur les murailles , & posta du monde aux endroits les plus dangereux. Toute la Noblesse accourut à la porte de l'Ange , & tout le monde se retrancha sur la muraille & sur le Boulevard. La nuit se passa en crainte , mais sans accident , & le lendemain au point du jour les An-

glois se rembarquerent , & on les perdit de vûe bien-tost après.

Le Dimanche suivant, on chanta le Te Deum, & il y eût de grandes illuminations dans toute la Ville, & dans toute la Principauté, & on a publié un Decret, qui ordonne sous de très-rigoureuses peines à tous ceux qui ont des portraits du Prince d'Armstatt, de les porter à la justice; enfin la Providence a disposé les choses, de maniere que ce que les ennemis avoient machiné contre le Roy, a augmenté dans tous les cœurs de ses Vassaux, l'amour & l'attachement qu'ils avoient pour luy.

Ce que je vous envoie a esté distribué à Toulouse, de la même maniere, je n'y ay

pas changé un seul mot.

PUBLICATION

*du Sonnet qui a remporté
le Prix des Lanternistes,
cette année 1704.*

On a adjugé le Prix à Mr
Barrere l'aîné, de Toulouse,
Docteur en Medecine de la
Faculté de la même Ville.
Il nous a paru que son Son-
net avoit beaucoup de regu-
larité: le Roy y est loué d'une
maniere delicate & toute
nouvelle; n'est. ce pas en ef-
fet un tour singulier de dire

que les Ennemis se rendent fameux par les triomphes , & qu'ils s'acquierent une réputation immortelle , par la temerité qu'ils ont d'attaquer un si grand Héros ? mais il faut avouer aussi que la conduite de ce Héros est bien glorieuse , puis qu'après les avoir vaincus , il est toujours prêt à leur donner de véritables marques de sa douceur & de sa clemence.

240 MERCURE

AU ROY.

SONNET

Qui a remporté le Prix.

LES Exploits éclatans que ta
valeur *Étale*

Vont rendre pour jamais nos
Ennemis *Fameux* ;

Ils tombent sous tes coups , tu
confonds tous leurs *Vœux* ;

Mais leur chute est encor plus
belle que *Fatale*.

2

Ils n'ont pas le destin qu'eut le
fils de *Dedale* ;

Si de leurs noirs complots tu
sçais rompre les *Nœuds* ;

Si

GALANT 241

Si dans le champ de Mars tous
tes pas sont *Heureux* ;
Ta clemence triomphe où ton
bras se *Signale*.

§
Faut-il que ta bonté soutienne
ces *Jaloux* ;
N'écoute plus , grand Roy , que
ton juste *Courroux* ,
Va , détruis des Guerriers plus
fiers que ceux de *Thrace*.

2
Quoy ! n'est-ce pas assez que tes
Rivaux *Errans*
Soient immortalisez pour avoir
eu l' *Audace*
D'attaquer le Heros de tous les
Conquerans.

PRIERE POUR LE ROY.
Toy , qui regles les destinées
Juillet 1704. X

342 MERCURE

Des peuples & des Souverains,
Seigneur, prolonge les années,
D'un Roy, le plus grand des
humains.

*Appropinquet deprecatio mea in
conspectu tuo Domine. Ps. 2.*

II. SONNET.

Héros pour qui le Ciel tant
de trefors *Etale* ;
L'équité sert de règle à tes Ex-
ploits *Fameux* ;
Dans tes progrès divers , si di-
gnes de nos *Vœux* ,
Une ligue en fureur voit sa per-
te *Fatale*.

S
Le Germain orgueilleux , nou-
veau fils de *Dedaïle* ,

GALANT 243

S'efforce vainement de rompre
de beaux *Nœuds* ;
La Seine & l'Ebre unis par toy
coulent *Heureux* ;
De l'Aurore au Couchant ton
pouvoir se *Signale*.



Tu préviens , tu détruis mille
complots *Jaloux* ,
Tu fais à cent Rivaux ressentir
ton *Courroux* ,
Tel & plus foudroyant que le
Dieu de la *Thrace*.



Tu vois de toutes parts leurs
Bataillons *Errans* ,
Le bruit de ton grand nom abat
seul leur *Audace* ,
Et t'élève au dessus des plus
fiers *Conquerans*.

244 MERCURE

PRIERE.

Seigneur, couronne les hauts
faits
Du plus puissant Roy de la
terre,
Sa valeur a toujours triomphé
dans la guerre,
Fais que lassé de vaincre il nous
donne la paix.

Inquite pacem & persequere eam.

III. SONNET.

DE l'Aigle ambitieux l'or-
güeil en vain s' *Etale*
Que luy servent des coups au-
trefois si *Fameux* ;
Contre un pieux Vainqueur

tout est sourd à ses *Vœux*,
Et la foudre qu'il porte à luy-
même est *Fatale.*

2

Qu'il craigne le destin qu'eut le
sang de *Dedale* :
De deux Peuples guerriers tout
protège les *Nœuds*,
La justice rendra leurs Rois tou-
jours *Heureux*,
Leur valeur intrepide en tous
lieux se *Signale.*

2

En tous lieux ces Heros de leur
Gloire *Jaloux*,
S'enflament à l'envi de ce noble
Couroux
Qui couvre de Lauriers le fier
Dieu de la *Thrace.*

S

X iij

246 MERCURE

Leurs nombreux ennemis batus,
troublez, Errans,
Sans cesse produiront par leur
funeste Audace
Des triomphes nouveaux à ces
grands Conquerans.

P R I E R E.

Souverain des Maîtres du
monde,
Qui rends deux sages Rois par
tout victorieux,
Après mille exploits glorieux,
Fais les regner enfin dans une
Paix profonde.

*Te Deum laudamus, te dominum
confitemur.*

AU NOUVEL ICARE,
l'Archiduc d'Autriche.

IV. SONNET.

Quels sont ces vains projets
que ton orgueil *Etalé*,
Trop indigne rival d'un Prince
trop *Fameux* ;
Où vas-tu téméraire ? où portes-
tu tes *Œux* ?
Tu suis , à tes pareils une route
Fatale.

En vain les soins jaloux d'un su-
perbe *Dedale*,
De cent partis divers pour toy
forment les *Nœuds* ;
Sur ces foibles appuis , tu crois
ton vol *Heureux* ;

X iij

248 MERCURE

Mais par ton sort bien-tost fa
honte se *Signale.*

S
PHILIPPE est de ce sang, qui
fait tant de *Jaloux,*
Reconnois, à ces feux que lance
fon *Courroux,*
Un fils d'un Dieu plus grand que
le Dieu de la *Thrace.*

S
Voy, tes mâts foudroyez sur les
ondes *Errans,*
Voy, tombe, & par ta chute,
accusant ton *Audace,*
Connois que LOUIS seul forme
les *Conquerans.*

P R I E R E.

Seigneur, protege un Roy que
tout le monde admire

Rends le maître absolu de cent
peuples divers,
Que les bornes de l'Univers;
Soient les bornes de son Em-
re.

*Dominabitur à mari usque ad mare,
& à flumine usque, &c.*

AIR NOUVEAU.

*J' Ay beau prier Philis d'adoucir
mon martyre,*

*L' Insensible remet toujours au len-
demain.*

*J' espere, & toutesfois mon foible
cœur en vain*

Après ce lendemain soupire.

*Je reviens chaque jour adorer ses
attraits,*

Je la presse, je la conjure

250 MERCURE

*Pour soulager le tourment que j'en-
dure.*

*Cet heureux lendemain ne viendra-
t-il jamais ?*

Vous me demandez des nouvelles du commerce, en voicy dont vous ne devez point douter. Outre les Arrests du Conseil, qui ont esté rendus en faveur des Vaisseaux Suedois & Danois pour les exempter du payement du droit de Frer, lorsqu'ils sont chargez de certaines especes de Marchandises, il a esté dressé un Etat que vous verrez dans

la suite de cet article, des marchandises dont l'entrée est permise & qui seront reçues dans les Ports du Royaume, quand elles y seront apportées par des Vaisseaux Suédois & Danois; On a pris les éclaircissemens nécessaires pour comprendre dans cet Estat toutes les marchandises du Commerce ordinaire de Suede & de Dannemarck, & dont les Negocians de ces deux Royaumes peuvent faire commerce par eux mêmes sans le secours des Hollandois & des Anglois; On

252 MERCURE

n'y a point fait mention des Saumons ny de la Morue, quoyque les Suedois & les Danois fassent quelque pèche de ces Poissons, afin d'éviter la confusion qui pourroit se faire de leur pèche avec celle des Hollandois; Il n'y a que les marchandises comprises dans cet Estat qui puissent entrer dans le Royaume, & toutes les autres marchandises qui se trouveront sur les Vaisseaux Suedois ou Danois, seront arrestées pour estre confisquées, à moins qu'elles ne

Soient destinées pour d'autres
Pays Estrangers.

ou **ESTRANGER**

*Des Marchandises qui seront
reçues en France, venant
sur des Vaisseaux Suedois &
Danois.*

Acier de toutes sortes,
Alun du Nord,
Agnelins ou Laines de Polo-
gne & autres Laines gros-
sieres,

Airain,

Ambre jaune,

Avoine & autres Grains,

254 MERCURE

Azur,

Amidon,

Bray,

Bourdillons,

Boulets de Canon,

Chanvre,

Cuir en poil,

Cuivre en masse,

Cuivre en rosette,

Cuivre en feuilles,

Chaudrons de Cuivre rouge

ou jaune dégrossis seulement,

Cire jaune,

Crin,

Couperoze,

Canons,

Fer blanc,
Fil de fer ou de laiton,
Fer en bâtres, ou en verges
ou en plaques,
Graine de lin,
Graine de chanvre,
Goudrons,
Legumes de toutes sortes,
Lin,
Litarge d'Or & d'Argent,
Laiton noir ou gratté,
Mats & autres bois propres
à la construction des Vais-
seaux,
Miel,
Mine de plomb ou minium,
Mêche,

256 **MERCURE**

Plaques de Cuivre rouge ou
jaune,

Potasses,

Pelletteries,

Plumes à écrire & à faire lits,

Planches,

Raves ou Rabbes,

Souffre,

Stocfich,

Soye de Porc,

Suif,

Vedasses & autres sortes de
cendres,

Vache de roussly ou de Russie,

Vitriol bleu jaunâtre, le verd
venant d'Angleterre.

Vous sçavés que le Commerce de France en Hollande, & de Hollande en France est presentement rétably; Vous sçavés aussi que le Roy permet aux Hollandois de s'accommoder en France de toutes les choses qui leur seront nécessaires, sans qu'il soit permis aux François de rien tirer de Hollande jusqu'après la Paix. Les Anglois s'en sont plaint aux Etats, ils ont demandé que les Hollandois continuassent l'interdiction du Commerce général, de même

Juillet 1704.

Y

278 MERCURE

qu'elle la resté faite par le passé. Les Etats reculent autant qu'ils peuvent de mettre cette affaire en délibération, de crainte que le Peuple de plusieurs Villes, qui s'y opposent absolument, n'excite quelque sedition.

Je vous envoie la suite du Journal de Vercel, elle commence où je l'ay laissée dans ma dernière Lettre.

Le soir du 25. au 26. Mrs de Medavid, Val de fuentes, & d'Orgemont releverent la

tranchée, avec les deux Bataillons de Lyonnois, ceux d'Anjou, & les trois des Vaisseaux. A l'attaque de la droite, on continua la ligne de communication qui doit joindre celle de la gauche, de 35 toises; on traça sur l'angle flanqué du Bastion de la droite une batterie de six pièces de 24. on continua un boyau, qui part de la ligne de communication, tirant vers la rivière, de 25 toises, au bout duquel on travailla à une batterie à Bombes; on traça encore un boyau qui partoît de

Y ii

260 MERCURE

deffous de cete batterie, tirant vers la gauche, long d'environ 25 toifes; à l'attaque de la gauche, on acheva la redoute & la batterie de quatre pieces qui ont commencé à tirer au point du jour; on continua le boyau de communication pour joindre celui de la droite, de 35. toifes. Les Affiegez continuèrent de faire grand feu de mousqueterie pendant la nuit, & jetterent des Bombes & quelques Carcasses; le jour ils tirent le Canon comme ils font la nuit la mousqueterie;

mais l'un & l'autre nous tuèrent par de monde, nous eûmes cinq hommes tuez, & douze blessez. Mr le Duc de Vendosme alla à la tranchée à une heure après midy, & y resta jusqu'à dix heures du soir, ayant esté par tout avec Mrs de Richeran & de Salieres, auxquels il donna ses ordres sur ce qu'ils devoient faire.

La nuit du 26. au 27. Mrs de Montgon, de Charongne, & de Montfoucau releverent la tranchée avec le Bataillon de Lombardie, les

262. MERCURE

trois de Piedmont , ceux de Vendosme , de Croy , & de Barvick . A l'attaque de la droite on poussa le Boyau de communication tirant à notre gauche de la longueur de cinquante cinq toises , on allongea la paralelle de la longueur de trente ; la batterie à bombes près de la Sefia , vis à vis de la Porte de Milan fut achevée, l'on y mit quatre gros mortiers pour y jeter des pierres dans la demie lune & dans le chemin couvert , avec six petits mortiers pour jeter des bom-

bes, on travailla à la batterie de six pieces, à la gauche de celle des bombes. A l'attaque de la gauche, on continua la ligne de communication jusqu'à la jonction de celle de la droite dans le centre; on travailla à deux batteries de six pieces chacune, pour ruiner les defenses de la demi lune & du bastion de la gauche; à la gauche de ces deux batteries, on traça une batterie pour mettre douze gros mortiers, on continua la paralelle de vingt toises, les ennemis pendant la

264 MERCURE

nuir firent un grand feu de mousqueterie ; ils jetterent des bombes & des pierres qui incommoderent plus que le reste ; il y eut sept hommes tuez & dix-sept blesez ; Mr Oüel premier Capitaine de Barwick, reçut un coup de mousquet à la jouë , Mr Moreau Commissaire d'Artillerie en reçut un à la jouë , Mr de Troye Garçon Major du Regiment de Croy, fut blessé à mort d'un coup de mousquet à la teste.

La nuit du 27. au 28. Mrs de Chemerault, d'Aubeterre,
&

& de Guerchy, relevèrent la tranchée avec les Bataillons de Caraccioli, trois de Normandie, ceux de l'Isle de France, & de Beaujollois. A l'attaque de la droite on poussa une sappe du costé de la Sefia, retournant vers la capitale de l'angle flanqué du chemin couvert de la demilune, au bout de laquelle sappe, on attachâ le Mineur pour fouiller afin de trouver les Mines, & en même temps faire ouverture pour s'y loger; à la gauche de cette sappe on en poussa une autre allant

Juillet 1704.

Z

266 MERCURE

suffi à la même capitale pour se rencontrer ; dans le centre on travailla à la batterie qui est à la gauche de la batterie à bombes , laquelle sera de huit pièces au lieu de six : on fit devant cette batterie un boyau pour se communiquer de la droite à la gauche , de la longueur de trente cinq toises ; on continua une sappe éloignée du chemin couvert , de dix huit toises , qui devoit aller se communiquer avec la sappe de la gauche ; à l'attaque de la gauche on ouvrit

Un boyau devant la batterie de quatre pièces tirant à gauche, d'environ vingt-cinq toises, au bout dudit boyau, on fit un retrour, tirant vers la capitale de la demi-lune, d'environ vingt toises; la batterie aux petites bombes, & les quatre mortiers pour jeter des pierres, commencèrent à tirer le matin dans le bastion de la droite & dans le chemin couvert, il fit un grand orage qui donna un pied d'eau dans beaucoup d'endroits de la tranchée, mais cela n'empêcha pas de

Zij

268 MERCURE

travailler à l'ordinaire. On eut neuf hommes tués & dix-huit blessés.

Le soir du 28 au 29. M^{rs} de Langallerie, Darcenot & d'Imecourt, releverent la tranchée avec les bataillons de Bollezane, trois de la Marine, ceux de Medoc, de Cambresis & de Bassigny. A l'attaque de la droite on poussa une sappe distante de douze toises du chemin couvert, parallele à la face gauche du bastion droit de l'attaque: on fit aussi une autre ligne parallele à la face droite du

même bastion ; on continua la communication de la droite à la gauche en ligne droite derrière la grande batterie de seize jusqu'au premier Naville , d'où l'on commença un crochet pour descendre sur l'angle flanqué du chemin couvert de la demi lune. A l'attaque de la gauche l'on continua le boyau commencé pour embrasser l'angle flanqué du chemin couvert du bastion , avec un crochet tirant à la capitale de la demi lune , & la batterie de six gros mortiers à la droite

Z iij

270 **MERCURE**

de la batterie de quatre pié-
ces fut achevée. On avança
fort les deux batteries du
centre, qui devoient être
l'une de neuf & l'autre de
sept pièces de vingt-quatre
au lieu de douze. Le Mineur
attaché d'hier au matin à
l'angle flanqué du chemin
couvert du bastion de la droi-
te ne trouva point les mines
des Assiégés; ils tirèrent
quantité de bombes & de
pierres pendant la nuit & pen-
dant le jour, nous eûmes neuf
hommes tués & vingt deux
blessés. Mr de Sauvey Com.

missaire d'Artillerie eut la
cuisse cassée, Mr. de Mont-
guy Lieutenant au Regiment
de Medoc, & Mr. de Pannet-
lon, Lieutenant dans celui
de Bassigny, furent aussi ble-
sés.

La nuit du 29 au 30. Mrs
de Bouligneux, de Goest-
briant & de Luxembourg,
selevèrent la tranchée avec
les bataillons de Mendozé,
les deux de Leuville, & celui
de Sourches, deux de Maul-
vrier & celui de Beaucé. A la
droite on ouvrit une sappe
en zigzague, approchant

Z iiij

272 MERCURE

toujours de l'angle flanqué
 du chemin couvert du bas-
 tion de la droite, dont on
 n'estoit plus qu'à 8. toises, à
 la gauche, on ouvrit par ille-
 ment une sappe allongeant
 sur la droite, par le même
 pour nous approcher de l'an-
 gle flanqué du chemin cou-
 vert du bastion de la gauche.
 On continua une autre sappe
 en zigzague tirant à la ca-
 pitale de la demi lune. On
 ne pût conduire pendant cer-
 te nuit là, que six pièces de
 canon dans les deux batteries
 du centre, quoy qu'il y eust

des embrasures pour seize ;
 lesdites six pieces commen-
 cèrent à tirer à dix heures du
 matin sur l'angle flancue
 droit du bastion de la gauche.
 La batterie de six gros mor-
 tiers à la droite des deux bat-
 teries fut achevée ce jour-là,
 & les mortiers y furent con-
 duits. On travailla pendant
 le jour à les monter, ils oc-
 rèrent le soir. Quoy que les
 Assiegez jettassent quantité
 de grenades sur les sapeurs ;
 ils ne laissèrent pas de tra-
 vailler le jour comme la nuit ;
 on eut six hommes tuez

274 MERCURE

& quatorze bleffez. La galerie du Mineur s'étendoit en avant de la longueur de cinquante deux pieds, il prétendoit s'il trouvoit quelques mines des Affiegez, en augmenter la charge, & y mettre le feu, sinon il devoit faire deux rameaux, à droite & à gauche en figure de trefle, pour faire sauter l'angle flanqué du chemin couvert du bastion, & le faire abandonner aux ennemis, afin qu'on s'y logeât avec plus de facilité.

Les nouvelles d'Espagne de ma lettre du mois passé finissoient à une nouvelle relation du Siege de Portalegre; je vous en envoie une tres curieuse & tres exacte de celuy de Castel de-
vide; c'est la seule relation suivie qui ait paru, ce que l'on en a dit icy, n'ayant esté déblité que par lambeaux; je n'ay rien changé à l'original des lettres que je vous envoie sur ce sujet.

276 MERCURE

Au Camp de Nissa le 24. Juin
1704.

Vous avez appris par mes nouvelles du 19. de ce mois que le 18. Milord Duc de Balboick repassa le Tage, pour venir joindre Sa Majesté Catholique au Camp de Nissa, après avoir laissé près de Castelbranco, les Troupes qu'il y avoit menées, aux ordres de Mr de Ronquit. lo, outre celles qu'il avoit déjà & qui toutes ensemble composent 14. ou 15. Bataillons & 33. Escadrons, ce qui est plus que suf.

faisant pour faire teste à l'armée
des ennemis, commandée par le
Marquis Das minas, laquelle
est venuë camper sous Penama-
cor, ayant une petite riviere à
la teste du Camp, & la Ville
derriere.

Milord ayant rejoint l'armée
du Roy, qui outre les detache-
mens qu'on a fait, est encore
composée de 18. Bataillons &
de 33. Escadrons; Sa Ma^{sté}
Catholique a pris la resolution
de faire le Siege de Castel de-
vide; on commença le 20. à y
faire marcher 4. Bataillons &
un Regiment de Cavalerie. Es-

278 MERCURE

pagnelle, sous les ordres de Mr le Marquis Doyons, Lieutenant Général, avec Mrs Renaud & Damazaga, Marechaux de Camp, & Mr le Chevalier Dasfeld, aussi Maréchal de Camp, il marcha le 22. avec l'artillerie, & les 3. Bataillons de Barrois, de Dugast & de Bel-lafere.

Mr de Ronquillo ayant témoigné qu'il seroit bien aise qu'on luy enuoyast Mr le Marquis de Thoy, pour commander avec luy les Troupes qui sont à ses ordres, ce dernier est party le 23. du Camp de Nissa, pour aller

joindre lesdites Troupes à Cas-
celbranco, d'où l'on fera revenir
à l'armée de Sa Majesté Ca-
tholique, Mrs le Comte d'A-
guillar, & le Marquis de Bay,
Lieutenans Generaux; Mrs de
Joffreville & de Risbourg Ma-
rechaux de Camp.

Monsieur le Prince de Tser-
claës & Milord Barvik ont
esté le même jour 22. au Camp
devant Castel de vide; pour re-
connoître le campement des Trou-
pes & la situation de la place,
donner leurs ordres pour la dis-
position des attaques; en atten-
dant l'arrivée de Mr le Mar-

280 MERCURE

quis de Villadarias, qui n'est
destiné pour faire le Siège; il ar-
riva le 22. au soir, & les Tron-
pes composés de 11. Bataillons
& de 1000. Chevaux, venant
de l'Andalousie, dont il est Ca-
pitaine General, qui camperent
ce jour là auprès de Portalegre,
arriverent le 23. au Camp de-
vant Castel de vide.

On commença le 23. à tra-
vailler à faire tirer sur la Place
quelque pièces de canon que l'on
avoit mis à barbette sous des ar-
bres; mais comme elles estoient
couvertes de plusieurs endroits où les
assiégés ont du canon, il y eut

14 à 15 hommes. sur on blef-
 sez au près de nos pièces, ce qui fit
 juger qu'il falloit les couvrir par
 un épaulement & faire une ba-
 rrière en forme : on prétend qu'il
 y a dans la place plus de 25. pié-
 ces de canon, & on n'en a fait
 marcher que 8 pour l'attaquer.
 La Garnison est composée d'un
 Bataillon Anglois & de deux
 Portugais, mais comme la pla-
 ce est mauvaise, n'étant entourée
 que d'une simple muraille avec
 quelques flancs, sans anons der-
 hors ny fossés, il y a lieu de
 croire que la défense n'en fera
 pas longue non plus que celle du

Juillet 1704. Aa

282 MERCURE

Château, qui est fort grand
 & rempli de Bastimens, mais
 il est aussi foible que la Kulte.

La nuit du 20 au 24 on tra-
 vailla à faire une batarie de 4
 pièces de canon de 24 & de 18
 à faire une ligne parallèle à la
 demie portée de fusil de la Place,
 & à faire une esplanade de tranchée
 pour communiquer de la batarie
 à cette ligne, que l'on a fort
 étendue, & où l'on a mis des
 Grenadiers pour opposer un feu
 à celui des Assiégés, qui tirent
 continuellement le jour & la nuit
 sans du canon que de la mous-
 querie : mais nonobstant la

grand feu qu'ils ont fait du-
rant la nuit, il n'y a eu que 5. ou
6. hommes tués.

L'on s'est aussi occupé pen-
dant la journée du 24. à perfec-
tionner les ouvrages, & à me-
ner à bras 4. pièces de canon de
12. & de 16. sur une hauteur
qui commande entièrement la
Ville, & d'où l'on incommode-
ra beaucoup les Assiégés : l'on
effort que nos 8. pièces de canon
feront en état de tirer le 25. au
matin, & que les 4. grosses
pourront en fort peu de temps
faire une ouverture dans la mu-
aille qui ne paroît pas avoir

Aa ij

284 MERCURE

beaucoup d'épaisseur.

Au Camp de Nissa le 27. Juin
1704.

Le journal des nouvelles que
j'ay eu l'honneur de vous en-
voyer par le Courier ordinaire
qui est party le 25. de ce mois,
vous aura instruit de tout ce qui
s'est passé jusqu'au 24. au soir,
particulièrement du Siège de
Castel de vide; Les 8. pièces de
canon que l'on avoit mis en ba-
serie ou menées sur la hauteur,
arrivèrent le 25. sur la pointe du
jour, & elles le firent avec

sans de succès, qu'en 6. ou 7.
heures de temps, l'on fit une brèche, & que la muraille qui étoit percée de boulets dans plusieurs endroits commençoit à s'ébranler: cela fit craindre aux Assiégés qu'elle ne s'éboulast tout d'un coup, de manière à nous donner le moyen d'emporter la Place d'assaut, & détermina le Gouverneur, sollicité par les Bourgeois qui appréhendoient le pillage, à demander sur le midy à capituler, l'on donna pour cela les ordres. Le Colonel du Régiment Anglois de Stuart, & le Colonel de l'un des deux R. & B.

286 MÉRCLARE

ment Portugais putrent s'en aller
 Mr le Chevalier Dausfeld, qui
 estoit de tranchée, après quelques
 contestations, l'on se convenir le
 Gouverneur de se rendre à dis-
 cretion. Le Colonel Anglois,
 homme fort brusque & peu poli,
 voulant avoir une meilleure con-
 dition, s'estant aperçu qu'on
 sautoit avec le Colonel Portu-
 gais pour toute la Garnison, &
 sans sa participation, se mit en
 colère & cria tout haut de la
 teste de la tranchée aux Soldats
 Anglois, qui estoient sur la mu-
 raille de la Ville, de prendre les
 armes & de ne se point rendre

en effort ils refuseront l'entrée de
la Ville aux Grenadiers qu'on se
attendoit pour prendre possession
de la porte. Et diront que s'ils ne
se retirent, ils tireroient sur
eux. Dans ce temps là les Portu-
gais, qui ne pouvoient pas ex-
poser la Ville au pillage, & qui
estoiens maîtres du Chasteau, où
on leur avoit deffendu de laisser
entrer des Anglois, firent en-
tendre qu'ils se joindroient avec
nos troupes pour forcer les der-
niers, & prirent même des mesu-
res pour faire entrer les Gréna-
diers François dans le Chasteau.
où il y a deux portes, l'une que

288 MERCURE

entre dans la Ville, & l'autre qui sort dans la Campagne.

Mais les Anglois voyant qu'on vouloit les forcer à se rendre à discretion, comme le reste de la Garnison, ou du moins prisonniers de guerre, marcherent au Chasteau, y entrerent malgré les Portugais, qui en furent chassés, ils s'y enfermerent avec le Gouverneur de la Place qu'ils emmenerent par force avec eux, & quelqu'uns des principaux de la Ville. Les Portugais se voyant forcez & obligez de sortir du Chasteau, jeterent toutes les poudres dans un puits, de manière que

que les Anglois se sauverent
sans munitions de guerre.

D'un autre costé; le Colonel
Anglois continuant à jurer & à
parler avec beaucoup de hauteur,
disant qu'il vouloit avoir une
capitulation honorable; Mr le
Chevalier Dasfeld luy offrit de
le faire renvoyer avec son Ba-
taillon en Angleterre, en passant
par Lisbonne ou par la France, au
choix de Sa Majesté Catholi-
que; & à condition de ne point
servir du reste de la guerre con-
tre les deux Couronnes. Le Co-
lonel Anglois refusa d'accepter
cette offre, quoy qu'on luy fist en-
Juillet 1704. Bb

290 MERCURE

tendre que c'estoit luy faire grace, parce que le Gouverneur de la Place avoit traité pour toute la garnison & s'estoit rendu à discretion. Le reste de la journée & partie de la nuit se passerent en discours de part & d'autre, sans que l'on pust rien conclure ny prendre possession de la Ville. Enfin le 26. au matin, Mr le Marquis de Villadariass, qui est homme fort experimenté & assez severe, ayant esté obligé de parler luy même à ce Co'onel, il commença à s'adoucir & à dire qu'il aimoit mieux se rendre prisonnier de guerre : après quoy

Mr Damesaga, Maréchal de Camp, marcha avec des troupes dans la place & en prit possession. Quoy que ce détail soit un peu long, j'ay crû que vous ne seriez pas fâché d'apprendre toutes ces circonstances, parce que pareille chose n'est peut estre jamais arrivée.

On a trouvé dans la Place 21. pieces de canon, dont 11. de fonte qui sont tres belles, presque point de munitions de guerre, & environ 900 quintaux de farines ou de grains. La perte que nous avons fait à ce Siege par le feu du canon, a esté de 40.

Bb ij

592 MERCURE

à 50. hommes ruez ou blessez,
 & de deux Officiers subalternes.

Aussi tost que Sa Majesté Catholique eust appris que l'on estoit maître de Castel de-vide, l'on commanda Mr le Marquis de Lede, avec les deux Bataillons Espagnols de la Brigade de Pinto, & le Regiment de Dragons de Campredon pour aller attaquer Montalvan : en arrivant près de la Ville, le Commandant envoya un Officier au devant de nos troupes, pour dire qu'il ne vouloit point se defendre, on l'envoya chercher, & estant venu luy-même, il remit la Ville, dans

laquelle il y avoit deux Compagnies d'Infanterie ; de maniere que par les conquestes que l'on a fait jusques à present , l'on a pris sur les ennemis 8. Bataillons entiers , 2. Anglois , deux Hollandois , 4 Portugais & 18 Compagnies separées , sans qu'il nous en ait cousté 300. hommes.

L'on a appris par plusieurs lettres , que dans la retraite que Mr de Jeoffreville fit il y a quelques jours , estant attaqué par toute l'armée des ennemis , ces derniers y ont fait une perte plus considerable que l'on n'avoit cru , & qu'ils ont plusieurs Officiers

Bb iij

694 MERCURE

de consideration tuez ou blessez.
Mr le Marquis Dasminas, General de l'armée, y a esté blessé luy même d'un coup d'épée au bras.

La Garnison de la petite ville de Morvan, dont le Chasteau à la reputation d'estre tres fort, comme il l'est en effet par sa situation, estant bâti sur la pointe d'un Rocher qui paroît inaccessible, nous ayant fort incommodé depuis quelque temps, parce que l'on estoit obligé de passer à la demy portée de fusil de ce lieu, pour aller à Valencia, d'où l'on tire la plus grande partie des

substances de l'armée du Roy, l'on a jugé qu'après la prise de Castel de vide & de Montalvan, l'on ne devoit pas différer un moment à le faire attaquer; Mr le Marquis de Villadarias a fait pour cela ce matin un détachement, qui n'a eu que la peine d'y aller: car à l'approche de nos troupes, le Commandant du Chasteau dans lequel il y avoit une Compagnie d'Infanterie Portugaise, s'est rendu à discretion; & l'on a delivré par ce moyen plusieurs Soldats que la Garnison avoit fait prisonniers, étant en maraude,

Bb iiij

296 MERCURE

ou à la queue des convois: par la prise de ce poste, l'on n'auroit plus besoin d'escorte pour aller de l'armée à Valencia, si l'on n'estoit pas obligé de se precautionner contre les Païsans qui sont armez, & qui nous ont déjà tué quelques Soldats: l'on a fait brûler à cause de cela quelques villages, & l'on en doit encore faire brûler d'autres.

Les chaleurs ont commencé depuis quelques jours à devenir si excessives, qu'il n'est pas possible qu'on puisse demeurer encore long-temps en campagne, parce qu'autrement l'on risqueroit de

perdre tous les chevaux de la Cavalerie, dont plusieurs sont déjà morts de la fatigue, du feu & d'autres maladies auxquelles les Maréchaux ne peuvent remédier, par ce qu'ils ne trouvent point en ce pays cy, ce qui seroit nécessaire pour les guérir.

L'on vient d'apprendre que les ennemis ont attaqué un convoi de pain venant de la Zarza à l'armée de Mr Ronquillo qui est toujours à Castelbranco.

Monsieur le Duc de Gramont est arrivé ce matin en ce Camp-cy, d'où Mr l'Abbé d'Estrées se propose de partir dès ce soir on

demain, pour retourner en France par Madrid.

Le 28. Juin.

La continuation de la grande chaleur ne permettant pas qu'on puisse demeurer plus long-temps en campagne, à moins de vouloir fair perir tous les chevaux de la Cavalerie; les ennemis prenant de leur costé des mesures pour se retirer dans des quartiers: Sa Majesté Catholique a pris la resolution de partir incessamment pour retourner à Madrid.

Monsieur le Prince de Tser-

clœs & Mr le Marquis de Villanarías, resteront encore quelques jours aux environs de Castel-de-vidé, avec la plus grande partie des Troupes Espagnoles, pour faire transporter à Valencía, l'artillerie & les munitions qui sont dans ces Places ; & Monsieur le Duc de Barvik repassera au premier jour le Tage avec ce qui reste icy de troupes Françoises pour aller joindre l'armée qui est à Castelbranco & marcher ensuite du costé de la Castille, pour y prendre des quartiers.

On a commencé à razer les pé-

300 MERCURE

ties villes de Nissa & Dalpat-
bon, & il pourra bien arriver
qu'on fera la même chose de Por-
talegre & de Castel-de vide &
des autres villes que l'on ne voudra
pas faire occuper par des troupes,

Je reuvre mon paquet pour
vous dire que le dernier projet qui
avoit esté arresté, a esté encore
changé, sur ce que Sa Majesté
Catholique a désiré d'estre escor-
tée par des Troupes de France,
de maniere que toutes celles qui
se trouvent icy ne repasseront
point le Tage, l'on doit rompre
le pont demain matin, pour le
faire remonter à Alcantara, &

Milord prendra la route de Valencia pour aller dans les quartiers de rafraichissement.

Vous avez dû remarquer dans ces Lettres l'occasion où Mr le Marquis das Minas a esté blessé. Vous avez dû remarquer aussi avec quelle sincérité & quel naturel ces Lettres sont écrites ; ce qui doit faire croire que si nous avions fait une perte considérable dans cette même occasion, l'Officier dont viennent ces nouvelles n'auroit pas manqué d'en parler ;

cependant il suffit que quelques corps se soient joints, & qu'on ait tiré quelques coups, pour que l'on compose en Angleterre & en Hollande des Relations de Victoires chimeriques pour abuser les peuples qui souffrent impatiemment la suite d'une guerre qui épuise leurs Etats d'hommes & d'argent. Quand ils auroient eu quelque avantage dans l'affaire où Mr das Minas a esté blessé, & dont il se sont bien gardez de publier la blessure, se ne doit pas estre un sujet

de réjouissances publiques & de felicitations, puisque les affaires vont le même train en Portugal, & que ce qui n'apporte nul changement au malheur des ennemis, ne doit pas estre considerable; mais les gens qui se noyent s'attachent à tout ce qu'ils rencontrent, quoy qu'il ne soit pas capable de les sauver.

On a sçu depuis que Sa Majesté Catholique estoit partie au point du jour le premier de Juillet du Camp de Nissa, & qu'elle estoit ar-

304 MERCURE

rivée le même jour à Castel-
 de Vide avec toutes les trou-
 pes Françoises , & que l'Ar-
 mée de Mr le Prince Tser-
 claës demeura à Nissa, en at-
 tendant que les fourneaux
 auxquels Mr de la Voye la-
 genieur François, faisoit tra-
 vailler pour faire sauter cette
 Place, fussent achevez. Mr de
 Tserclaës en partit le 2. avec
 toute l'Armée Espagnole, & y
 laissa Mr de la Voye avec 200.
 hommes jusqu'au lendemain,
 qu'il fit jouer les fourneaux
 & évacuër tout ce qui estoit
 resté. Mr de Tserclaës fit de

son costé raser Castel. de. vide,
ainsi que Portalegre.

Il arriva le 16. à Bayonne
trois cens Prisonniers des
Troupes de Fagel, avec tren-
te sept Officiers. Ces Offi-
ciers conviennent que les Al-
liez ont perdu depuis l'ouver-
ture de la Campagne plus de
trois mille hommes tant An-
glois qu'Hollandois, & plus
de trois mille Portugais, qui
ont esté tuez ou blesez, ou
qui ont deserté.

Le Mercredi 23 de Juillet, on
fit un grand Service pour feu
Juillet 1704. Cc

306 MERCURE

Mr l'Evêque de Meaux, dans l'Eglise Cathedrale de cette Ville là; où s'estoient renduës beaucoup de personnes de grande consideration, tant de la parenté de cet illustre Prelat, que de ses amis particuliers, dont tout le monde sçait que le nombre est fort considerable.

Mr l'Archevêque de Narbonne y officia, assisté de quatre Evêques; sçavoir, de Mr l'ancien Evêque de Condom, de Mr l'ancien Evêque de Tulles, de Mr l'Evêque de Troyes, & de Mr l'Evêque

d'Autun: & le R. P. de la Ruë,
de la Compagnie de Jesus,
prononça l'Oraison funebre
avec un tres - grand applau-
dissement de toute l'Assem-
blée.

Ce Service a esté fait par
les soins de Mr l'Abbé Bos-
suet, neveu de Mr l'Evêque
de Meaux, Grand Vicaire &
Archidiaque de la même Egli-
se ; lequel a rempli digne-
ment tout ce qu'il devoit à la
memoire de ce grand Pre-
lat, tant par les raisons du
sang, que par celles de son
attachement personnel & de
Cc ij

308 MERCURE

la parfaite reconnoissance.

Dans l'article de ma lettre du mois dernier, où il est parlé du mariage de Mr le Marquis de Montluc avec Madlle de Fleur, on l'a fait descendre de Jean de Montluc, Evêque de Valence, Frere de Blaise de Montluc, Maréchal de France, cependant il est de la branche aînée de ce Maréchal qui étoit ainsi que cet Evêque Cadez de sa Maison. Cette illustre Maison descend des anciens Rois de Navarre, ainsi qu'il paroît dans la Généalogie,

On ne doit pas oublier les Meres des deux Epoux. Feu Madame la Marquise de la Garde de Montluc, Marie d'Ornano, estoit fille de Messire N.... d'Ornano, Marquis de Ste Croix, Chevalier des Ordres du Roy, qui estoit fils d'Alphonse d'Ornano Maréchal de France, & Frere de Jean-Baptiste d'Ornano, aussi Maréchal de France. Cette Maison, originaire d'Italie, est tombée en quenouille en France. Dame Gabrielle de Bauvau de Fleur, Mere de Madame la Mara

310 MERCURE

quise de Montluc, est de
Illustre Maison de Bauvau.
Cette Dame joint à une vertu
solide, tout l'esprit & toute
la politesse possible.

Mr de l'Estocq Docteur
de la Maison & Société de
Sorbonne, & Professeur Roïal
en Theologie, mourut dans
cette Maison le 19. de ce
mois, âgé d'environ 80. ans.
Il estoit Docteur depuis 48.
années, & Professeur depuis
35. Il estoit le plus ancien des
Docteurs qui demeurent en
Sorbonne, ce qui luy don-
noit la qualité de Senieur. Il

GALANT 311

estoit aussi Sous Doyen de la Faculté de Theologie , & avoit succédé à la qualité de Senieur à feu Mr le Chaellain du , qui mourut aussi Doyen de la même Faculté , & qui avoit un attachement si sincere & une estime si parfaite pour Mr de l'Estocq , qu'il le fit son Executeur Testamentaire.

Mr de l'Estocq estoit d'Amiens , où il avoit un Canoniat : Il avoit outre cela deux Prieurez qu'il avoit resignez cinq jours avant sa mort à Mr l'Abbé de l'Estocq,

312 **MERCURE**

aussi Docteur de la Maison & Société de Sorbonne , & son neveu, il l'a fait son Legataire universel , & son Exécuteur Testamentaire. Son corps fut porté le Dimanche vingtième lendemain de sa mort à Saint Benoist Paroisse de la Sorbonne , & de là rapporté en l'Eglise de Sorbonne , où il a esté inhumé. Mr de l'Estocq estoit generalement estimé à cause de la douceur de ses manieres , & de la bonté de son cœur ; mais ce qui redoubloit la veneration que l'on avoit pour luy estoit l'estendue

l'étenduë de ses lumieres; la penetration & la vivacité de son genie. Il estoit profond Theologien , & il a professé cette Science jusqu'à les derniers jours, avec une netteté & un ordre aussi exact que s'il n'avoit eu que 30. ans. Il parloit sur le champ, & dans toutes les occasions, ce qui luy arrivoit souvent en Sorbonne puis qu'il en estoit le Senieur, avec une elegance & une facilité merveilleuse.

Monfieur le Prince de Lorraine fut baptisé le 24. de Juin, avec toutes les marques d'u-

Juillet 1704

D d

314 MERCURE

ne joye extraordinaire. On tira le soir plusieurs feux d'Artifice, & on fit couler quantité de Fontaines de vin. Les Princes qui estoient pour lors à Luneville, où reside la Cour de Lorraine, estoient Son Altesse, le Prince son fils, Monsieur le Prince François son frere, ce dernier s'y étoit rendu du Pont à Mousson où il fait ses estudes. Mr le Prince d'Harcourt, Monsieur le Prince Camille, Mr le Comte de Brionne, & Monsieur l'Abbé de Lorraine son frere. Les Chevaux legers & les

Gardes estoient sous les armes. Les grands Officiers de la maison de L.A.R. augmentèrent le nombreux Cortège de leurs Carrosses, & portoient chacun une partie des choses nécessaires à la ceremonie, sçavoir l'eguiere, le bassin, la ferviette, la saliere, le cierge, &c.

Lorsque tout fut arrivé à l'Eglise, on mit le jeune Prince dans un Carrosse avec sa Gouvernante & sa Nourrice. Madame l'Abbesse de Mircmont, sœur du Prince nouveau né qui fut la maraine

D d ij

316 MERCURE

au nom de l'Imperatrice, fut ensuite avertie par un Heraut ; un autre Heraut alla en même temps avertir Monsieur le Comte de Brienne, qui devoit tenir sur les fonts le jeune Prince, au nom du Roy. Ils monterent dans deux Carrosses differens, entourez chacun de plusieurs Gardes à Cheval, le Sabre haut. La ceremonie où ce Prince fut nommé Louïs estant finie, on retourna au Palais au bruit des acclamations de vivent L. A. R.

Il y eût le soir un magni;

fique repas : Il y avoit une table de 24. couverts , où leurs Alteſſes , tous les Princes , & les principales Dames de la Cour prirent place.

Il y eût encore d'autres tables , où plus de fix vingt perſonnes furent placées ; ces tables furent ſervies avec autant de profuſion que de delicateſſe. Il y a peu de Cours où les ceremonies , & les Feſtes publiques ſoient plus éclatantes qu'en Lorraine.

Mr le Marquis de Torcy a donné un ſoupé magnifi-

D d iij

318 MERCURE

que à Monseigneur le Duc de Bourgogne , & à Monseigneur le Duc de Berry ; Ceux qui eurent l'honneur de souper avec ces Princes , sont Madame la Maréchale de Cœuvres Me de Mailly , Me de Torcy , Me de la Vril-
liere , Me d'O , Me de Villacerf , & Mrs les Marquis de Razilly & de Torcy. La Compagnie se divertit très-agréablement pendant le sou-
pé , qui dura deux heures , pendant lesquelles la Musi-
que se fit entendre à diverses reprises.

La mort de Mr d'Herbigni ayant fait vaquer l'Intendance de Roüen , elle a esté donnée à Mr Sanson , Intendant de Soissons , & cy. devant Intendant de Montauban , ce qui fait voir que le Roy a esté tres satisfait des services qu'il a rendus à S. M. dans ces deux premieres Intendances , aussi doit on avoüer qu'il a beaucoup de pénétration dans les affaires , & on a souvent vû , que les plus difficiles & les plus épineuses ne l'ont pas embarrassé. Il est d'une des plus nobles & des

D d iij

320 **MERCURE**

plus anciennes maisons de Picardie. Il a épousé N.... de Maupeou , nièce de Madame la Chanceliere.

Mr le Fevre d'Ormesson a esté nommé pour remplir l'Intendance de Soissons. Il a esté cy. devant Intendant à Rouën , & il l'estoit en Auvergne , lors de cette nomination , qui luy fait d'autant plus de plaisir que le lieu de sa residence sera plus proche de Paris. Il est frere de Mr d'Ormesson , mort Intendant à Lyon . qui n'a eu d'enfans que Mr d'Ormesson , Con-

feiller aux Requestes du Palais , & Me la Procureuse generale. On trouve la Genealogie de la maison de le Fevre d'Ormesson à la fin des Ouvrages de Mr le Laboureur , & dans la vie de Saint François de Paule , composée par le P. Giry , parceque cette maison a l'honneur d'être alliée à Saint François de Paule. La famille des le Fevre est distinguée dans la Robbe depuis plus de deux cens ans. Un President d'Ormesson avoit épousé la nièce du Garde des Sceaux de

322 MERCURE

Morvilliers , Evêque d'Orleans ; il eût trois fils , l'aîné fut pourvû d'une Charge de President en la Chambre des Comptes à Paris , & eût la terre d'Eaubonne: Le second fut Maistre des Requestes, il est mort Doyen des Conseillers d'Etat , & eût la terre d'Ormesson: Le troisieme fut President aux Requestes du Palais , & eût la terre de Lezeau , Il est mort aussi Doyen des Conseillers d'Etat. Mr d'Ormesson , qui vient d'être nommé à l'intendance de Soissons , a épousé Mlle N....

le Fevre de la Barre, ſœur de
me la Prefidente de Quincy;
elles ſont iſſuës de Germain
de Madame de Chamil-
lart. Ces deux Dames ſont
d'un merite reconnu.

Mr le Blanc a eſté nommé
par le Roy à l'Intendance
d'Auvergne qu'avoit Mr d'Or-
meſſon, il eſt fils de feu Mr
le Blanc maître des Requê-
tes, & qui avoit eſté nommé
à l'Ambaſſade de Conſtanti-
nople, où ſon indispoſition
l'empêcha d'aller, & de feuë
Dame N.... de Bezons ſœur
de feu Mr de Bezons Con,

324 MERCURE

seiller d'Etat ordinaire , & Intendant de la Generalité de Bordeaux , de Mr l'Archevêque de Bordeaux , cy devant Evêque d'Aire , & de Mr le Comte de Bezons , Gouverneur de Gravelines , & Lieutenant general des Armées du Roy. Mr le Blanc a deux freres , dont l'un qui a quitté l'Etat Ecclesiastique , est à present dans le service , & l'autre est Chanoine regulier de Saint Victor ; c'est un homme d'une grande erudition. Il estoit impossible de choisir un meilleur sujet que

Mr le Blanc pour remplir l'Intendance d'Auvergne. Il n'y a pas deux voix là-dessus. Mr le Blanc a tout le sçavoir & toute politesse imaginable, & il n'y a aucune bonne qualité qu'il ne possède. C'est le sentiment de tous ceux qui le connoissent, ainsi je ne vous en dis rien, parce que j'aurois trop de choses à vous en dire.

Mr le Marquis de Chamillart, fils de Mr de Chamillart Ministre & Secrétaire d'Etat, soutint au College d'Harcourt des Theses sur toute la

326 MERCURE

Philosophie , le Vendredy
25. de Juillet , quoi qu'il n'ait
commencé la Philosophie
que depuis un an ; ainsi il a
fait dans l'espace de neuf ou
dix mois ce que d'autres ne
font qu'en deux années. Mr
d'Agoumer presidoit dans
cette action. Mrs les Abbez
deGuimené & d'Harcourt, Mr
leCommandeurdeBeringhen
& Mr le Marquis de Beusse-
ville , Pensionnaires de ce
College , distribuerent les
Theses. Mr le Blond, Pro-
fesseur de Philosophie au Col-
lege de la Marche les ouvrit.

Après avoir fait un discours aussi délicat qu'éloquent à la gloire de Mr le Chamillart & du jeune Soutenant, il argumenta sur le mouvement des esprits animaux, & tâcha de prouver que le Systeme commun des Philosophes estoit suffisant pour l'expliquer ; à peine avoit-il fait deux ou trois Syllogismes qu'il vit entrer S A S. Monsieur le Prince. Le Soutenant reprit l'Argument ; ensuite Mr Guenon ancien Professeur, qui a eul'honneur d'être Professeur de Philosophie de

328 MERCURE

Mr de Chamillart , Pere du Soutenant , disputa sur la cause du flux & du reflux de la Mer. Mr l'Abbé Molé argumenta après Mr Guenon : Il tâcha de prouver que l'homme n'a point de substance spirituelle differente du corps, & qu'on peut expliquer toutes ses fonctions par la machine. Le Soutenant donna les solutions aux argumens de Mr l'Abbé Molé avec une presence d'esprit & une capacité surprenante. Mr Sauvage , Professeur de Philosophie au College de Navarre argu-

menta ensuite sur le mouvement de la terre, & s'attacha à combattre le Systeme de Copernic, que Mr d'Agoumer a admis dans sa Philosophie. Le Soutenant continua de se faire admirer par ses réponses dans cette occasion. Mr Cheron, Professeur de Philosophie au College du Cardinal le Moine, argumenta après Mr Sauvage : il attaqua un principe de Mr Descartes sur la pesanteur, dont Mr d'Agoumer soutient l'opinion ; & s'efforça de faire connoître que les tourbillons Cartesiens

Fuilles 1704.

E e

330 MERCURE

ne peuvent se soutenir. Me le Marquis de Chamillart fit une tres-belle description de la maniere dont ces tourbillons ont été formez , en prouvant que chaque étoille occupe le centre d'un tourbillon, & que les Planettes sont emportées par la matiere celeste , autour de ses Soleils. Il donna avec une grande facilité la solution aux difficultez de Mr Cheron , & l'on peut dire qu'il se surpassa dans cet argument qui fut le dernier. Le Soutenant avoit commencé l'action par une harangue

qu'il prononça avec beaucoup de grâce, il marqua par cette harangue qu'il seroit plein de reconnoissance pour l'Université de Paris, pour le College d'Harcourt & pour ses Maîtres, & qu'il n'avoit entrepris dans une année son cours de Philosophie que pour obéir aux ordres de Mr son Pere. On peut dire que l'Assemblée fut composée de tout ce que la France a de plus distingué. Il y avoit deux Princes du Sang, trois Cardinaux, les 2. Nonces de S. S. tous les Archevêques, Evê-

E c ij

332 **MERCURE**

ques , Ducs , Pairs , Maré-
chaux de France , Chevaliers
des Ordres du Roy , Secretaires
d'Etat , & generalement tou-
tes les Personnes élevées par
leur naissance , ou illustrées
par leurs grands emplois ;
qui estoient alors à la Cour, ou
à Paris. Le Parlement s'y trou-
va en corps , & l'on y compta
tous les Presidens à Mortier
qui sont au nombre de neuf.
Je ne dis rien des autres
Cours, tous ceux qui les com-
posent s'estant empressez
d'assister à cette action. Mr
de Chamillart & Mr le Duc

de Lauzun accompagnez de plusieurs Parens de Mr & de M^e de Chamillart en firent les honneurs.

On distribua de trois sortes de Vers dans l'Assemblée. Les premiers estoient de Mr Grenan, Regent de seconde au College d'Harcourt. Les seconds estoient de la composition de Mr des Authieux, Regent de la Troisième dans le même College ; & les derniers contenoient une Ode Françoisse , faite à l'imitation de ceux de Mr des Authieux. Vous jugez bien que tous ces

334 MERCURE

Ouvrages estoient à la gloire de Mr de Chamillart, & du jeune Soutenant. Je ne dis rien de Mr de Chamillart, la manière dont il remplit deux des plus penibles emplois de l'Etat, parlent assez pour luy. Quant à Mr le Marquis de Chamillart, son fils, qui n'est encore connu que dans les lieux où il a étudié, je puis vous assurer que le bien qu'on y dit de luy, passe toute imagination. Il a toute la douceur de Mr de Chamillart, son Pere, il est bien faisant, prévenant, honneste, affable, il

a le meilleur cœur du monde,
 la memoire la plus heureuse,
 Il conçoit facilement, il a
 beaucoup de penetration, &
 le plus grand travail ne le re-
 bute point, ce qui se justifie
 par l'action qu'il vient de fai-
 re, en soutenant des Theses
 au bout d'une seule année de
 Philosophie, pendant laquel-
 le il n'a point cessé d'étudier
 tous les jours avec plusieurs
 Maistres qui luy ont appris
 tout ce que doivent sçavoir
 ceux qui font une grande fi-
 gure dans le monde. Je ne
 parle point icy de moi-même.

336 MERCURE

& je ne cherche point à faire un éloge : je rapporte seulement des faits qui prouvent ce que j'avance , & je ne parle qu'après tout le College d'Harcourt qui m'en a dit cent fois plus que n'en contient ce que vous venez de lire , & où l'on ne cesse point de faire retentir les loüanges de ce jeune Marquis , qui a toujours oublié ce qu'il estoit avec tous ceux qui étudioient avec luy , avec lesquels il a vécu de la maniere du monde la plus aisée , de sorte qu'il est extrêmement

iniment regretté dans ce College ; dont il semble avoir emporté toute la joye , en le quittant ; cependant on y doit en quelque façon estre consolé , ce Marquis ayant témoigné par les expressions les plus vives qu'il n'oublieroit jamais ni ce College ni ceux qu'il a crû dignes d'estre au rang de ses amis. Il accompagnoit tous ceux qui avoient des deuilles : il consoloit tous ceux qui avoient des chagrins : il intercedoit pour ceux qui s'estoient malheureusement attirés quelques

Juillet 1704.

Ff

338 MERCURE

affaires, & donnoit souvent & à propos des marques de sa liberalité. Quoy qu'il doive la plus grande partie de toutes ces choses au sang, dont il est sorti, il ne laisse pas de devoir beaucoup à Mr l'Abbé Malherbe, qui a eu soin de son éducation. Ce qu'il y a de surprenant est que ce jeune marquis n'a encore que quinze ans.

Les Vers qui suivent vous doivent faire juger de la beauté de l'Original latin.

GALANT

339

**A MONSIEUR
LE MARQUIS**

**DE
CHAMILLART,**

**Soutenant ses Theses generales
de Philosophie au College
d'Harcourt.**

O D E ,

**A l'imitation des vers Latins de
M. des Authieux, Professeur
du même Collège.**

*O Vous! de toute la Jeunesse
L'Ornement le plus achevé,
Qui, dans ces beaux lieux élevé,
Fites voir tant de politesse;
Par quel miracle avez vous pu,
Sans jamais cesser d'être vu,
E f i j*

340 MERCURE

*Parcourir toute la Nature ?
Au travers de l'épaisse nuit ,
Qui couvre la vérité pure ,
Quel Dieu vous a si bien conduit ?*

S
*Ab ! c'est la Sagesse elle-même ,
Qui vous a sans doute éclairé ,
Qui vous a toujours inspiré
L'amour de la Vertu suprême ;
C'est elle qui dans votre cœur ,
Verse cette sainte liqueur ,
Qui forme les âmes bien nées ,
Et qui vous destinant son prix ,
Joint à la fleur de vos années ,
La prudence des cheveux gris.*

Q
*Votre esprit n'attend point l'Aut-
tomne ,
Pour voir tous ses beaux fruits
mûrir ,
Lors qu'on voit les autres fleurir .*

*Le vôtre heureusement moissonne,
Le Temps qui cherche à nous trom-*
per,

*A beau vouloir vous échapper,
Vous savez fixer sa vitesse ;
Et malgré ses amusemens,
Par l'ordre de votre sagesse,
Mettre à profit tous ses momens.*

S
*Tout ce qu'ont pris le soin d'écrire,
Tant & de si fameux Auteurs,
Soit pour former les belles mœurs,
Soit sur le bel Art du bien dire ;
Tous ces beaux endroits à citer.
Ces faits qu'on devoit imiter,
Monumens sacrés de l'Histoire,
Ce sont-là vos rares trésors
Qu'une heureuse & prompte mémoire
Produit, quand il faut, au dehors.
Cet amas de tant de lumière,*

E

Ff iij

342 MERCURE

*Prémices de tous vos travaux ,
Jusques aux Postes les plus hauts ,
Vous ouvroit un ample carrière ;
Poussé par votre propre Sang
Vous pouviez jusqu'au plus haut
rang ,
Aller joindre un illustre Pere ,
Mais votre esprit mieux informé
N'ose approcher du Ministère
Qu'en Philosophe consommé.*

S

*Dans un an de Philosophie
Vous avez fait plus de progrès ,
Plus développé de secrets ,
Que d'autres dans toute leur vie ;
Vous avez d'un vol curieux
Pénétré la Terre & les Cieux ,
Connu cette Machine entière ,
Tous ces tourbillons éclatans ;
Et dans Dieu , la Cause première ,
Et du Mouvement & du Temps.*

S

*A ces connoissances sublimes ,
 Où vostre ame a sçu se porter ,
 L'on vous voit sans cesse ajoûter
 Les plus importantes maximes.
 La Morale n'a point de loix ;
 Dont vous n'ayez fait un beau choix ;
 Pour enrichir vôtre mémoire.
 Un jour avec cet appareil
 Vostre Pere se fera gloire
 De trouver en vous son pareil.*

S

*Armé d'une audace héroïque ,
 Et plein de ce profond sçavoir ,
 Vous venez nous en faire voir
 En ce jour la preuve publique.
 Vous venez soutenir les coups
 De mille rivaux contre vous ;
 Vos réponses promptes & nettes ,
 Reduisent leurs efforts en vain ,
 Et font même à tous ces Athletes*

F f iij

344 MERCURE

Tomber les armes de la main.

*Transporté d'amour & de zelle,
Après tant d'applaudissemens,
Allez goûter quelques momens
De la tendresse Paternelle :
Allez vous présenter aux yeux
De ce Ministre glorieux ;
Et soumis dans vostre victoire,
Allez même dès aujourd'hui,
Lui rendre hommage d'une gloire,
Qui vous rend si digne de lui.*

*Dans ce Rang auguste & sublime,
Où son mérite l'a porté,
Regardez moins sa Dignité,
Que cette Vertu qui l'anime.
Cette affabilité sans fard,
Cet Art qui n'affecte point l'Art
Dans ce qu'il dit, dans ce qu'il
pense ;*

*Qui toujours par un juste poids ,
Sçait mesurer la recompense ,
Et sçait déterminer son choix.*



*Cette prudence consommée ,
Qui pourvoit à tous les besoins ,
Et qui soutient les deux grands soins ,
Et de l'Epargne & de l'Armée ;
Qui gardant le calme au dedans ,
Entretient les fruits abondans
En tant de Provinces entières ,
Et qui , malgré cent Nations ,
Porte au de-là de nos Frontières ,
La terreur de nos légions ,*



*C'est sur ces glorieuses marques ,
Que vous devez enfin marcher ,
Pour estre digne d'approcher
Du plus Grand de tous les Mo-
narques :*

De ce Roy , par tout admiré ,

346 MERCURE

*Aussi cheri que revere;
Grand dans la Paix , grand dans
la Guerre ,
L'appui du Trône & des Autels ,
Qui seul merite sur la Terre
Un rang parmi les Immortels.*

S
*Contemplez cet auguste Maistre ,
Si vous pouvez le voir de près ,
Vous en apprendrez les secrets
De l' Art que vous voulez connoître;
Cet esprit de bien projetter ,
Celui de bien exécuter ,
Et celui de sçavoir se taire.
Par là , dans ce suprême Emploi ,
Vous pourrez imiter un Pere ,
Et bien servir un si grand Roy.*

**Je ne recommencerai point
icy à vous donner un détail
dans les formes de ce qui s'est**

passé à l'attaque des retranchemens de Donawert ; les parties conviennent de trois attaques données , & que Mr le Comte d'Arco ne résolut de se retirer qu'après la troisième ; je feray voir seulement par une infinité de circonstances , qui seront sensibles à tout le monde , le ridicule des Alliez en regardant ce qui s'est passé dans ces attaques , comme autant d'actions qui les couvrent de gloire , en s'attribuant une victoire , & la célébrant par des chants d'allégresse , lors-

348 MERCURE

que tout est en pleurs & en deuil chez eux pour la perte d'un grand nombre de leurs troupes, & encore plus d'une grande quantité d'Officiers, dont plusieurs sont de Maisons Souveraines: mais on ne doit pas s'étonner s'ils tiennent ce langage, puis qu'il n'y a jamais eu d'actions dont ils ne se soient attribué l'avantage, & pour lesquelles ils n'ayent fait chanter le *Te Deum*, on doit se souvenir encore de ceux qu'ils ont fait chanter pour le gain de la Bataille de Luzzara, & pour

celuy du Combat d'Eckeren.
 Il faut leur pardonner, ils n'en
 usent ainsi que pour empê-
 cher que leurs peuples ne se
 soulevent, ou ne se decon-
 ragent tellement qu'ils soient
 obligez à faire la paix, ce
 que craignent ceux qui sont
 en place, parce qu'ils profi-
 tent des desordres de la guer-
 re; ils ne laissent pas de de-
 meurer d'accord de tout,
 lorsque l'orage est calmé,
 mais en l'avoüant ils repais-
 sent les peuples de fumée,
 en leur faisant voir, pour en
 tirer de l'argent, que la

350 MERCURE

France est sur le point d'être accablée , & qu'elle ne put résister à tant d'ennemis ; cependant la gloire que ces Alliez s'attribuoient pour avoir pris les retranchemens de Donawert , paroissoit si visiblement fausse , lors qu'on entendoit dire en même temps , & qu'on ne pouvoit cacher qu'une poignée d'hommes avoit battu un monde de troupes , tué près de 6000. hommes, blessé environ 8000. tué ou blessé à mort plusieurs Officiers Généraux , huit Colonels , &

10. Lieutenans Colonels, pour cela, dis-je, frappoit tellement l'imagination, que le Pensionnaire de Hollande, oubliant la Politique ordinaire aux Alliez, ne put s'empêcher de dire, *bon ! si Milord attaquoit encore deux autres retranchemens, avec un pareil succès, nous n'aurions plus d'Armée.* Cependant, la politique reprenant le dessus, on trouva à propos de faire imprimer la Lettre de Milord Marlborough, & d'en retrancher les endroits qui parloient des morts & des blessez. Rien

352 MERCURE

de plus ridicule , & cependant rien de plus nécessaire pour arrêter les premiers mouvemens du peuple. Malborough n'avoit point déguisé la vérité touchant le nombre des morts & des blesez , & on scût quelque temps après , qu'il avoit écrit en Angleterre avec la même franchise , ayant mandé , qu'il y avoit eu cinq Bataillons Anglois entièrement ruinez , & entre autres celui des Gardes & d'Ocknai , & qu'il n'étoit resté à chacun que trois ou quatre Officiers ; ce qui fut cause que

quelques Anglois dirent, que les vainqueurs seroient jaloux de la gloire des vaincus. Et ce qui prouve la verité de cette pette est qu'on choisit 1500 hommes d'élite parmi les troupes Angloises, & autant parmi celles de Hollande pour remplacer les bonnes troupes que l'on a perduës; ils publient neantmoins eux mêmes qu'ils ont attaqué les retranchemens de Donawert avec 186. Escadrons, & 76 Bataillons. Ostentation ridicule, & qui les doit couvrir de honte, lorsqu'ils font monter les Fran-

Juillet 1704.

G g

354 MERCURE

çois & les Bavarois à une si petite poignée de monde, qu'ils auroient dû d'abord estre saisis de frayeur, & avoir pris la fuite sans avoir osé tirer un seul coup ; cependant avec tant de troupes il faut qu'ils ayent esté bien battus, puis qu'ils ont esté repoussez trois fois. Le nombre des Generaux, & des Colonels qu'ils ont perdus, est une seconde preuve de leur perte, ayant beaucoup moins de Colonels & d'Officiers subalternes que nous, quoy que leurs Regimens

soient beaucoup plus forts
 que les nôtres ; aussi assu-
 ration que les Soldats rebu-
 toz, & ne voulant plus don-
 ner, les Officiers furent obli-
 gez de se mettre à leur tête,
 c'est ce qui a causé cette gran-
 de tuërie d'Officiers. Milord
 Marlborough ne voulut point
 luy même charger du costé
 des François, & la peur luy
 fit oublier qu'il avoit dit à
 Mayence, à la Table de l'E-
 lecteur, qu'il alloit apprendre
 aux Allemands, à vaincre les
 François : Si la poudre n'eût
 point manqué à Mr d'Arco,

G g ij

356 MERCURE

il ne se seroit pas retiré; on n'a point esté forcé puisque les ennemis ne sont encores que le 3. dans les retranchemens, sçavoir le lendemain de l'attaque. Les ennemis n'ont pas pris un Drapeau ni un Etendart & on a fait cinq cent Prisonniers, sans qu'il nous aient pris un seul homme. A propos de ces Prisonniers, je crois devoit mettre icy l'extrait d'une Lettre d'un Capitaine du Regiment de Navarre qui est dans l'armée de Monsieur le Maréchal de Tallard, elle est du 16. Juillet.

Monsieur l'Electeur de Ba-
 viere a en voyé un détachement
 de 800. Chevaux à nôtre Gene-
 ral, ce détachement est resté à Ulm
 sur la nouvelle fausse que le Prin-
 ce Eugene estoit campé dans le
 crapaud de cette Ville à Nous. Le
 Commandant de cette Troupe a
 pris le parti là dessus de hazarder
 50. Dragons sous les ordres d'un
 Capitaine de Listenois pour ap-
 porter les dépêches de Monsieur
 l'Electeur à nôtre General. Cet
 Officier nous a dit qu'il a laissé
 Monsieur l'Electeur de Baviere
 à 50. lieues de nous, campé sous
 Aushourg, dans le Camp où se

358 MERCURE

pesta le Prince Loüis, lorsqu'il
 s'empara de cette Ville, qui est un
 des plus forts de l'Allemagne:
 qu'il s'y estoit retiré après l'af-
 faire de Donauwert, plus enroué
 de s'approcher de ses vivres, que
 par aucune contrainte de la part
 de l'ennemy qui a obtenu habre-
 ment la Victoire qu'il dit avoir
 remportée aux retranchemens de
 Donauwert, qui estoient gardés
 par 16. Bataillons, dont 11. Ba-
 variois, & 5. François, sçavoir
 deux de Nettancourt, un de
 Toulouse, un de Bearn, & un
 de Nivernois sous les ordres du
 General, Comte d'Arco. Ce corps

de troupes a soutenu , dans des retranchemens imparfaits , tout l'effort de l'élite des troupes Angloises & Imperiales animées par l'exemple intrepide de leurs Généraux , qui certainement ont fait des choses surprenantes pour les encourager ; ils n'ont cependant pu empêcher qu'elles n'ayent esté repoussées trois fois & qu'on ne leur ait tué plus de 6000. hommes ; après quoy les nôtres se sont retirez de leurs retranchemens qui ont plustost esté abandonnez que forcez , pour se jeter en tres bon ordre dans Donauvers , où ils ont mis le feu ;

260 MERCURE

aussi bien qu'au Pont sur le Danube, après avoir retiré de cette Ville le canon qui y estoit. Mr. de Léc, Maréchal de Camp a acquis beaucoup de reputation dans cette retraite, & les Troupes beaucoup de gloire sans avoir fait presque de perte, puisque nous n'y avons perdu que 1200. hommes, parmy lesquels est le Frere du Comte d'Arco: Mr. de Nettancourt a esté blessé dangereusement aussi bien que les deux Liffenois. Il ne faut pas encore oublier un avantage considerable que nous y avons remporté, en faisant 500. Prisonniers

niers, sans que les ennemis en
 ayent fait un seul sur nous ; Mr
 le Prince Louis a écrit une Let-
 tre à Monsieur l'Electeur pour
 les repeter, il la finit en luy di-
 sant, qu'il ne luy est pas mal
 aisé d'acquérir de la gloire,
 estant à la teste d'aussi bra-
 ves Troupes, mais qu'il ne
 peut s'empêcher de luy a-
 vouër qu'il ne se seroit jamais
 attendu d'estre blessé par elles
 fondé sur l'amitié qui a tou-
 jours esté entre luy & Son Al-
 tesse Electorale ; sa blessure est
 assez legere, quoy que d'un coup
 de feu au talon ; celles des Comtes

Juillet 1704. Hh

de Thungen, de Frize, de Seirns
& de beaucoup d'autres de leur
Officiers Generaux le font d'a-
vantage. Il y en a 11. bleffez
& 4. tuez, parmi lesquels font
le General Goor & le Frere de
Milord Marlborough.

Je dois ajouter aux louan-
ges que le Prince de Bade,
donne aux troupes qui ont
deffendu les retranchemens
de Donavert, ainsi que
vous avez dû le remarquer
dans ce que vous venez de
lire, que tous les Generaux
& tous les Officiers des en-
nemis leur ont rendu la mê

Une justice, & que leurs lettres sont toutes remplies des mêmes loüanges; tant il est vray qu'une véritable valeur se fait toujours remarquer & estimer, sur tout parmy les gens de guerre; & si Vienne, Londres & la Haye, ne leur ont pas rendu la même justice, la politique a prévalu dans cette occasion. Cependant tout retentit des loüanges que l'on donne à Mr de Lée, ce Maréchal de Camp voyant que la retraite estoit résolue, fit un discours aussi court que vif

Hh ij

364 MERCURE

à cinq Bataillons, dont trois estoient François; il leur représenta la gloire immortelle, dont s'estoit couvert à Rocroy le Comte de Fontaine. Personne n'ignore que l'Infanterie qu'il commandoit & dont il avoit formé une espee de gros Bataillon petit, sans qu'aucun soldat eust quitté son rang, Mr de Lée forma de même un gros Bataillon des cinq, dont je viens de vous parler, il avança avec ce Bataillon à qui chacun sembloit porter respect sans oser l'attaquer;

ce Bataillon selon les termes de la Lettre qui en parle, paroissoit comme une montagne roulante, dont chacun s'écartoit, craignant d'en estre accablé, il fit 500. prisonniers, reprit trois pieces de canon & se retira à Neubourg Quoy que toutes les lettres n'entrent pas dans le même détail, elles donnent de si grandes louanges à Mr de Lée, qu'il n'y a point à douter que le fait que je viens de vous rapporter ne soit constant. Mr d'Arco fit aussi une tres-belle retraite dans Donav.

Hh iij

366 MERCURE

ver, & l'on peut dire que les ennemis font demeurez immobiles en voyant de si belles retraites. Ce n'est point ce qui s'appelle estre forcé, on n'est point forcé quand on n'est point poursuivi l'épée dans les reins, & qu'on prend le party de se retirer, parce qu'il faut que tost ou tard, la multitude l'emporte sur le petit nombre & que l'on manque des choses nécessaires pour une plus longue deffense; la poudre manquoit, ainsi que j'ay déjà dit, on avoit assez tiré, tué &

bleffé d'ennemis, pour qu'elle
 le fust épuisée. Les vain-
 queurs devoient en se reti-
 rant tomber de lassitude, à
 cause du grand nombre de
 coups qu'ils avoient portez
 ou tirez, de maniere qu'en
 laissant des montagnes de
 morts aux ennemis, ils leur in-
 spiroient encore de la frayeur
 & de l'admiration. Enfin, il
 est constant que bien que les
 ennemis se vantent à Vienne,
 à Londres & à la Haye d'a-
 voir remporté un grand a-
 vantage; ils ne voudroient
 pas en remporter souvent de

Hh iiij

368 MERCURE

pareils, qu'ils sont tres con-
ternez de ce qui s'est passé,
& qu'il faut bien des années
pour reparer la perte des Ge-
neraux d'armée, des Officiers
Generaux, des anciens Co-
lonels & de l'elite de leurs
vieilles troupes qui ont peri
dans les trois attaques des
retranchemens de Donnay-
vert; une Lettre écrite au
Prince Eugene par le Major
General des Allemands qui
sont dans cette Place, & qui
a esté interceptée, porte,
qu'on a conduit à Northingue
mille de leurs blesez, qu'on

y a transporté les corps des
 Generaux Goor & Benheim,
 que le Comte de Stirum est
 mort de ses blessures, & que
 le Prince hereditaire de Hesse
 est fort en danger. Quant
 aux mille bleffez, le nombre
 est grand pour une seule Ville,
 & l'on voit par là que les
 morts & les bleffez peuvent
 estre en aussi grande quan-
 tité que l'on a dit; & ce qu'il
 y a de facheux pour eux, est
 que les Allemands n'ayant
 jamais d'hôpitaux dans leurs
 armées; il faut necessaires-
 ment qu'il en meure la plu-

370 **MERCURE**

part, lorsque ces bleſſez ſe trouvent en grande quantité à la fois, & c'eſt ce qui vient d'arriver. Ce qu'il y a de ſurprenant eſt que nous n'avons eu que 3. ou 4. perſonnes de diſtinction tuées ou bleſſés, quoy que toutes nos troupes ayent dû aller inceſſamment à la charge & demeurer expoſées pendant tout le Combat, ſans quoy un ſi petit nombre n'auroit pû reſiſter à une armée formidable & dix fois plus nombreuſe. On donne de grandes louanges à Mr le Chevalier de Mon-

tendre, qui s'est fort distingué; Mr de Netiancourt, Mrs de Listenois & Mr le Chevalier de Pugey, Lieutenant Colonel des Dragons de Fontenoy, qui a esté tué dans cette occasion se sont aussi fort distinguez. Mr l'Abbé de Listenois ayant demandé au Roy, le Regiment de Listenois pour le Cadet de ses neveux, qui n'a qu'une constitution, en cas que l'aîné mourust, ce Prince a répondu qu'il en seroit bien fâché, & que tant qu'il y auroit des Listenois en vie, ils auroient son

jours ce Regiment.

Je vous envoie une Liste des morts & des blessés, tirée d'une Lettre écrite de l'armée du Prince de Bade, vous y trouverez peut-estre quelques noms estropiez parce que la Lettre n'estoit pas aisée à lire.

LISTE DES BLESSEZ.

Le Prince Louïs de Bade, au pied.

Le Prince Hereditaire de Cassel.

Le Prince Alexandre de Wirz

GALANT 373

temberg, au pied.

Le Comte de Furstemberg,
au bas ventre.

Le Comte de Thungen, à
la main.

Le Comte de Frize, à l'épaule.

Le General Woytvald.

Le Colonel Bettendorff,
Commandant des Grenadiers, au corps.

Le Sieur Walt, Mestrie de
Camp.

Le Sieur Furnest, Lieutenant
Colonel.

Le Sieur Wilkier, General
Major.

LISTE DES MORTS.

Le General Goor.

Le Comte de Stirum.

Le General Major Benheim.

Le Brigadier Fond.

Le General Wolfim.

**Le Prince de Bevinrem, de
la Maison de Wolfem-
butel.**

J'ay laissé dans ma dernière
Lettre Monsieur le Grand
Prieur, maître de Figarolo
sans vous rien dire davanta-
ge. Voicy de quelle maniere
ce Prince en a écrit luy même.

Au Camp de Quadrellé

le 24. Juin 1704.

Il y a dix jours que selon les volontez du Pape, je fis sortir de ses Estats, les Troupes des deux Couronnes, & bien que le Cardinal Astelli, eust des ordres précis de Sa Sainteté d'excommunier l'armée qui desobéiroit, & de joindre ses Troupes avec l'autre pour chasser la désobéissance de ses Estats, ce Cardinal a agi avec tant de lenteur que les ennemis estoient encore hier dans leurs mêmes postes, Cette Eminence & les Generaux

376 MERCURE

du Pape , m'assurant toujours qu'ils en alloient sortir ; mais comme le temps s'écouloit sans que je visse l'effet de leurs promesses , j'envoyay hier au soir chercher le General Paulucci , auquel je dis que j'allois faire attaquer Figarolo , & que puisqu'il ne vouloit pas unir les Troupes aux nôtres , il estoit le Maître , mais que je le priois de leur envoyer dire par un de de ses Officiers de se retirer , afin de luy montrer les égards que j'avois pour Sa Sainteté. Cela a esté exécuté une heure avant le jour , ma petite Flotte

conduite par le Chevalier de l'Aubespain, sur laquelle estoit Cardieux, avec 300. Grenadiers & 500. Hommes de pied choisis, a abordé heureusement à Figarolo, qu'ils ont emporté sans nulle resistance, & ils ont pris les équipages de quelques Officiers & fait une trentaine de Prisonniers; c'est un miracle que Visconti n'ait pas esté pris; dès que ce premier débarquement a esté fait; Le Chevalier de l'Aubespain, en deux voyages, a passé le reste de 7. Bataillons que je faisois tenir sur le bord de l'eau, pour soutenir la premiere attaque, ils y sont

Juillet 1704. li

378 MERCURE

actuellement, & le poste est si bon que je ne crains pas que l'armée des ennemis les y vienne chercher. J'attends dix Escadrons, & cinq Bataillons du Camp de Serravalle, que je feray passer sur trois Ponts volans, que j'ay icy, aussi bien que six Escadrons du reste de l'armée de Mr Saint Fremont, après quoy j'iray chercher & combattre l'ennemy partout où il sera.

Mr de Saint Fremont avoit si bien reconnu ce poste avant que je fusse arrivé icy, que j'ay fait tout exécuter selon les connoissances qu'il m'en avoit

données, & le Comte de Croy, Brigadier, les Sieurs de Chaumont, de Lambert, de Seuil, & de Rouville se sont comportez dans cette action aussi bien que je le pouvois desirer.

Le Baron d'Estrix, Lieutenant Colonel parmi les ennemis & qui depuis peu avec un congé de l'Empereur est entre au service du Roy, a mis pied à terre avec les Grenadiers, & connoissoit si bien le terrain de Figarola, où il avoit commandé, qu'il nous a esté d'une tres grande utilité dans cette occasion.

Le 26. il envoya le Mar.
li ij

380 **MERCURE**

quis de Saint Fremont avec
 six cens Chevaux & cinq cens
 Fantassins , pour suivre , &
 pour observer les Imperiaux.
 Il eût avis le 27. que le Che-
 valier de Vaucelles qui avoit
 esté detaché pour remonter
 le long de l'Adige , voyoit
 marcher les ennemis de l'aut-
 re costé de cette Riviere ,
 & qu'ils continuoient leur
 route vers Verone. Le 29.
 Monsieur le Grand-Prieur
 ayant passé Pontemolino que
 les Imperiaux avoient aban-
 donné , vint camper avec
 l'Armée à Nogara , où il ap-

prit que les ennemis estoient
 arrivez à Pescantina sur l'A-
 dige au dessus de Verone , &
 qu'ils s'y estoient arrestez
 pour attendre les ordres de
 l'Empereur , ou pour couvrir
 la marche de leur Artillerie ,
 & de leurs bagages , enfin
 il apprit le 2. de Juillet que
 les ennemis estoient partis
 d'Ostiglia. Une expedition
 aussi hardie que celle de Fi-
 garolo leur avoit fait faire
 tous ces mouvemens , & ils
 estoient fortement persuadez
 que Monsieur le Grand-
 Prieur emporteroit ensuite

382 MERCURE

facilement les Tours de Serravalle & ſçachant que tout étoit bien diſpoſé pour cette entrepriſe , qu'il ſeroit impoſſible de parer le coup , & qu'ils alloient eſtre coupez ; ils firent ſauter les Tours de Serravalle ; partirent d'Oſtiglia le même jour 24 à dix heures du ſoir , & allerent à Zelo ſur le Tartaro où ils rallèmblerent leurs Quartiers. Il eut avis enfuite , que ſans ſ'arrêter ils avoient paſſé le Canal blanc & la Malopra , & l'Adige à Caſtelbaldo : ainſi le Mantouan fut entièrement

délivré des Allemands qui ne quitterent pas sans peine le poste d'Ostiglia; ils l'abandonnerent avec précipitation, de crainte que la Garaison ne demeurât prisonnière de guerre, ils ne le quitterent même que pendant la nuit, & pour n'être point apperçus, ils laisserent dix Drapeaux dans une Chapelle à trois mille de ce poste, & quantité de munitions de guerre qu'ils n'eurent pas le temps de faire enlever. Ils jetterent aussi dans un petit canal des Selles, des Cuiras,

384 MERCURE

ses, des Fusils, & des Bombes qu'on a repeschez depuis. Pendant ce temps Monsieur le Grand Prieur partit pour Ostiglia afin de rassembler les troupes, donner ordre aux vivres, & faire les detachemens pour les Garnisons d'Ostiglia & de Revere, & pour bloquer la Mirandole. Cependant les Allemands continuant à se retirer, & Monsieur le Grand Prieur les costoyant toujours, ce Prince écrivit le 9. de Juillet la Lettre suivante, dattée du Camp de Ca di David.

Nos

• Nos ennemis sont autour de Roverede & de Trente à joüir du bon air des Montagnes où ils attendront apparemment des secours ou des ordres de leur maître. Pour moy, je crois que dans peu de jours je remettray cette defensiva, qui sera tres-aisée, entre les mains de celuy qu'il plaira à S. M. de nommer, & que je m'en iray joindre Mr de Vendosme en Piémont, avec 13. Bataillons & dix Escadrons.

Enfin on a sceu depuis, que les Allemands estoient dans les quatre Vicariats du Trentin, & Monsieur le
 Juillet 1704. Kk

Grand Prieur a la gloire de les avoir chassés d'Italie. Il n'y reste plus que ceux qui sont dans la Mirandole, qui sont bloquez par six Bataillons commandez par Mr. de Saint Fremont. On la doit regarder comme une Place prise, puis qu'elle a demandé deux fois à capituler; je ne doute point qu'elle ne soit renduë avant que vous receviez ma Lettre, puisque la prise de Verceil fera connoître que son Commandant ne doit pas attendre une meilleure composition.

Enfin les ennemis viennent d'exécuter un dessein qu'ils voudroient bien n'avoir jamais entrepris , & qui ne s'est exécuté que par l'obstination de ceux qui se le sont mis en teste. Je parle du bombardement de Namur , & je vous envoie une Lettre qui vous éclaircira d'une partie de ce qui s'y est passé.

A Namur le 27. Juillet

*Les Ennemis passerent
la Meuse le 22. & s'appro-*
KK ij

388 **MERCURE**

cherent de Namur pour le bombarder. Les 23. 24. & 25. ils travaillerent à dresser leurs bateries. Ils furent forcintz rompus par le grand feu de canon que l'on fit sur eux, tant de la Ville que du Chasteau, ils ne sçavoient où mettre leur canon, & leur désordre estoit si grand qu'un Officier vint se jeter dans la Ville avec 15. hommes, ne pouvant demeurer plus long temps dans un poste qu'ils appelloient l'Enfer. Ils commencerent hier à 5. heures du matin à jeter des Bombes de 12. Morsiers & des pots à feu, plus de la moitié tomba dans la Meuse;

le feu prit bier à midy, à l'Hôpital de Nôtre Dame, qui en a consumé une partie; à cela près le mal n'est pas encore bien grande comme ils sont enterrez de deux toises, ils ne peuvent mettre de canon en batterie, n'y empêcher qu'il ne soit emporté par le nôtre qui est de 24. & de 36. livres de balle, & qui ne discontinue pas de tirer. Une de nos Bombes vient de tomber si à propos dans une de leurs batteries, que les éclats ont tué ou blessé 40. hommes, à ce que viennent de nous dire 4. deserteurs; il en vient en quantité, de nuit sur tout, ne

Kk iij

390. MERCURE

cherchant qu'à se sauver d'un endroit si perilleux. Il est tombé une de leurs bombes tout près de l'Eglise des Jesuites, qui est magnifique.

Il faut que le feu dont les ennemis sont accablez, soit bien grand, puisqu'il est inouï que des soldats qui sont devant une Place qu'ils bombardent, se jettent dans la Place bombardée pour éviter leur perte. Il est si vrai qu'elle est grande que toute la Hollande l'avoüe. Vous en demeurerez d'accord en lisant l'extrait qui suit, il est

tiré d'une Lettre écrite de
Hollande.

*Les avis de l'Armée de l'Es-
tat, sous Mr. d'Ouverkerque,
nous apprennent que le bombar-
dement de Namur doit avoir esté
fait de la Montagne de Ste Bar-
be, dont les François ont rasé le
Fort. Cette expedition suivant
les avis de la Haye d'aujourd-
huy, est contre le sentiment
de Mr. d'Ouverkerque, lequel
mande aux Estats qu'il avoit re-
présenté à tous les Generaux de l'ar-
mée qu'il auroit mieux valu faire
quelqu'autre entreprise; Et l'on
ajoute de la Haye que tous les*

Kk iiij

monde, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, crie contre ces bombardemens, disans que ce n'est pas là le moyen de faire la paix, il y en a même qui espèrent que quoy que tout fust prest pour ce charivari infernal, il n'auroit point de lieu, pourvu que les habitans voulussent faire quelque proposition pour s'en racheter.

Voicy ce que porte l'Extrait d'un autre Lettre, écrite du 27. du Camp de Vvaseige.

Les ennemis sont depuis cinq jours aux environs de Namur,

pour bombarder cette Place, ils ont dressé des batteries au-de-là de la Meuse, sur la hauteur de Sainte Barbe, proche del'Hermitage ; mais la Garnison les a beaucoup inquiétéz y ayant 150. piéces de canon dans la Place, ce qui les a obligéz de s'enterrer & de se cacher. On leur a tué beaucoup de monde les deux premiers jours. On apprit avant hier par un deserteur qu'ils avoient perdu plus de 150. hommes pendant la nuit sans les bleffez. Ils commencerent hier sur les cinq heures du matin à faire jouer une baterie de sept mortiers & une autre de

394 MERCURE

12. canons, mais comme celle cy estoit moins enterrée, elle fut démontée par le canon de la Ville, de sorte qu'ils n'ont pas tiré depuis un seul coup de canon, mais seulement des bombes & des pots à feu qui tombent la plupart dans la Meuse: il n'y a eu qu'une maison brûlée & 3 ou 4 endommagés dans la rue Nôtre Dame.

Voicy un Extrait d'une Lettre de Namur même & de la même date.

Les ennemis commencerent hier à nous bombarder & à nous ca.

nonner à boulets rouges , ce qu'ils continuent de faire , nous n'avons encore que 5. maisons brûlées & quelques-unes d'endommagées. Notre artillerie les incommode fort : les deserteurs qui vinrent hier au soir , assurent qu'ils ont déjà perdu plus de 350. hommes par le canon , & que les Officiers commandez pour conduire les travailleurs n'y veulent point rester.

Les ennemis n'ont pas seulement perdu par le feu du canon de Namur & par la desertion d'un tres-grand nombre de Soldats, mais les

396 MERCURE

lieux par où ils ont esté obligez de passer estoient d'un si difficile accès, & les chemins remplis de creux, de hauteurs difficiles & de bruyeres, estoient si méchants que cette marche a beaucoup ruiné de leurs Troupes; de manière que ce bombardement fait contre l'avis des plus sages de Hollande, leur coûte beaucoup de temps, d'hommes & d'argent, ayant jeté plus de 3000. bombes, sans qu'elles ayent fait d'autres effets que ceux que vous venez de lire.

GALANT 397

Le mot de l'Enigme du
mois passé estoit le Masque.
Ceux qui l'ont trouvé, sont,
Messieurs de Vaux, Avocat
au Parlement de Bretagne;
Bardet & son amy du Ples-
sis, maître Chirurgien au
mans; Guilbert de la Croix
Garde au Bureau de St Vic-
tor; Mr & Mlle de P. & leur
bon Voisin P. G. de la rue
Beaubourg; Tamiriste & sa
Fille Angelique; l'heureux
Amant de la belle Montade;
le credu'e Sallornet & son
amy l'Effeminé de la rue des
Noyers; l'Infortuné de la rue

398 **MERCURE**

du Plâtre, près celle sainte
Avoye; le beau Portail de
Mr Cartaud; le petit Buffet
ou le bon amy du Contrô-
leur des Porcherons; l'Esca-
dron d'ennemi coëffez; du
Brun de la rue St. Severin;
les trois Precieuses & Mr Mou-
zard de Grimaudin de la mê-
me rue, & la charmante E-
toile qui a brillé pendant 3.
jours à la naissance de Mon-
seigneur le Duc de Bretagne;
Madame la Vicomtesse de
Livron; mad de la Puyade;
Mad la Baronne de Blais;
mad de Segur: mlle du mouf-

tier la fille de la rue de l'é-
charpe; Olimpe la blanche
de la Barrière des Invalides
& son aimable sœur la Pa-
rure d'Emeraude de la rue
de Richelieu; la Fée gracieu-
ses de la rue du Coq; la pe-
tite Manon Blanchette; la
Maraine de la nouvelle mariée
qui a l'esprit toujours égal;
Mr Fanchon; Mad la Presi-
dente de l'Election de Chau-
mont, & Magny: la belle
compagnie du Coboreau

Je vous envoie une Enig-
me nouvelle.

400 MERCURE ENIGME.

Sans ailes , sans pieds & sans
yeux ,
Je vais , je viens , je roule , il sem-
ble que je vole ,
Et que je vois bien clair , allant
droit en cent lieux ;
Souvent je fais plaisir , quelque
fois je desole ,
Mes plus grands coups pourtant ne
sont qu'en terre molle ,
Car si l'on me resiste à la longue ,
un peu fort ,
Me relâchant alors souvent de mon
audace ,
Sans perte de mes Gens , je defile ,
& je passe ,
Ma plus grande vigueur , n'estant
que dans l'abord ,
Je suis aveuglément , les loix d'une
Princesse

GALANT

401

Qui tout comme il luy plaist, m'élève ou me rabaisse ;

Ainsi l'on me voit grand, tour à tour, & petit,

Dans ce premier estat, rompant souvent mon lit,

*Coucheur de dangereuse espèce,
Et plus bruyant Ronfleur, plus je
je suis éveillé ;*

A me comprendre aussi, toute raison s'eclipse,

*Car je suis un Apocalipse ;
Qu'il route cher d'avoir fouillé.*

**Je devrois reprendre icy
le Journal du Siege de Ver-
ceil, & vous marquer ceux
qui ont monté & descendu
la tranchée chaque jour ; mais**

Fuillet 1704

Ll

comme les Assiegez n'ont point fait de sorties, qu'il n'y a presque point eu de coups de main, & que l'on a emporté la Ville par mines & par sapes; je me contenterai de vous marquer ce qui s'est passé dans les jours où il s'est fait quelque chose de considérable, & de vous donner un détail très curieux de ce qui s'est passé pendant tout le temps que l'on a esté en pourparler pour convenir de la Capitulation.

Je commence suivant l'ordre que je viens de me pres-

crise. Il deserta la nuit du 30.
un Sergent & dix Soldats qui
rapportèrent, que Mr des
Hayes, Gouverneur de la
Place, estoit préparé à voir
attaquer cette nuit le chemin
couvert; qu'il s'étoit retran-
ché derrière le Bastion de
Saint Clair, & qu'il avoit
fait transporter à la Porte de
Milan des Pors à teste, des
Cuirasses, & nombre de
Grenades pour soutenir l'as-
saut.

On apprit par une Lettre
de Monsieur le Duc de Ven-
dôme écrite du premier Juil-

L i j

404 MERCURE

le même jour on avoit embrassé l'angle de la contrescarpe ; que l'on avoit élevé des batteries de quarante canons , & de vingt mortiers sur le glacis , qui avoient imposé silence aux batteries des Assiegez ; qu'on ne ressoit point de battre la contrescarpe en brèche ; qu'on avoit découvert deux fourneaux ; qu'au départ au Corrick on en avoit découvert un troisième , & qu'il y en avoit un quatrième qu'on cherchoit.

Quelques jours après on marcha aux trois angles que l'on attaquoit ; mais comme

on apprit que les ennemis y avoient chargé des mines, Monsieur de Vendosme ne voulut pas qu'on s'y logeât avant qu'on les eût éventées. On en découvrit une, & on en chargea une dessous qui fit sauter les deux mines des ennemis, on se logea dans le trou que la mine avoit fait, & on s'établit sur la palissade de l'angle du bastion de la droite : l'on en chassa d'abord les ennemis par un grand feu de Grenades, mais y étant revenus par dedans le chemin couvert, ils incommo-

dèrent fort nos travailleurs, ce qui obligea de faire sortir à droite & à gauche, deux Compagnies de Grenadiers des Regimens de Vendosme & de Beaujolois, qui ayant pris le dessus de la palissade, chasserent les ennemis à coups de fusil.

Mrs de Chemerault & de Chartogne se logerent le 6. sur les 2. angles flanquez, & en chasserent les ennemis, de maniere qu'on demeura maître du chemin couvert, que les ennemis abandonnerent. Ils se retirerent der-

rière leurs traverses. On trouva que Mr des Hayes avoit pû faire plus de chicanes qu'il n'avoit fait.

Le 9 on dressa une batterie de 13. pieces de canon sur le chemin couvert , où les ennemis firent grand feu ; sans nous blesser que trois Soldats. On saigna le fossé du Bastion de la droite , la nuit du 10. au 11. n'y ayant point d'eau dans celuy de la gauche.

Les Mineurs passerent la nuit du 11. au 12. sous le fossé de la demi lune où ils se log

408 **MERCURE**

gerent, & où ils travaillerent à faire leur mine. Mr de Mennestrel Colonel de Beaujolais, & beaufrere de Mr de Bezons, fut tué le 12. d'un coup de mousquet. Nous ouvrimes trois galeries qui entrerent dans le fossé, afin d'emporter plus aisément la demi lune.

Ce qui suit vous fera connoître ce qui s'est passé à la prise de la demi lune.

EXTRAIT

EXTRAIT

D'une Lettre écrite du Camp
de Verceil le 16. Juillet.

MR le Comte de Chemerault
s'est rendu maître de la
demi lune, l'épée à la main cette
nuit; l'on y a voit attaché le Mi-
nistrar cinq fois; mais la quantité de
feux d'Artifice que les ennemis jet-
toient, l'avoient obligé de l'aban-
donner. Ainsi, quoy qu'il n'y eût
qu'une brèche à monter 10 hommes
de front, Mr de Chemerault se de-
termina à la forcer. Les ennemis
ont esté sa'stonnez, qu'ils n'ont
Juillet 1704. M m

410. MERCURE

songé qu'à se sauver, sans se donner le temps de mettre le feu à leur mine ; l'on s'y est logé très-bien, malgré le feu extraordinaire de bombes, de mousqueterie, & de canon à carrouche qu'ils ont fait, & les pierres qu'ils ont jetées pendant un temps fort considérable. L'Ecuyer de Mr de Chemerault n'esté blessé à la jambe, mais ce ne sera rien ; il se nomme Mr de Belleröche, il est chez moy : pour Mr de Chemerault il se porte parfaitement bien. Nous avons perdu peu de monde, mais Mr le Comte Desmarais Colonel du Regiment de

la Fere y a esté blessé à mort. Voila Mr l'expedition de cette nuit, cela nous met en estat d'être dans peu maîtres de la Ville; car j'en puis croire que ces gens-là souffrent l'assaut, il y aura demain deux nouvelles batteries qui verront le pied des Bastions, & les brèches seront belles dans quatre jours : jamais Ville n'a fait plus de feu, nous n'avons pas cependant plus de 800. hommes tuez ou blesez.

Ce que vous allez lire renferme encore un plus grand détail.

Mm ij

412 MERCURE

La nuit du 15. au 16. la tranchée fut relevée par Mrs de Chemerault, de Chartogne & d'Estorce, avec le Bataillon de Lombardie, les trois de Piémont, ceux de la Saare & de Berwick. Mr de Chemerault ordonna à Mr de Moranval à onze heures du soir, de monter à la demi lune avec trente Grenadiers par la brèche, qui étoit suffisamment grande, pour que douze hommes pussent y passer de front, ce qu'il exécuta, en faisant marcher devant luy un Sergent, &

cinq Grenadiers ; il entra
 dans la demi lune , en criant
 tuë , tuë , & faisant tirer quel-
 ques coups de fusil sur quinze
 ou vingt soldats des ennemis
 qui la gardoient , lesquels pri-
 rent aussi tôt la fuite. Mr de
 Moranval les poursuivit jus-
 qu'au pont de la gorge de la
 demi lune , qu'il fit lever en
 même temps , ce qui assura
 nostre logement ; on travailla
 ensuite à deux autres , l'un sur
 l'angle saillant en forme de
 nid de Pie , & l'autre sur la
 gauche où l'on s'établit fort
 bien. On fit une communi-

M m iij

414 MERCURE

cation dans le fossé de la demi lune à la contrescarpe. On travailla à élever une batterie sur la Place d'armes du chemin couvert pour battre en brèche la Courtine. Les Assiegez battirent au point du jour à coups de canon le pont de la demi lune, & firent un tres-grand feu toute la nuit, qui tua ou blessa environ 60. hommes.

La nuit du 16 au 17 la tranchée fut relevée par Mrs de Langallerie d'Aubeterre & Caraccioli, avec le Bataillon de Caraccioli, les trois de

GALANT 415

Normandie, & ceux de Souches & de Croy. On acheva la batterie pour battre en breche la Courtine, & elle commença à tirer à huit heures du matin. On posa 80. Gabions dans le fossé pour faire un boyau, & pour communiquer à la face de la droite du Bastion gauche; mais les Assiegez firent un si grand feu sur les travailleurs, qu'ils furent obligez de se retirer. On éleva, & on perfectionna nos logemens dans la demi lune. Nous eumes 25. hommes tuez, & 99. blesz.

M m iij

416 MERCURE

lez. Mr. Carré, Capitaine dans Groy, un Lieutenant, & deux Soullieutenans de Normandie furent tuez. Mrs de Marignac, Capitaine de Grenadiers & de Faussicourt, Aide-major du Regiment de Normandie furent blesez legerement. Mr. Menu, Brigadier des Ingenieurs eût la jambe cassée, & Mr. d'Igati Ingenieur fut blessé legerement.

Mrs de Bouligneux, d'Arrennes & d'Orgemont releverent la tranchée la nuit du 17. au 18. avec le Barailon de

Davezane, les trois de la Marine, & ceux de la Saare & de l'Isle de France. On embrassa tout le dedans de la demi-lune, & on y fit de bons épaulements. Nous eumes six hommes tuez, & quinze blesez. On ne se servit pendant cette nuit que de l'Artillerie, & on receut une Lettre écrite de la Ville qui marquoit, qu'on devoit s'attacher à faire breche à la Courtine, & à diriger l'attaque de ce côté-là.

Vous ne douterez point de la verité de ce qui suit,

418 MERCURE

puisque celuy qui écrit a eü part à tout ce qu'il mande ; je ne change rien à sa Lettre pour ne pas alterer la verité. Il ne croyoit pas qu'elle deviendrait si publique, mais elle est tres. curieuse, & fait trop bien voir tout ce qui s'est passé lors que l'on a capitulé, pour ne vous être pas envoyée.

A Verceil le 23. Juillet.

Vous avez déjà appris par l'arrivée de Mr le Prince d'Elbeuf la prise Verceil & la ca

GALANT 419

pitulation, qui est tout ce qu'il
peut y avoir au monde de plus
glorieux & de plus avantageux
pour les Armes du Roy. Rien
ne nous paroissoit plus éloigné
que de voir une Garnison com-
posée de 13. Bataillons & de 500.
chevaux se rendre la corde au col,
& même quand les Assiegez
battirent la chamade, nous ne
nous y attendions gueres estant
embarassez comment nous pour-
rions attacher le Mineur: j'estois
de tranchée avec Mr de Colme-
nero qui estoit le Lieutenant Ge-
neral de jour, & nous estions prests
à nous mettre à table pour dîner.

420 MERCURE

mer, quand nous entendîmes battre la chamade & les ennemis demander ensuite à parler au Lieutenant General. Nous nous approchâmes de la Breche, sur laquelle estoit Mr de Prala qui commandoit dans la Ville au defaut de Mr Deshayes; Il nous dit d'envoyer deux ostages & qu'il en alloit faire passer deux de sa Garnison. Ce fut Mr de Guerchy, Brigadier & Mr de Louvigny, Colonel Espagnol qui y allerent de nostre part: Ils nous envoyerent Mr le Comte d'Harrach, Colonel Allemand & le Major de la Place. Mr de

GALANT 421.

Duc de Vendosme que l'on avoit
envoyé avertir, se rendit dans
le moment à la tranchée; ces
Messieurs luy presenterent leur
memoire qui commençoit par de-
mander que la Garnison sortist
par la brèche, tambour battant,
mèche allumée & Drapeaux de-
ployez, en un mot tous les hon-
neurs que l'on a coutume d'ac-
corder par capitulation, Son Al-
tesse ne répondit autre chose sinon
qu'il n'estoit pas besoin de
continuer; puisqu'il ne pou-
voit entendre à ce premier
article estant resolu de ne les
recevoir que Prisonniers de

422 MERCURE

guerre. Je n'ay jamais vû des gens si étonnés, & ceux qui estoient presens à la reponse de Son Altesse furent tres surpris n'estant pas naturel que l'on fasse 6. ou 7000 hommes prisonniers de guerre dans une bonne Place: ces Mrs le representerent de leur mieux, il ne pûrent avoir d'autre reponse de Monsieur le Duc de Vendôme, sinon qu'il nous y feroit plustost tous perir & luy aussi que de se départir de sa resolution. L'un des deux ostages s'en retourna, & Son Altesse alla attendre la reponse dans l'Abbaye où nous avions ouvert

la Tranchée; je l'y suivis avec Mr Dégrigny: la proposition de Son Altesse parut si facheuse à la Garnison que l'on demeura plus de 5. heures sans faire réponse, ce qui obligea Monsieur de Vendosme de leur envoyer dire qu'il commençoit à s'impatienter. Le Major de la Place revint avec les articles, & representa encore que cette capitulation ne convenoit point à des gens qui s'estoient deffendus avec honneur, & qui avoient fait leur possible pour meriter l'estime de Son Altesse; ce Prince luy repondit avec beaucoup d'honnesteté, mais tou-

424. MERCURE

jours avec une égale fermeté, cela le détermina à luy dire qu'il n'avoit qu'à signer ce qu'il vouloit accorder à la Garnison & que Mr Deshayes signeroit après. Son Altesse nous nomma pour aller avec eux faire signer Mr Deshayes, sçavoir Mr Desgrigny Intendant, Mr Duchy Secrétaire de ses Commandemens & moy, & me dit d'y coucher, l'on nous conduisit au Château où Mr Deshayes estoit malade, mais nous trouvâmes tout le monde au désespoir, tant Allemands que Piémontois, & Mr Deshayes ne parlans d'autre

chose que de se faire porter sur
 la brèche, & d'y pour avec
 toute la Garnison. Les contesta-
 tions durèrent jusqu'à 10 heures
 du soir que nous sortîmes fort en
 colère, les ostages estoient encore
 restez de part & d'autre. Mr
 de Prala se determina cependant
 à venir avec nous trouver Son
 Altesse pour tâcher de l'adoucir
 & d'avoir un party plus favo-
 rable, mais il connut par le dis-
 cours de son Altesse qu'il n'y a-
 voit rien à esperer. Mr le Prin-
 ce Pio Colonel de Lombardie,
 y retourna avec Mr de Ma-
 gnagny, l'un des Secretaires de
 Juillet 1704

Na

426 MERCURE.

Son Altesse. Monsieur de Vendosme n'ayant donné que 2. heures pour avoir réponse, & comme personne ne venoit au bout de 2. heures, Son Altesse me dit de monter à cheval & d'aller dire à Mr le Prince Pio de revenir, & de dire à Mr Deshayes qu'il n'estoit pas accoutumé à attendre si long tems. J'allay faire mon compliment à ces Messieurs que je trouvoy très inquiets & comme ceux qui estoient chargez de faire signer Mr Deshayes, vouloient se retirer, ils me dirent d'aller assurer Son Altesse, qu'on alloit

GALANT 427

passer par où Elle souhaitoit,
 & demie heure après on apporta
 la capitulation signée. Les artien-
 des estoient, que la Garnison
 sortiroit par la brèche, & qu'elle
 seroit desarmée dans le chemin
 couvert, pour estre conduite où
 il plairoit à Son Altesse, qu'on
 auroit soin de leurs malades &
 blessez, qu'on ne desarmeroit
 point les Officiers & qu'ils seroient
 dans les Places du Milanés sur
 leur parole.

On démontra hier leur Ca-
 valerie, il y avoit environ 400.
 Chevaux assez bons que l'on a
 distribués à nostre Cavalerie La

Na ij

228 MERCURE

Garnison sortie de main, 6. Bataillons iront à Alexandrie 4. à Milan avec la Cavalerie de montée, les Mineurs, les Canonniers & Bombardiers à Valence, à Saravalle & à Tortonne; Voilà la distribution de leurs Quartiers, on ne s'y attendoit point & je leur en parle avec bien l'ordre. Je crois que l'on est content à Paris de cette expédition rien n'a jamais esté plus glorieux & sur tout pour S. A. on ne s'y attendoit point & on croyoit d'abord qu'elle n'avoit dit qu'elle vouloit faire la Garnison première de guerre que pour l'innocenter.

GALANT 429

On a sçeu depuis que cette Capitulation a esté attestée, qu'il y avoit eu un demesté entre Mr des Hayes, & Mr le Marquis de Prala; & que Mr des Hayes avoit voulu engager ce Marquis à signer la Capitulation pour luy, à cause qu'il estoit malade, & par là il le vouloit charger de l'indignation de Monsieur le Duc de Savoye, qui selon toutes les apparences ne devoit pas approuver cette capitulation. On a sçû aussi que Mr de Prala avoit répondu, que Monsieur de Sa

430 MERCURE

roye luy avoit confié la deffense de la Place, qu'il luy avoit rendu compte de l'estat où elle se trouvoit, & auquel estoient toutes choses, & qu'ainsi c'étoit à luy à signer, ou à ne pas signer, & à ordonner ce qu'il vouloit que l'on fist, ce qui avoit fait prendre à Mr des Hayes le parti de signer. On dit qu'il est lors à la Place 3600 hommes sous les armes.

1900 malades ou bleffez.

Et 230. Officiers.

Il y avoit dans la Place,

250. milliers de poudre.

24. piéces de canon.

GALANT 431

6 mortiers.

9 Pierriers.

2300. mousquets.

& 26. Drapeaux, dont dix
sont aux Armes de l'Empe-
reur.

Cette conquête n'a pas
coûté neuf cens hommes,
tant tuez que bleffez.

Voicy les noms des Batail-
lons faits prisonniers de
guerre.

Premier & second Batail-
lon du Regiment des Gar-
des.

Deux de Savoye.

Deux d'Este.

2432 MERCURE

Un de S. Damien.

Un de Trivier.

Un de de Nice.

Un de Fritte.

Un de la Reine d'Angle-
terre.

Un de Berne,

Les deux d'Havrach, cy-
devant Solari.

Les troupes Allemandes
qui sont dans l'Armée de
Monfieur le Duc de Savoye
n'ont pas reçu un fol de l'Em-
peur depuis qu'elles ont
marché pour joindre celles
de ce Prince. Ce manque de
payement, joint au caractère
naturel

Naturel des Allemands qui
 ne peuvent s'empêcher de
 piller, est cause que le Pié-
 mont a esté presque entie-
 rement ruiné parces troupes
 Allemandes, de sorte que
 Monsieur de Savoye voyant
 ses Etats autant & plus rui-
 nez par ses Alliez que par ses
 ennemis s'est trouvé obligé
 de distribuer aux troupes Al-
 lemandes les subsides qui lui
 sont envoyez par la Reine
 d'Angleterre, ce qui ne luy
 cause pas peu de chagrin,
 il ne lui reste que 21. Bataillon
 de ses troupes, dont il a retiré

Juillet 1704, Qo

434 MERCURE

deux de ceux qui étoient à Veillane, pour les envoyer à Yvrée, dont il craint le Siège. Il se trouve si foible qu'il a permis à tous les Sujets, de payer les contributions. Monsieur le Duc de la Feuilleade fait toujours travailler avec une extrême diligence aux Fortifications de Pignerol & du Fort de Sainte Brigitte, & de son Camp de Saint Pierre. Il desole toutes les troupes ennemies qui paroissent dans le pais, & a déjà donné deux ou trois fois la chasse à Mr de Martigny. Co,

Donel Allemand.

On dit que les Allemans qui s'en retournoient par le Trentin, ayant rencontré un corps de 1500. hommes qui venoit à leur secours, ont fait mine de retourner sur leurs pas, on en a averti Monsieur le Grand-Prieur, qui n'a pas laissé d'envoyer à Monsieur de Vendosme cinq Bataillons, & sept Escadrons, en disant; qu'il luy restoit encore assez de troupes pour les combattre, ou pour empêcher l'effet de leur dessein. La situation où se trouvent

O o ij

436 MERCURE

les Allemans en Italie est si mauvaise, qu'on ne doit pas s'étonner s'ils sont dans une incertitude si continuelle de de ce qu'ils doivent faire, & s'il est si difficile d'en parler sûrement.

Je ne puis m'empêcher de vous parler encore du bombardement de Namur. Je viens de voir une Lettre de Hollande même, qui porté, qu'on avoit bombardé Namur avec bien moins de dommage pour les Habitans que pour les Bombardeurs, qui ont esté eux mêmes bombardez, & cruellement af-

Sommez par les Bombes de la Ville : que le Colonel, qui commandoit le Regiment de Ploëm avoit esté tué, le Major, & un Capitaine de ce Regiment blessez à mort, trois Capitaines aux Gardes, & deux Lieutenans tuéz avec beaucoup de Soldats.

D'autres lettres portent, que les ennemis avoient jetté dans Namur assés de bombes, de boulets rouges & de pots à feu pour embrazer vingt Villes, mais qu'ils avoient pris si mal leurs mesures, qu'ils n'avoient brulé que quelques foins & endommagé une douzaine de maisons ; & que comme ils

O o iij

438 MERCURE

avoient fait ce bombardement & deconvert, ils avoient perdu beaucoup de monde par le grand feu que l'on avoit fait sur eux. Ces Lettres ajoûtent, qu'ils disent euxmêmes, qu'ils ont perdu 2000 hommes, une seule bombe leur ayant tué huit Officiers de consideration qui mangeoient ensemble, ce qui avoit fait dire, que les Hollandois estoient venus pour bombarder les François, mais que les François les avoient bombardez.

Les ennemis s'étant retirez la nuit du 28. au 29. & avec

precipitation ont laissé beaucoup de mortiers, de bombes, de boulers, & un grand nombre d'outils, que les Habitans de la Ville ont esté prendre, en donnant des marques d'une grande joye. ce bombardement n'a pas seulement causé aux ennemis une perte considerable d'hommes & d'argent, mais il a mis une si grande division entre les principaux Officiers, que les Etats ne peuvent manquer d'en souffrir.

Il paroît constant que la flotte ennemie est dans la Medi-

O o iij

440 MERCURE

terrannée. Elle est de 61. Vais-
seaux , dont il y a 8. Vais-
seaux de ligne.

Voicy l'Etat au vray de la
Flotte, commandée par Mon-
sieur le Comte de Toulouse.

Officiers généraux & Ca-
pitaines, 51

Vaisseaux, 51

Canons, 3568

Equipages, 24235

Capitaines commandans les

Fregattes, 8

Fregattes; 8

Canons, 178

Equipages, 1025

Capitaines de Brulots, 9

GALANT 441

Brulots, 9

Canons, 70

Equipages, 410

Quatre cent Chevaux des ennemis ayant passé entre Sambre & Meuse, Mr le Marquis de Bedmar qui prend de si justes mesures, qu'il est toujours averti de leurs mouvemens, fit poser le Regiment de Rouffillon dans une embuscade, où nos Dragons les ayant adroitement attirez, ces 400. hommes furent tuez, noyez dans la Meuse ou faits prisonniers.

442 MERCURE

On assure qu'il ne s'en sauva pas un seul.

Mr de Vaubecourt a été nommé Gouverneur de Verceil.

Mr Duvivier, Lieutenant Colonel du Regiment de Telle, Lieutenant de Roy.

Et Mr Arnaut, Capitaine de Canonniers Major.

Le bombardement de Namur coute 2500, hommes aux ennemis.

Mr de Monasterola mené à Munick 10 Bataillons François avec 800. chevaux, il y

GALANT 443

avoit déjà une Garnison assez forte dans cette Place.

Mr le Maréchal de Tallard, qui étoit le 29 à deux lieues d'Ulm, doit avoir joint le 2. S. A. E. de Baviere.

Je ne dois pas finir ma Lettre, sans vous dire que Monseigneur le Duc de Bretagne continuë à se bien porter, & que selon toutes les apparences il n'y a point aujourd'huy sur la terre d'enfant de son âge qui soit aussi grand, & qui ait autant de vigueur. Ce Prince reçut le Scapulaire de Nôtre Dame.

444 MERCURE

du Mont-Carmel le 10. de ce mois des mains du R. P. Denys du Fau Docteur de Sorbonne, Religieux Carme du grand Convent de Paris, distingué par la doctrine & par la pieté.

J'ay dit dans ma Lettre du mois de May dernier en parlant de l'action qui se passoit le 7. du même mois, dans laquelle Mr de Vaubonne fut pris, que Mr de la Bretonniere s'estoit d'abord trouvé obligé de replier sur Mr de Lautrec avec 400. Chevaux qu'il comman-

doit, que Mr de Lautrec les
 avoit soutenus avec six Esca-
 drons & leur avoit donné le
 temps de se rallier & de re-
 charger ensuite. Je suis obligé
 de dire pour rendre justice
 à Mr de la Bretonniere que
 la Relation dont j'ay tiré cet
 article n'est pas fidelle, &
 qu'il n'est pas vray que Mr
 de la Bretonniere ayt replié
 sur Mr de Lautrec. Monsieur
 de Vendosme en a rendu té-
 moignage luy même en é-
 crivant à Mr de la Breton-
 niere dans les termes sui-
 vants, tout le monde a vu & se

446 MERCURE

que vous avez fait & j'en ay
esté moy même le témoin. Vous
estes au dessus de ces mauvais
bruits que vous avez si peu me-
rités. & qui sont si contraires
à la vérité. Après avoir rendu
justice à Mr de la Breton-
niere; je dois ajoûter icy que
celuy qui a écrit la Relation
a pû estre persuadé qu'il ne
disoit rien qui pûst blesser la
gloire de Mr de la Breton-
niere; il n'est point honteux
à un Officier qui commande
un Corps de replier prudem-
ment, lorsqu'il se voit poussé
par un plus gros Corps, &

sur tout lors qu'après avoir rallié, il retourne à la charge, défait les ennemis & prend le Commandant; c'est ce qu'on a prétendu qu'avoit fait Mr de la Bretonniere, qui après s'estre rallié avoit rechargé & pris Mr. de Vaubonne. Beaucoup d'Officiers seroient ravis, si on en pouvoit dire autant à leur gloire. Je suis, Madame, &c.

A Paris le 31 Juillet 1704.

A V I S.

Quoique le Volume qui sert de seconde partie à ce

448 MERCURE

Ici-cy, contiennent environ 300. Relations des Réjouissances qui se sont faites à Paris, & dans plusieurs Villes du Royaume; il s'en faut néanmoins beaucoup qu'il ne renferme toutes celles qui se sont faites en France, de manière qu'on sera obligé de parler encore d'un grand nombre le mois prochain. Il se trouve beaucoup de ces faits où la galanterie est jointe à la magnificence, & la charité à la joye, & l'on doit demeurer d'accord que pour l'invention, les devises, & le

GALANT 449

spectacle même, plusieurs
Villes du Royaume ne le ce-
dent point à Paris, & que des
Particuliers ont donné dans
ces Villes des Fêtes qui pour-
roient estre avouées par les
personnes les plus magnifi-
ques, & du meilleur goût.

78

Juillet 1704.

Pp

T A B L E:

P	
<i>Relude</i>	
Ode	7
Exercice singulier fait au College de <i>Loûis le Grand</i>	16
Tragedie representée au College de Loûis <i>le Grand; avec plusieurs complimens</i> <i>en vers, faits à S. M. B.</i>	35
Problèmes de Gnomonique	54
Premier article de morts	73
Galaterie d'une maniere toute nouvelle	85
Lettres de Commandant dans la Provin- <i>ce de Languedoc en faveur de Mr le</i> <i>Maréchal de Villars, présentées au</i> <i>Parlement de Toulouse</i>	97
Second article de morts	100
Traductions de plusieurs Lettres touchant <i>la conspiration de Catalogne</i>	113
Suite tres-curieuse d'un Journal qui re- <i>garde l'Envoyé de Tripoli</i>	134
Troisième article de morts	178
Compliment fait au Roy par Mr le Mar-	

TABLE.

quis d'Alfiano au nom de S. M. S.	
Monsieur le Duc de Mantoue	185
Depart pour Madrid de Mr le Marquis de Monteleon Envoyé d'Espagne au- prés de Monsieur le Duc de Man- toue	188
Mr le Duc de Noailles regale Messei- gneurs les Princes à Saint Germain en Laye	190
Copie d'une Lettre écrite à S. E. Mr l'Ambassadeur de France à Constanti- nople par Mr le Consul & la nation Françoise à Salonique	195
Discours prononcé per M. l'Abbé d'Ara- mon à l'ouverture des Sorboniques	217
Agrément de la Charge de Chevalier d'honneur de Madame, donné à Mr le Marquis de Souliers	220
Nouvelle description des peintures de la galerie de Luxembourg	222
Mr Poerson est nommé Directeur de l'A- cademie de peinture & de sculpture que le Roy entretient à Rome	223
Carte nouvelle de Mr de Fer intitulée	

P p ij

T A B L E

<i>La glorieuse Campagne de Philippe V aux environs du Tage, dans les Pro- vinces de Beira, Estramadura, & & Alentejo</i>	<i>idem</i>
<i>Anglois repoussez par les Espagnols de Elpuëblo de Alpalache, à la coste de la Floride</i>	<i>idem</i>
<i>Relation de l'avantage remporté par les armes de S. M. C. contre les Anglois à Barcelone, traduite de l'Espagnol</i>	218
<i>Publication du Sonnet qui a remporté le prix des Lanternistes cette année 1704.</i>	238
<i>Nouvelles du Commerce</i>	250
<i>Suite du Journal du Siege de Verceil,</i>	258
<i>Suite des nouvelles de l'armée des deux Couronnes en Portugal</i>	275
<i>Oraison funebre faite par le P. de la Rue Jesuite, dans l'Eglise Cathedrale de Meaux</i>	306
<i>Faute réparée</i>	308
<i>Dernier article de morts</i>	310

T A B L E.

<i>Baptême de Monsieur le Prince de Lorraine</i>	314
<i>Repas donné à Messieurs les Princes par Mr le Marquis de Torcy</i>	317
<i>Intendances données</i>	319
<i>Theses soutenues par Mr le Marquis de Chamillart</i>	325
<i>Article curieux touchant l'affaire des retranchemens de Donauvers</i>	346
<i>Bombardement de Namur</i>	387
<i>Articls des Enigmes</i>	397
<i>Suite du Siege de Verceil</i>	401
<i>Situation de Monsieur le Duc de Savoie</i>	432
<i>Nouvelles de Mr le Grand Prier.</i>	435
<i>Suite de l'article du bombardement de Namur.</i>	436
<i>Nouvelles des Flottes.</i>	439
<i>Défaite de 400. chevaux & de 100. Dragons ennemis en Flandres.</i>	441
<i>Officiers nommez pour commander dans Verceil.</i>	idem.
<i>Nouvelles du Danube.</i>	443
<i>Nouvelles de Monseigneur le Duc de</i>	

T A B L E.

Bretagne	idem.
Justice rendue à Mr de la Bretonniere.	id.
Avis.	447

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par
Grand Dieu; &c. doit regarder la page 99

L'Air qui commence par
J'ay beau prier Philis, &c.
doit regarder la page 249

—

1897

1898

1899

1900

1901

1902

